



WORLD'S CHILDREN'S PRIZE
FOR THE RIGHTS OF THE CHILD

PRIX DES ENFANTS DU MONDE
POUR LES DROITS DE L'ENFANT

PREMIO DE LOS NIÑOS DEL MUNDO
POR LOS DERECHOS DEL NIÑO

PRÊMIO DAS CRIANÇAS DO MUNDO
PELOS DIREITOS DA CRIANÇA

DER PREIS DER KINDER DER WELT
FÜR DIE RECHTE DES KINDES

बाल अधिकारों हेतु विश्व
बाल पुरस्कार

बाल अधिकारका लागी
विश्व बाल पुरस्कार

بچوں کے حقوق کے انعام کا عالمی پروگرام

Prix des Enfants du Monde pour les droits de l'enfant



Vincent et Tadiwanashe à Muhrewa, au Zimbabwe, affichent fièrement leur pancarte en faveur des droits des filles.



Thanks! Tack! Merci! ¡Gracias! Danke! Obrigado! CÂM ON ດັບດີ: شکریه: !

SM la reine Silvia de Suède | Swedish Postcode Lottery
ForumCiv/Sida | Queen Silvia's Care About the Children
Foundation | Survé Philanthropies | Kronprinsessan
Margaretas Minnesfond | Sparbanksstiftelsen Rekarne
Familjen Bergqvists Insamlingsstiftelse | Peace Parks
Foundation | Rotary District 2370

Tous les parrains des droits de l'enfant et
donateurs | Microsoft | Google | DecideAndAct
ForeSight Group | Twitch Health Capital
PunaMusta | Gripsholms Slottsförvaltning
Svenska Kulturpårlor | ICA Torghallen
Strängnäs UN Association | Arkitektkopia
Strängnäs Kopia | Skomakargården
Lilla Akademien

Salut !

Le Globe t'est destiné, à toi et à tous les autres jeunes qui participent au *Programme du Prix des enfants du monde*. Ici, tu renconteras des ami·e·s du monde entier, tu apprendras à connaître tes droits et obtiendras des conseils pour rendre le monde meilleur !

Les personnes présentées dans ce numéro du *Globe* viennent des pays suivants :



Rédacteur en chef et directeur de la publication : Magnus Bergmar **Ont collaboré aux n° 70/71 :** Andreas Lönn, Johan Bjerke, Carmilla Floyd, Erik Halkjaer, Jesper Klemedsson, Charles Drawin, Christine Olsson, Kim Naylor, Bo Öhlén, Faisal Anayat, Alfredo Cau, Yubraj Pokhrel, Brunel Atindogbe/DaringPix **Traduction :** Lingonorden (anglais, français), Glenda Kölbrant (portugais) **Graphisme :** Fidelity **Photo de couverture :** Magnus Bergmar **Impression :** PunaMusta Oy

Le Globe ne peut être vendu !

Sois acteur du changement.....	4
Le Programme du PEM en photos.....	6
Les droits de l'enfant, c'est quoi ?	8
Comment vont les enfants du monde ?	10
Jury des enfants du PEM	12
Toi Moi Mêmes Droits	25
Génération paix & Acteurs du changement	37
Les Objectifs de développement durable de l'ONU	42
Le réchauffement et ton empreinte écologique	44
La voie vers la démocratie.....	48
Les Héros des droits de l'enfant 2023	51
Mohammed Rezwan, Bangladesh.....	52
Cindy Blackstock, Canada.....	68
Thích Nu Minh Tú, Vietnam	84
 Prépare la Journée des Acteurs du changement	98
Journée des Acteurs du changement ...	100
Vote mondial	100
Ma voix pour le changement	103
Autour du globe pour les droits et le changement	104
 Mission des Acteurs du changement	106
Les Ambassadeurs des droits de l'enfant sont acteurs du changement.....	109
Conférence de presse des enfants du monde.....	113
Nous parrainons le Prix des enfants du monde	113
La Cérémonie du Prix des enfants du monde.....	114
Viggo et Samra rencontrent Malala.....	114
Deviens lanceur d'alerte	115



World's Children's Prize Foundation
Långgatan 13, 647 30 Mariefred, Suède
Tél. +46-159-12900
info@worldschildrensprize.org
worldschildrensprize.org
facebook.com/worldschildrensprize
Insta @worldschildrensprize
youtube.com/worldschildrensprize
twitter @wcpfoundation

Sois acteur du changement

Tu souhaites t'engager pour faire respecter les droits de l'enfant là où tu vis, dans ton pays et dans le monde ? Grâce au Programme du Prix des enfants du monde (PEM) et au Globe, découvre nos ambassadeurs, nos héros et les enfants qui se battent courageusement pour un monde meilleur pour les enfants. Toi aussi, participe au changement !



INFORME-TOI SUR TES DROITS

Droits de l'enfant

La Convention internationale des droits de l'enfant concerne tous les enfants, partout. Observe les enfants autour de toi, à la maison et à l'école. Les filles et les garçons ont-ils les mêmes droits ? Arrivez-vous à vous faire entendre sur des sujets qui vous concernent, toi et tes ami-e-s ? Comment améliorer la situation des enfants là où tu vis, dans ton pays et dans le monde ? Pars à la rencontre des enfants du Jury du PEM, des Ambassadeurs des droits de l'enfant et des enfants pour qui ils se battent.

Rends-toi aux pages 8 à 36.



Le programme du Prix des enfants du monde se déroule du 1^{er} février au 1^{er} octobre 2023.



JOURNÉE DES ACTEURS DU CHANGEMENT

Des voix en faveur des droits

Avec toute ton école, et même des invités, célèbre les droits de l'enfant et explique quels changements tu voudrais voir pour qu'ils soient mieux respectés.

Plus d'idées aux pages 102 à 105.

Autour du globe pour les droits

Marche ou cours 3 km avec ton message sur une pancarte pour qu'un maximum de personnes le voient. Course après course, des enfants de nombreux pays feront le tour de la planète pour une société et un monde meilleurs.

Rends-toi aux pages 102 à 105.



MISSION : DROITS DE L'ENFANT

Diffuse tes connaissances

Maintenant, tu sais tout sur les droits de l'enfant, la démocratie et comment les enfants peuvent être acteurs du changement. Partage ce que tu as appris avec d'autres enfants pour mieux faire respecter les droits de l'enfant où tu vis, en France et dans le monde, aujourd'hui et à l'avenir ! Bonne chance !

Inspire-toi des autres acteurs du changement aux pages 33 à 41 et 106 à 113.



46 millions d'enfants ont déjà participé au programme annuel du PEM, l'une des plus grandes initiatives mondiales d'éducation aux droits de l'enfant.

Objectifs de développement durable

Découvre les objectifs de développement durable de l'ONU et comment ils sont liés aux droits de l'enfant. Des pays du monde entier se sont engagés à atteindre ces objectifs avant 2030, pour faire reculer la pauvreté, augmenter l'égalité et freiner le changement climatique.



Tu en apprendras plus sur le changement climatique, les enfants, les animaux et la nature aux pages 37 à 47.

Vote mondial

Lors de la Journée des acteurs du changement, toi et tes ami·e·s pouvez faire entendre votre voix. N'hésite pas à inviter ta famille, les politiques et les médias ! Commence par organiser un vote démocratique pour les droits de l'enfant : le Vote mondial.

Inspire-toi des pages 100 et 101.



JOURNÉE DES ACTEURS DU CHANGEMENT



►



Héros des droits de l'enfant et acteurs du changement

Cette année, il y a trois candidats au vote où toi et des millions d'autres enfants désigneront le lauréat du *Prix des enfants du monde pour les droits de l'enfant* 2023. Tous ont accompli des choses remarquables pour les enfants.

Pour tout savoir sur leur travail et les enfants pour qui ils se battent, rends-toi aux pages 51 à 97.



INITIE LE CHANGEMENT



Utilise ces nouvelles connaissances pour organiser avec d'autres enfants la Journée des acteurs du changement, en réalisant les affiches, urnes et isoloirs.



La grande révélation

Lorsque ton vote et celui de millions d'autres enfants auront été décomptés, nous dévoileront quel héros des droits de l'enfant aura recueilli le plus de voix. Tous les *Héros des droits de l'enfant* sont honorés par une cérémonie au château de Gripsholm, à Marieberg en Suède.

Pages 114 à 116.



Démocratie

Découvre l'histoire de la démocratie et les principes démocratiques avant la journée du Vote mondial.

Rends-toi aux pages 48 à 50.



Cette année, nous célébrons le vingtième Programme du Prix des enfants du monde. Toi et tes ami·e·s allez beaucoup apprendre sur les droits de l'enfant, notamment que les filles et les garçons ont les mêmes droits et que votre pays s'est engagé à faire respecter vos droits. Vous allez aussi rencontrer des Héros des droits de l'enfant, devenir des acteurs du changement comme eux et voter lors du Vote mondial !



Commencez par découvrir ce que sont les droits de l'enfant et dans quelle mesure ils sont respectés dans votre pays. Basez-vous sur votre expérience pour trouver comment améliorer la vie des enfants là où vous vivez. **Pages 8-9 et fiche thématique.**



Ensuite, il est temps de faire le tour du monde des droits de l'enfant. Rencontrez les enfants du Jury du PEM, qui sont d'anciens soldats, esclaves ou sans abri. **Pages 10 à 24.**



Les filles et les garçons ont les mêmes droits, mais ceux des filles sont plus souvent bafoués. Discutez ensemble pour trouver comment défendre les droits des filles, comme les garçons sur la photo. **Pages 25 à 41.**



Utilisez le Globe pour découvrir les Objectifs de l'ONU en matière de développement durable et de changement climatique.

Pages 42 à 47.

... et découvrir les trois Héros et Héroïnes des droits de l'enfant et les enfants pour lesquels il et elles se battent.



Avant de participer à la grande élection du Vote mondial, il faut apprendre l'histoire de la démocratie... **Pages 48 à 50.**



Mohammed Rezwan. **Pages 52 à 67.**



Cindy Blackstock. **Pages 68 à 83.**



Minh Tú. **Pages 84 à 97.**



Ensuite, il faudra préparer la *Journée des Acteurs du changement*. Il faudra fabriquer un registre, des urnes et des isoloirs, et découper les bulletins de vote. **Page 98.**



Aussi en écrivant des discours et en réalisant des affiches et des pancartes. **Page 99.**



Le grand jour est enfin arrivé, la *Journée des Acteurs du changement*, pendant laquelle aura lieu le *Vote mondial*. **Pages 100 à 102.**



Après le *Vote mondial*, tous les enfants se rassemblent pour l'événement *Ma Voix pour le changement*.



Ils ont invité leurs parents, les politiques et les médias à écouter leurs discours et admirer leurs pancartes. **Page 103.**



Jusqu'ici, cinq millions de kilomètres ont été parcourus en courant, marchant et dansant dans le cadre d'*Autour du globe pour les droits et le changement*, qui conclut la *Journée des Acteurs du changement*. **Pages 104 à 105.**



Si vous avez participé au *Programme du PEM*, vous pouvez devenir actrices et acteurs du changement en promouvant les droits de l'enfant et l'égalité des droits des filles auprès de vos camarades, famille, voisins...



Vous pouvez aussi parler aux responsables politiques locaux, et demander aux journalistes d'écrire davantage sur les droits de l'enfant et de vous interviewer. **Pages 106 à 112.**

Célèbre les Droits de l'Enfant

Celebrate the Rights of the Child

Celebre os Direitos da Criança

Fira barnets rättigheter!

Toi et tous les autres enfants avez des droits spécifiques jusqu'à l'âge de 18 ans. C'est la Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant qui te donne ces droits.

Tous les pays du monde, à l'exception des États-Unis* ont ratifié (se sont engagés à respecter) la Convention. Dès lors, ils penseront toujours en premier lieu au bien des enfants et seront à votre écoute.

Les idées générales de la Convention sont :

- Tous les enfants ont les mêmes droits et la même valeur.
- Tu as le droit à la satisfaction de tes besoins fondamentaux.
- Tu as le droit à la protection contre la violence et l'exploitation.
- Tu as le droit à la liberté d'opinion et au respect.

Qu'est-ce qu'une convention ?

Une convention est un accord international, un engagement entre pays. La Convention relative aux Droits de l'Enfant est l'une des neuf conventions de l'ONU sur les droits de l'homme.



Ce même jour en 1989 l'ONU adoptait la Convention relative aux Droits de l'Enfant. Une journée à fêter !



*Les États-Unis ont signé la Convention, mais ce n'est pas juridiquement contraignant.

La Convention relative aux Droits de l'Enfant est composée d'une longue série de droits valables pour tous les enfants. Voici l'idée générale de quelques-uns des 54 articles.

Article 1

Tous les enfants du monde de moins de 18 ans jouissent de ces droits.

Article 2

Tous les enfants ont la même valeur. Tous les enfants ont les mêmes droits. Personne ne sera discriminé. Tu ne seras pas discriminé à cause de la couleur de ta peau, ton sexe, ta langue, ta foi ou tes idées.

Article 3

En prenant les décisions qui concernent les enfants, les adultes doivent penser à 'l'intérêt supérieur de l'enfant'. Les politiciens, les autorités et les tribunaux doivent être conscients de comment leurs décisions influencent les enfants, qu'il s'agisse d'un enfant ou de plusieurs.

Article 6

Tu as droit à la vie et à la possibilité de te développer.

Article 7

Tu as droit à un nom et à une nationalité.

Article 9

Tu as le droit de vivre avec tes parents, de grandir avec eux, sauf si cela est contraire à ton intérêt.

Article 12-15

Tu as le droit de dire ce que tu penses. Ton avis sera respecté dans toutes les questions qui te concernent, à la maison, à l'école, avec les autorités et les tribunaux.

Article 18

Ton père et ta mère ont la commune responsabilité de ton éducation et de ton développement. Ils doivent toujours et avant tout, penser à ton bien.

Article 19

Tu as le droit d'être protégé contre toute forme de violence, négligence et mauvais traitements. Tes parents ou autres tuteurs n'ont pas le droit de t'exploiter.

Article 20-21

Tu as droit à une protection même si tu n'as pas de famille.

Article 22

Si tu es réfugié, tu as droit à la protection et à l'aide. Tu as le même droit que les autres enfants dans le pays d'accueil. Si tu t'es enfui seul, on t'aidera à retrouver ta famille.

Article 23

Tous les enfants ont droit à une vie décente. Si tu as un handicap, tu as droit à des soins spéciaux.

Article 24

Si tu tombes malade tu as droit à la santé et aux services médicaux.

Article 28-29

Tu as le droit d'aller à l'école et à apprendre ce qui est important, par exemple le respect des droits humains et des autres cultures, l'égalité des droits pour tous et la nature. Tu te développeras autant que possible à l'école.

Article 30

On respectera les propres idées et croyances de chaque enfant. Toi, qui appartiens à une minorité, tu as le droit, par exemple, de parler ta propre langue et pratiquer ta propre culture et foi.

Article 31

Tu as droit aux loisirs, au repos, au jeu et à vivre dans un environnement propre.

Article 32

On ne t'obligera pas à faire un travail dangereux ou qui entrave tes activités scolaires et met ta santé en danger.

Article 34

On ne t'exposera pas à la violence et on ne t'obligera pas à la prostitution. Tu as droit à l'aide et au soutien en cas de maltraitance.

Article 35

Tu as droit à la protection contre la vente ou l'enlèvement.

Article 37

Tu ne peux être soumis à une peine cruelle ou dégradante.

Article 38

Tu ne peux pas être enrôlé dans une armée et/ou participer aux conflits armés.

Article 42

Tu as droit à l'information et à la connaissance concernant tes droits. Les parents et autres adultes doivent connaître le texte de la Convention relative aux Droits de l'Enfant.

Le droit de protester !

Les enfants ont le droit de porter plainte contre les violations de leurs droits directement au Comité des Droits de l'Enfant de l'ONU s'ils n'ont pas été aidés dans leur propre pays. Cela est possible grâce à un nouveau texte additionnel à la Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant. Les enfants dans les pays qui ont reconnu l'amendement peuvent mieux faire entendre leur voix concernant leurs droits. Ton pays ne l'a pas encore reconnu ? Toi et tes camarades, vous pouvez contacter les responsables politiques et exiger que ce soit fait.



Tu trouveras plus d'informations sur worldschildrensprize.org/childrights



Comment vont les enfants du

Tous les pays qui ont ratifié la Convention de l'ONU relative aux Droits de l'Enfant ont promis de respecter les Droits de l'Enfant. Malgré cela les violations de ces droits sont courantes dans toutes les parties du monde.

Survivre et se développer

Tu as droit à la survie et au développement. Tu as également le droit à être en bonne santé et aux soins si tu es malade. Le manque de nourriture, d'eau potable et d'une bonne hygiène affecte la santé de nombreux enfants. Environ deux millions d'enfants meurent avant leur naissance ou à la naissance, souvent parce que leur mère ne reçoit pas les soins dont elle a besoin avant ou pendant l'accouchement.

Dans le monde, environ 1 enfant sur 7 de moins de cinq ans souffre de malnutrition. Cela affecte leur développement pour le reste de leur vie. Beaucoup d'enfants, une moyenne de 15 000 par jour, soit un enfant toutes les six secondes, meurent avant d'avoir atteint l'âge de cinq ans. Dans les pays à faible revenu, au moins la moitié des jeunes enfants meurent de maladies évitables telles que la pneumonie, la diarrhée, le tétanos et le sida. Seuls 6 enfants sur 10 atteints de paludisme reçoivent des soins, et seulement la moitié des enfants pauvres dans les pays touchés par le paludisme ont des moustiquaires sous lesquelles dormir. Mais beaucoup de choses se sont améliorées : Depuis 1990, la mortalité infantile dans le monde a plus que diminué de moitié !

Nom et nationalité

Quand tu viens au monde, tu as droit à un nom et à être enregistré comme citoyen de ton pays. Chaque année 140 millions

d'enfants naissent dans le monde. Un quart d'entre eux ne sont jamais enregistrés avant l'âge de cinq ans. 237 millions d'enfants de moins de cinq ans n'ont pas de preuve écrite de leur existence ! Cela peut s'avérer difficile pour eux de pouvoir aller à l'école ou chez un médecin.

Handicapés

Toi qui es handicapé, par exemple si tu vois ou entend mal, si tu es atteint de TDAH ou du syndrome de Down, tu as les mêmes droits que les autres. Tu as droit au soutien qui te permettra de prendre une part active à la vie sociale. Mais les enfants handicapés sont parmi les plus vulnérables. Dans beaucoup de pays, ils n'ont pas le droit d'aller à l'école, de jouer ou de participer à la vie sociale comme les autres enfants. Il s'agit d'au moins 93 millions d'enfants dans le monde, mais les statistiques sont incertaines et il y en a probablement plus.

Travail des enfants

Tu as droit à la protection contre l'exploitation économique et contre le travail qui nuit à ta santé ou qui t'empêche d'aller à l'école. Les enfants de moins de 12 ans ne doivent pas travailler du tout. Le nombre d'enfants qui sont obligés de travailler a atteint ces dernières années 160 millions, ce qui correspond à 1 enfant sur 10. Dans les pays les plus pauvres, environ 1 enfant sur 4 travaille.

Pour 79 millions d'enfants, le travail est très préjudiciable à leur sécurité, leur santé, leur développement et leur scolarité. Les plus touchés sont les filles exploitées dans le commerce du sexe et environ 300 000 enfants utilisés dans la guerre comme soldats, porteurs ou démineurs. En raison de la pandémie de Covid-19, 9 millions d'enfants supplémentaires risquent d'être contraints de travailler en 2022. Plus de garçons que de filles travaillent, et dans les zones rurales il y a plus d'enfants qui travaillent que dans les villes. Et on estime qu'un tiers des millions de personnes exploitées chaque année dans le cadre de la traite des êtres humains, sont des enfants.

Éducation

Tu as droit à l'école. L'école primaire doit être gratuite pour tous. Environ 9 enfants sur 10 dans le monde suivent l'école primaire et, de nos jours, de plus en plus d'enfants commencent l'école. Mais beaucoup d'entre eux sont obligés de quitter l'école prématurément. Dans les pays les plus pauvres environ 7 enfants sur 10 ne terminent pas l'école secondaire et 8 enfants sur 10 ne terminent pas l'école supérieure. Plus de la moitié des enfants qui ne vont pas à l'école sont des filles.

Numérisation

L'accès à la technique et à internet augmente partout dans le monde ce qui offre la possibilité à beaucoup de gens de s'informer, de s'exprimer et de prendre part à la vie de la société. Mais l'accès à internet



monde

n'est pas égalitaire. Bien que la fracture numérique se réduise plus rapidement qu'auparavant, moins de 1 enfant sur 10 dans les pays pauvres a accès à Internet, contre 9 enfants sur 10 dans les pays riches. Les plus défavorisés sont les enfants qui vivent à la campagne.

Liberté

Environ 7 millions d'enfants dans le monde sont privés de liberté, souvent en prison ou dans des conditions quasi carcérales. Parmi eux, 330 000 sont détenus dans des camps de réfugiés et 19 000 enfants sont détenus en prison avec un parent. Selon la Convention relative aux Droits de l'Enfant, tu ne peux être emprisonné qu'en dernier recours et pour la durée la plus courte possible. Les enfants qui commettent des crimes doivent recevoir des soins et de l'aide et ils ne doivent jamais être condamnés à la réclusion à perpétuité ou à la peine de mort. Aucun enfant ne peut être soumis à la torture ou à d'autres traitements cruels. Pourtant la violence, l'isolement et d'autres abus contre les enfants privés de liberté sont courants.

En fuite

Les enfants réfugiés ont les mêmes droits que les autres enfants. 37 millions d'enfants dans le monde sont actuellement en fuite, bien plus qu'il y a quelques années. Certains fuient la guerre et les conflits, d'autres en raison de persécutions ou de catastrophes naturelles. La grande majorité de ceux qui ont été contraints de fuir leur pays s'installent dans un pays voisin.

Les enfants en fuite ne peuvent souvent pas aller à l'école et souffrent souvent de problèmes de santé mentale et physique.

Minorités et peuples autochtones

Les enfants qui appartiennent, dans leur propre pays, à des groupes minoritaires ou autochtones ont droit à leur langue, leur culture et leur foi. Les autochtones sont par exemple les toutes premières populations d'un pays. Les Aborigènes d'Australie ou les Lapons d'Europe du Nord, sont des peuples autochtones. Les groupes autochtones ou minoritaires sont souvent désavantagés. Certains ne peuvent pas parler leur propre langue, d'autres n'ont pas le droit de pratiquer leur foi ou d'aimer qui ils veulent. Beaucoup sont discriminés, ils n'ont pas les mêmes chances que les autres enfants concernant les prestations comme, par exemple l'école ou les soins médicaux.

Milieu

Le changement climatique peut provoquer plus de sécheresses, inondations, canicules et autres conditions climatiques extrêmes. Des enfants en meurent ou en pâtissent, mais les catastrophes naturelles risquent également d'accentuer le manque de nourriture et d'eau potable ainsi que la diffusion de diarrhées et malaria, maladies qui touchent fortement les enfants. On estime qu'environ 7 millions d'enfants sont en fuite en raison de conditions météorologiques extrêmes et de catastrophes naturelles telles que les inondations. Dans le même temps, un demi-million d'enfants de moins de cinq ans meurent chaque année à cause de la pollution de l'air, et beaucoup plus souffrent de lésions pulmonaires et cérébrales.



Violence

Tu as le droit à la protection contre toute forme de violences, négligences, maltraitements et abus, mais de nombreux pays autorisent les châtiments corporels dans les écoles et seuls 63 des pays du monde ont interdit toutes les formes de punition physique des enfants. 1 enfant sur 3 déclare avoir été victime de harcèlement et/ou de maltraitance à l'école. Les enfants sont également exposés à des crimes haineux ou à des abus sexuels sur Internet. Les filles sont particulièrement touchées par la violence. On estime qu'environ 1 fille sur 3 dans le monde est exposée à la violence physique ou sexuelle à un moment donné de sa vie, souvent par un proche comme un parent, un voisin, un enseignant ou un partenaire. Certains enfants sont exposés à de fausses informations, à des crimes haineux et à des abus sexuels en ligne.

Une vie décente

Tu as droit à un bon foyer où tu peux t'épanouir, te sentir bien et en sécurité et être aidé dans tes études. Les enfants de familles à faible revenu ont moins accès à tous ces services que les enfants de familles à revenu élevé. Environ 400 millions d'enfants dans le monde vivent dans la pauvreté et ce nombre devrait augmenter en raison de la pandémie de Covid. Des millions d'enfants vivent sans abri, certains vivent seuls ou avec d'autres enfants dans la rue.

**Ta voix
doit être
entendue !**

Tu as le droit de dire ce que tu penses à propos de toutes les questions qui te concernent. Les adultes doivent écouter l'avis des enfants avant d'agir et leur décision devra toujours viser le bien de l'enfant.

Sources: Unicef, Världsbanken, ILO, FN.



Charles Darwin





Jury des enfants

Les membres du *Jury des enfants du Prix des enfants du monde* sont, en raison de leur vécu, experts en droits de l'enfant. Chaque enfant du Jury représente tous les enfants du monde ayant vécu les mêmes expériences. Mais il ou elle représente aussi les enfants de son pays ou de son continent. Dans la mesure du possible, toutes les régions du monde et toutes les grandes religions sont représentées dans le Jury.

Rencontre le Jury des enfants !

En faisant le récit de leur vie, les enfants du Jury présentent les violations des droits de l'enfant dont ils ont été victimes ou contre lesquelles ils se battent. Ainsi, ils font connaître les droits de l'enfant à des millions d'enfants de par le monde. Ils peuvent faire partie du Jury jusqu'à leur 18 ans. Chaque année, le Jury des enfants désigne parmi tous les nominés

les trois candidats au Prix des enfants du monde pour les droits de l'enfant.

Les enfants du Jury sont les Ambassadeurs du Prix des enfants du monde dans leur pays et dans le monde. Le Jury des enfants dirige la cérémonie annuelle du Prix des enfants du monde à Mariefred en Suède.



Dario, 17 ans, Roumanie

Représente les enfants ayant grandi en orphelinat et ceux discriminés en raison de leur pauvreté et/ou parce qu'ils appartiennent à une minorité de leur pays.

Dario a grandi à Ferentari, dans une hutte en bois que son père avait construite directement sur le trottoir, sans chauffage, ni toilettes ou eau courante. Sa mère faisait tout pour que les enfants se sentent bien, mais son père dépensait l'argent de la famille en alcool.

— Quand j'avais neuf ans, on nous a envoyés, ma petite sœur et moi, dans la rue pour trouver de l'argent pour acheter à manger. La police nous a arrêtés et nous avons été placés dans un orphelinat. Au début, c'était horriblement difficile. Maman nous manquait et on pleurait chaque jour. Petit à petit, on s'est fait des amis et les choses se sont améliorées. À l'orphelinat, beaucoup d'enfants, comme Dario, sont issus de familles roms. Depuis des siècles, les Roms sont le groupe minoritaire le plus discriminé d'Europe.

— Si je le pouvais, je ramasserais toutes les ordures et toutes les drogues dans ma région pour que les gens soient gentils les uns envers les autres. Et tous les enfants pourraient grandir avec leur famille.



Kim, 18 ans, Zimbabwe

Représente les enfants habilités à défendre les droits de l'enfant, en particulier des droits égaux pour les filles.

Ambassadrice des droits de l'enfant du PEM, Kim a créé un Club des droits de l'enfant dans son école. Grâce à elle, des milliers d'enfants ont pris connaissance de leurs droits et se sont engagés dans la lutte pour un monde meilleur pour les enfants.

— Quand j'étais petite, je ne savais pas que les enfants ont des droits. J'étais triste de voir des enfants qui n'allaient pas à l'école, des enfants battus et des

filles exposées aux abus sexuels et au mariage d'enfants. Maintenant, je parle au nom des enfants qui n'osent pas parler, ou qui ne savent pas qu'ils ont des droits. Je me bats tout particulièrement pour les filles, pour qu'elles aient leurs propres toilettes à l'école et pour que le mariage d'enfants soit totalement aboli. Être *Ambassadrice des droits de l'enfant du PEM* est un honneur. Cela compte plus que tout pour moi. Et je sais que ma génération fera tout pour améliorer la situation des enfants dans le monde.



Omar, 18 ans, Palestine

Représente les enfants qui vivent en zone occupée et qui soutiennent le dialogue pour la paix.

Près de l'école d'Omar se trouve un barrage routier avec des soldats armés. Cela cause souvent des problèmes et des fuites de gaz lacrymogène dans l'école. Ça pique les yeux et angoisse Omar.

– La meilleure chose à faire pour moi est alors d'écouter de la musique ou de

jouer du piano, ça me rend heureux. J'ai un clavier que j'aimerais apporter à l'école, mais c'est trop dangereux. Il faudrait que je le transporte dans un grand sac et les gens pourraient croire que c'est une arme. Les soldats israéliens sont très suspicieux. Ma mère a peur qu'on me tire dessus. J'ai vécu toute ma vie sous l'occupation et ça en affecte chaque aspect. Les soldats nous traitent, moi et les autres Palestiniens, comme si nous n'étions pas d'ici. Cela me rend triste et en colère. Je sens dans mon cœur que ce n'est pas juste. C'est mon pays après tout, et je devrais avoir le droit de me déplacer librement.

Au lieu de ça, on a l'impression de vivre dans une prison. Parfois, il est facile de perdre espoir, mais j'essaie de croire au changement.



Zohar, 16 ans, Israël

Représente les enfants qui vivent en zone de conflit et qui soutiennent le dialogue pour la paix.

– C'est important pour moi d'être engagée, de suivre ce qui se passe dans le monde et de faire de mon mieux pour améliorer la situation. Je fais partie du conseil des élèves et d'une association de jeunes. Récemment, j'ai participé à beaucoup de manifestations pour les droits des filles et des personnes LGBTQIA+, et contre le harcèlement et la corruption.

En 2021, l'augmentation de la violence et des tirs de roquettes lors du conflit entre Israël et la Palestine a effrayé et angoissé Zohar et ses ami·e·s. Même si elle habite à Haïfa, une ville à la population mixte, elle n'a rencontré que récemment de jeunes palestiniens pour la première fois.

– Bien sûr, je savais que des Palestiniens vivent ici, mais je n'en connaissais pas personnellement. L'année dernière, j'ai commencé une nouvelle activité où j'ai rencontré des filles arabophones. On a aussi créé un groupe mixte pour apprendre à coder ensemble. Ces Palestiniennes sont super sympas, et c'est très intéressant de découvrir leur culture, que je ne connaissais presque pas. On ne se connaît pas du tout, alors qu'on est voisines. Je pense que c'est plus facile de haïr les membres d'une communauté quand on ne connaît rien de leur histoire, ni de leur vie. Quand on apprend à se connaître, on s'aperçoit qu'on est tous des êtres humains, pas si différents que ça. Si la société dans son ensemble pouvait réaliser ça, il y aurait plus de chances qu'on se comprenne mieux. Le nombre de fois où ce processus échoue ou le nombre de territoires qu'Israël doit céder, ça n'a aucune importance. On doit continuer à essayer de trouver une façon de vivre ensemble en paix.



Jhonmalis, 16 ans, Brésil

Représente les enfants des peuples autochtones qui se battent pour leurs droits, ceux victimes de violences et ceux touchés par la dégradation de l'environnement.

Jhonmalis habite en Amazonie brésilienne et appartient au peuple autochtone Guarani. Depuis plus de 40 ans, sa famille lutte pour récupérer les terres volées par des entreprises forestières et des politiciens corrompus. Le grand-père

de Jhonmalis a été tué en raison de ce combat.

– Il était très courageux et c'est un grand modèle pour moi. Le pire jour de ma vie a été quand quelqu'un a tiré sur notre maison, j'ai cru que j'allais mourir.

Aujourd'hui, le peuple guarani vit dans des camps délabrés aux bords de grandes routes, et ils ne peuvent ni pêcher, ni chasser. Les adultes, dont le père de Jhonmalis, vont mal, ils commencent à boire, à se droguer et à se battre. Son père a disparu après avoir attaqué sa femme avec un couteau alors qu'il était ivre. Tous les matins avant l'école, Jhonmalis et sa petite sœur doivent travailler dans les champs pour aider à faire vivre leur famille.

– Je suis fière de ma mère, qui se bat avec acharnement pour nous, ses enfants ! Mon rêve est de mettre fin à la violence à l'égard des enfants et des femmes.



Lors de la semaine du PEM, le Jury des enfants se réunit pour discuter de leurs expériences et de questions importantes.

Sur worldschildrens-prize.org, tu pourras retrouver plus de récits d'enfants du Jury et aussi rencontrer d'anciens membres.



Menacés par les armes et par l'eau

“ Je continuerai à aller à l'école. Tuez-moi si vous voulez ”, a dit Rizwan à l'homme qui braquait un fusil sur sa tempe. L'homme voulait le forcer à quitter l'école pour aller rejoindre les champs du landlord (le propriétaire terrien, en anglais) avec les autres enfants contraints d'y travailler pour rembourser des dettes. Cette histoire illustrant le courage de Rizwan a circulé et a donné à d'autres familles le courage d'envoyer leurs enfants à l'école.

Quatre ans plus tard, Rizwan a été secouru lorsqu'une grande inondation, causée par le changement climatique, a rasé la maison de sa famille et tué leurs animaux.

Mon grand-père Shamla est né esclave, il travaillait pour rembourser les dettes de mon arrière-grand-père, qui avait contracté un prêt auprès du propriétaire. C'est ainsi que l'on rentre dans le système de la servitude pour dettes et que le propriétaire peut forcer toute la famille à travailler dans ses champs. Mais quand mon grand-père est devenu adulte, il a réussi à régler les dettes de notre famille.

Le propriétaire ne permettait pas aux enfants du village d'aller à l'école, alors mon père a dû aller à l'école dans le village de ma grand-mère. Mon grand-père a également aidé un autre garçon du village, Naveed, à aller dans cette même école. Plus tard, Naveed est revenu au village et a lui-même ouvert une école. Quand le propriétaire l'a découvert, il est

Les frères menacés

Deux hommes armés de fusils ont menacé Rizwan et son frère aîné Sami Ullah alors qu'ils se rendaient à l'école. Depuis l'inondation les deux frères vivent dans les tentes que l'on aperçoit derrière eux.



Les murs se sont effondrés

Alors que le soleil se levait, Rizwan a vu le premier mur s'effondrer sous les flots d'eau.

venu ici dans sa jeep avec des hommes armés et a ordonné de fermer l'école.

Les villageois ont soutenu Naveed et le propriétaire a dû partir, très en colère.

Un an plus tard, un homme a abattu Naveed devant ses élèves. De nombreux villageois ont pris peur et n'ont plus autorisé leurs enfants à aller à l'école. Mais mon frère et moi allions dans une autre école, à cinq kilomètres de là.

Au travail !

C'était l'année suivant le meurtre de l'instituteur, j'avais dix ans. Nous nous sommes levés à quatre heures et avons chercher de l'eau, avant de nous rendre à la mosquée pour prier. Après avoir pris le petit déjeuner, du pain et des pommes de terre, nous sommes partis à l'école.

Soudain, deux hommes armés de fusils nous ont arrêtés. Mon grand frère s'est enfui, mais moi, je voulais savoir ce qu'ils voulaient. L'un des hommes m'a

attrapé le bras, l'autre a mis son fusil sur ma tempe et m'a dit :

– Si tu ne vas pas travailler dans les champs, je te fais un trou dans la tête. Tu es un mauvais exemple pour les autres enfants.

– Je continuerai d'aller à l'école. Tuez-moi si vous voulez ! ai-je dit. Des gens sont arrivés, alors les hommes sont partis et je suis allé à l'école. Quand je suis rentré à la maison, mon frère m'a demandé :

– Pourquoi tu ne t'es pas enfui ? J'ai cru qu'ils allaient te tuer.

Mon père et d'autres hommes du village sont allés chez le propriétaire pour lui parler, mais il a prétendu ne pas connaître les hommes.

Jamais libres

Toutes les familles de notre village, y compris celle de mon oncle, sont obligées de travailler pour rembourser leurs dettes au propriétaire terrien. Nous



Le nettoyage

Après l'effondrement de la maison de sa famille, Rizwan nettoie le site. Ici, il transporte une des portes.



Pas un esclave

La plupart des enfants du village doivent travailler et ne peuvent pas aller à l'école. Rizwan ne travaille que dans le petit champ de la famille avant d'aller à l'école.





Rizwan, 14 ans, Pakistan

Rizwan représente les enfants qui voient leurs droits bafoués en raison du changement climatique et d'autres dégradations environnementales.

CE QUE JE PRÉFÈRE : aller à l'école.

CE QUE JE N'AIME PAS : la manière dont les propriétaires terriens traitent les gens pauvres.

LE PIQUE : la grande inondation.

MON OBJECTIF : aider ma famille à assurer son avenir.

menacer mon frère et moi avait pour but de nous faire quitter l'école, afin que les autres enfants ne s'imaginent pas qu'il soit possible d'aller à l'école.

Les propriétaires terriens sont très cruels. Ils n'hésitent à pas à casser un bras ou une jambe à leurs travailleurs. Si quelqu'un proteste, le propriétaire ordonne au contremaître de le tuer. Personne n'ose le dénoncer, car c'est dangereux. Et il n'y a pas de police ici. Les pauvres n'ont aucun droit. Cela me révolte. Ils maltraitent également les femmes et les filles.

Le propriétaire possède des milliers d'hectares de terres, mais les familles endettées ne reçoivent que du blé et du riz et très peu d'argent, afin qu'elles ne puissent jamais s'acquitter de leurs dettes.

L'eau monte ...

J'avais terminé mes devoirs avant le coucher du soleil, car nous n'avons pas d'électricité ici. Pour le dîner, Maman avait fait du pain avec des carottes.

La réserve à riz

Rizwan va chercher du riz dans la réserve qui se trouve dans la cour. L'inondation a détruit toute la nourriture de la famille.



Sauvés par des tonneaux

Rizwan et les onze membres de sa famille, comme les enfants sur la photo ci-dessous, ont pu être sauvés de la noyade en prenant place dans deux grands tonneaux, qui servent normalement à fabriquer du sucre.



FIDA HUSSAIN/AFP

J'ai été réveillé au milieu de la nuit par les cris de papa. Il y avait de l'eau partout. Je pensais que l'eau allait nous tuer. L'eau continuait à monter et mon oncle a dit qu'il fallait sauver nos familles. En pleurant, ma mère a demandé :

— Mais comment sauver tout le monde ?

Papa nous a demandé de l'aider à porter deux grands bols jusqu'à la porte. Ils nous servent à fabriquer du sucre à partir de cannes à sucre. Nous avons mis sept personnes dans l'un et cinq dans l'autre. Mon papa et mon oncle ont réussi à patauger dans l'eau, en poussant les bols devant eux.

J'ai vu un mur s'effondrer. J'ai pensé à nos animaux et au fait que notre chien allait mourir. Mes larmes coulaient sans s'arrêter.

Dormir sur la route

Papa et mon oncle ont nous ont poussé dans les tonneaux sur quatre kilomètres, jusqu'à une route située en hauteur. Les deux premières nuits, nous sommes restés assis à regarder l'eau, puis avons dormi sur la route. Le jour, le soleil tapait et la nuit, de gros moustiques nous piquaient. On nous a donné deux tentes et quelques couvertures, donc la troisième

nuite, nous avons pu dormir à l'abri. Nous sommes restés là pendant 22 jours.

J'avais toujours envie d'aller à l'école et je me rappelle combien de temps j'ai dû attendre avant d'y retourner, deux mois et huit jours !

Nous avions 10 poules, 24 poulets, 3 chèvres, 2 agneaux et 2 vaches. Quand nous sommes revenus à la maison, ils s'étaient tous noyés et avaient été emportés par l'eau. ☺

Les glaciers fondent

Le Pakistan est gravement touché par le changement climatique, qui a un impact majeur sur les glaciers de l'Himalaya. Les 7 000 et quelques glaciers que compte le pays fondent rapidement. Comme le pays est situé en aval de l'Himalaya, il souffre de graves inondations. En 2022, un tiers du pays a été inondé et les pluies de la mousson sont venues agraver ces inondations. Dans la province du Sindh, 680 mm de pluie sont tombés en un jour.

Les inondations ont affecté 33 millions de personnes et 1 700 personnes sont mortes.



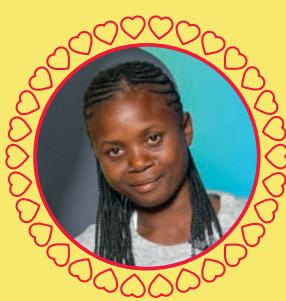
Défier le propriétaire

Le propriétaire veut que tous les enfants travaillent dans ses champs, mais Rizwan, lui, va à l'école tous les matins.



Le chien a survécu

Les 10 poules, 24 poulets, 3 chèvres, 2 agneaux et 2 vaches de la famille ont été emportés par l'inondation. Mais son chien avait survécu.



Alcina, 16 ans, Mozambique

Représente les filles qui sont forcées, ou risquent d'être forcées, de se marier et d'arrêter l'école.

Alcina rêve à nous



Alcina a grandi dans le village de Malhacule, à côté du parc national de Limpopo, au Mozambique. Son père pratiquait le braconnage pour subvenir aux besoins de sa famille.



Il a arrêté lorsque des gardes-forestiers armés ont commencé à protéger les animaux sauvages. La famille est alors devenue encore plus pauvre.

Jury des enfants



Alcina va à l'école, mais n'a pas le temps de jouer. Elle doit ramasser du bois, aller chercher de l'eau, faire la cuisine et la vaisselle ...



Lorsqu'Alcina avait treize ans et était en cinquième année, un braconnier d'une quarantaine d'années a commencé à offrir de l'argent, de la nourriture et de la bière à ses parents.



Même si cet homme était déjà marié, les parents d'Alcina l'ont forcée à se marier avec lui. Contre son gré, elle a dû arrêter l'école et aller vivre avec lui dans un autre village.



Alcina était désespérée. Elle avait abandonné tous ses rêves d'avenir et ne savait pas ce qu'elle allait pouvoir faire de sa vie. Toute la journée, elle était occupée par les tâches ménagères.



À tout juste quatorze ans, Alcina a donné naissance à son fils Peter.



En novembre 2021, Ricardo, l'ancien professeur principal d'Alcina, et quatre de ses élèves ont suivi un cours sur les droits de l'enfant (p. 37).

– Avant d'assister à ce cours, je ne savais pas que les filles ont les mêmes droits que les garçons. Maintenant, j'ai intégré les droits des filles à ma classe, explique le professeur en les écrivant au tableau.



uveau d'avenir



Un mois plus tard, Alcina est retournée dans son village natal pour demander du maïs à ses parents. Elle y a rencontré Ricardo, qui lui a demandé pourquoi elle n'allait plus à l'école. Alcina lui a raconté tout ce qui lui était arrivé.



Ricardo a expliqué aux parents d'Alcina que la loi mozambicaine interdit le mariage d'enfants, et ils ont accepté de laisser leur fille vivre chez eux avec son fils et retourner à l'école.



Alcina a retrouvé ses camarades et a pris connaissance de ses droits. Elle aide à la maison et s'occupe de son fils, et elle est heureuse de pouvoir à nouveau rêver d'avenir.



Alcina est devenue Ambassadrice des droits de l'enfant et fait partie du Jury des enfants du PEM. C'est sa mère qui s'occupe de Peter lorsqu'elle va à l'école et lors de son voyage en Suède.



En mai 2022, Alcina et la Zimbabwéenne Kim ont accompagné la reine Silvia à la Cérémonie du Prix des droits de l'enfant au château de Gripsholm, en Suède.

Pendant la cérémonie, elle a expliqué à l'assemblée qu'au sein du Jury, elle représente toutes les filles forcées de se marier et d'arrêter l'école.



Alcina participe au projet du PEM Mes droits & Mon avenir, qui informe les filles du Mozambique et du Zimbabwe de leurs droits et les aide à retourner à l'école.



Un esclave de cinq ans

Kwame avait cinq ans et ne savait pas nager lorsqu'il a dû suivre son maître sur un canoë pour aller poser des filets de pêche. On l'a forcé à aller pêcher chaque jour et chaque nuit, avec un seul repas par jour et de l'eau du lac pour boire. Mais après trois longues années, un bateau est arrivé ...

Lorsque Kwame avait cinq ans, un couple s'est présenté chez lui, à Winneba, au Ghana. Ils ont demandé à emmener Kwame avec eux, pour qu'ils puissent l'envoyer à l'école. Le couple a donné un peu d'argent à ses parents. Le lendemain, lorsque Kwame s'est réveillé dans leur voiture, il était dans la ville de Yeti, au bord de l'immense lac Volta.

— On a pris un bateau pour aller sur une île. Là, le couple m'a déposé chez un homme, qui m'a dit de le suivre dans le canoë pour aller pêcher. Au début, c'était très difficile, et je ne savais pas nager, raconte Kwame.

Il était devenu un esclave, forcé de travailler chaque jour et chaque nuit, sans espoir d'un avenir meilleur.

— Je rêvais qu'un jour je serai riche et que je rentrerai chez moi, accueilli par les cris de joie de ma famille.

Deux heures de sommeil

Chaque soir à six heures, Kwame mettait les filets dans le bateau et partait sur le lac avec son maître, Brother Abbam.

— La lueur de la lune et des étoiles nous éclairait, mais on utilisait aussi des lampes torches. Quand il faisait mauvais temps, on n'y voyait rien et j'avais peur.

— D'abord, on posait les filets, qu'on devait relever tôt le matin. Ensuite, on jetait un autre filet, encore et encore, et on le traînait derrière le canoë pendant des heures. On ne rentrait que vers minuit, explique Kwame. Il dormait deux ou trois heures dans le canoë avant qu'il ne soit l'heure de retourner sur le lac relever les filets.

Frappé avec une rame

Son maître frappait souvent Kwame avec une rame ou avec le filin d'acier servant à fabriquer les filets.

Lorsqu'il rentrait le matin, Kwame se jetait dans le lac pour se laver (pendant ces trois années, on ne lui a jamais donné de savon pour se laver ou laver ses habits).

Ensuite, il emportait les poissons pêchés à la femme de son maître et l'ai-

dait à les fumer. L'après-midi, Kwame rentrait au canoë pour vider l'eau qui s'y était accumulée, avant d'y mettre les filets en prévision de leur départ à six heures.

Un travail dangereux

De nombreux enfants esclaves se sont noyés en pêchant sur le lac Volta.

— Une fois, Brother Abbam a voulu que je plonge pour dégager un filet coincé, mais je n'ai pas osé. Alors il m'a mis la tête sous l'eau. J'ai cru que j'allais mourir.

— Quand il se mettait en colère, il me frappait avec la rame, dit Kwame en montrant une cicatrice sur son front. Il me frappait aussi avec le filin en acier avec lequel on faisait les filets, et me traitait d'idiot.



Jury des enfants



— Les filles de Brother Abbam avaient droit à trois repas par jour, avec du poisson et de la sauce pour le *kenkey* (bouillie de maïs) et le *banku* (bouillie de manioc), et parfois à du soda. Pendant trois ans, je n'ai eu que l'eau du lac à boire. Je n'avais qu'un seul repas par jour, et juste de la bouillie sans rien d'autre.

Enfin libéré

— J'ai entendu qu'il existait des gens qui venaient chercher les enfants. Mais Brother Abbam et les autres propriétaires d'esclaves nous faisaient peur, en nous disant qu'ils voulaient nous kidnapper, et qu'il fallait qu'on parte se cacher.

À l'âge de huit ans, alors qu'il avait passé trois ans en esclavage, Kwame s'occupait des filets sur la plage quand il a vu



Pêcheurs esclaves

On appelle les pêcheurs esclaves les « garçons partis à Yeti ». C'est là que la plupart d'entre eux arrivent, avant d'être envoyés chez un maître. Au Ghana, l'esclavage des enfants est courant. Les enfants sont achetés et emmenés loin de leurs parents, généralement des mères seules qui n'ont pas les moyens de les nourrir. Souvent, une famille emprunte de l'argent à un marchand d'es-

claves pour payer des funérailles. Si elle n'arrive pas à le rembourser, il prend les enfants. La famille reçoit une quinzaine d'euros et les enfants doivent travailler au moins deux ans, souvent plus. Puisque le Ghana dispose d'une loi interdisant l'esclavage des enfants, Challenging Heights peut se faire aider de la police.

un bateau à moteur s'approcher.

— Je ne me suis pas enfui car j'ai cru que c'était ma mère qui venait me chercher.

En lieu sûr

Kwame a été emmené au Refuge pour enfants esclaves de l'organisation Challenging Heights.

— J'avais un vrai lit et le matin, je me levais, faisais mon lit, prenais une douche et mangeais mon petit-déjeuner, avant d'aller à l'école. Plus personne ne me frappait et je mangeais à ma faim.

— Je dessine et je peins beaucoup mais jamais rien qui me rappelle les malheurs que j'ai vécus quand j'étais esclave.

Au Refuge, Kwame avait maintenant

des amis, il mangeait trois repas par jour et il pouvait regarder la télé. Après un an là-bas, on a commencé à parler de le réunir avec sa famille, qui lui manquait beaucoup. Mais avant de rentrer chez lui, il y avait une chose que Kwame ne voulait absolument pas manquer :

— Je voulais fêter Noël au Refuge encore une fois. On a répété des chants et des danses de Noël, moi je dansais. On a eu de beaux habits, des bonbons, des gâteaux et du soda. Le repas de Noël était délicieux, du poulet et du riz.

Retour à la maison

Son retour s'est passé presque comme

Kwame l'avait imaginé. Il n'était pas devenu riche, mais sa famille a pleuré et crié de joie en le retrouvant.

— Pendant que j'étais sur l'île et au Refuge, je pensais beaucoup à mes parents et je les ai aussitôt reconnus quand je les ai vus. Papa m'a pris dans ses bras et m'a soulevé en l'air !

— Je suis heureux maintenant. Challenging Heights me donne des habits, et aide papa à payer mes frais scolaires. Je suis en septième année maintenant. ☺



Aucun repos

Kwame travaillait tous les jours de la semaine et ne dormait que quelques heures par nuit.



Kwame, 16 ans, Ghana

Représente les enfants qui travaillent et ceux exposés à l'esclavage et à la traite d'êtres humains.

MEILLEUR SOUVENIR : Noël au Refuge

PIRE SOUVENIR : quand le maître m'a mis la tête sous l'eau.

PLUS GRAND BONHEUR : quand j'ai retrouvé ma famille et que papa m'a pris dans ses bras.

CE QUE JE PRÉFÈRE : peindre des tableaux.

Le courage de rester

Son maître avait prévenu Kwame que des gens méchants s'intéressaient aux enfants et qu'il devait les fuir. Mais Kwame ne s'est pas enfui quand le bateau de Challenging Heights est arrivé pour l'emmener au Refuge.



A été sauvée du cauch

Bindu croit que la parente éloignée est son amie, mais la femme l'attire en Inde, où Bindu est enfermée dans une maison avec de nombreuses autres filles ...

Bindu, 12 ans, et sa mère reçoivent souvent la visite de Karuna, une parente éloignée. Elle encourage souvent Bindu à voyager vers de nouveaux endroits. Bindu dit non, mais elle est de plus en plus curieuse de ce qu'elle entend.

Lorsque Bindu est mordue par un chien, Karuna se trouve par hasard chez elle.

– Je vais t'accompagner à l'hôpital pour que tu puisses te faire vacciner contre le tétanos, dit-elle.

Sur le chemin du retour après la vaccination Karuna dit :

– Ta mère te gronde toujours.

Comment peux-tu le supporter ? Ici, au Népal, il n'y a qu'un seul internat, je vais t'y emmener afin que tu puisses recevoir une éducation.

Le voyage commence

Plus tard dans la journée, Bindu sort quand elle entend Karuna l'appeler. Alors qu'elle s'approche de Karuna, celle-ci la tire à soi et couvre sa bouche avec un châle. Elle s'en va avec Bindu par une ruelle. Lorsqu'elles atteignent un pont, un homme étranger les attend.

– Il t'emmènera à l'internat, explique Karuna.

L'homme emmène Bindu dans une chambre d'hôtel. Avant qu'elle ne puisse

Jury des enfants



Bindu vient d'une famille pauvre et n'était presque pas allée à l'école avant d'être emmenée en Inde. Désireuse d'apprendre, elle a rapidement été promue en deuxième année à l'école Teresa Academy de Maiti, chez elle au Népal.

s'endormir, le téléphone de l'homme sonne. C'est Karuna, qui veut lui parler.

– J'ai dit à ta mère que tu es en sécurité. Je veux voir ma mère, répond Bindu.
– Qu'est-ce que tu veux lui dire ?
– Tout.
– Si tu le fais, je te tuerai toi et ta famille, prévient Karuna.

L'homme a bu de l'alcool et ses ronflements empêchent Bindu de dormir pendant toute la nuit. Le lendemain matin, il dit à Bindu de sauter dans un mini-taxi. Ils roulent toute la journée et continuent le lendemain.

Où suis-je ?

Lorsqu'après trois jours, ils arrivent à Delhi, en Inde, Bindu est emmenée dans une maison où elle rencontre la sœur de

Karuna. On la fait entrer dans une pièce où Bindu voit de nombreuses filles qui ne portent presque aucun vêtement.

– Que font les filles ici ? demande Bindu.

– Elles vendent des vêtements et font d'autres choses, est la réponse.

Quand Bindu demande si c'est dans une école où elle est arrivée, comme Karuna l'a promis, les autres filles se moquent d'elle.

– Toutes ces filles qui dorment ici travaillent dans notre bordel, explique alors la sœur de Karuna.

– Tu n'as pas honte de vendre des filles comme ça, dit Bindu quand elle réalise où elle a atterri.

– Je n'ai tué personne, pourquoi devrais-je avoir honte, répond la femme.

Bindu a été emmenée en Inde dans un mini-taxi mais ne savait pas où elle allait.

C'est à cause d'une morsure de chien que tout a commencé et que Bindu a été attirée loin de chez elle par une femme qu'elle connaissait.





Être libre et avoir des amis est comme un rêve pour Bindu après les mésaventures vécues en Inde.

Trente nouvelles filles vont bientôt arriver.

— S'il vous plaît, laissez-moi rentrer chez moi, supplie Bindu en pleurant.
— Nous ne te laisserons sortir d'ici à aucun prix, réplique la sœur de Karuna.

Bindu est transférée dans une autre maison, où elle s'occupe des jeunes enfants des filles et des femmes plus âgées pendant un mois. Chaque jour, on donne à Bindu un médicament, mais elle ne sait ni pourquoi on le lui donne, ni pourquoi la sœur de Karuna veut la faire grandir plus vite pour qu'elle paraisse plus âgée.

Le sauvetage arrive

Bindu est emmenée dans une autre maison, dont la sœur de Karuna est également responsable. Jour après jour, Bindu

est tenue enfermée dans une pièce. Elle pleure tous les jours et aspire à rentrer chez elle, mais n'a plus aucun espoir d'être libre.

Au Népal, la mère de Bindu est allée à l'organisation Maiti Népal et leur a dit que sa fille avait disparu. Maiti, qui lutte contre le trafic sexuel d'enfants, contacte une organisation indienne et la police de Delhi.

Après avoir passé une semaine dans la pièce, Bindu entend soudain des voix au ton déterminé devant la porte, qui finit par s'ouvrir. Il y a des policiers et d'autres personnes qu'elle ne connaît pas. Puis, tout va très vite. Les vêtements de Bindu sont emballés dans un sac et bientôt elle est dans une voiture sur le chemin du retour au Népal.



Bindu vient d'être libérée par la police et les travailleurs sociaux et est ici sur le chemin du retour vers le Népal.



La famille de Bindu est très pauvre. Afin de pouvoir aller à l'école, elle est resté vivre avec l'organisation Maiti Népal, mais sa mère Rajita va lui rendre visite.

Bindu veut avoir une éducation et aider les autres enfants en difficulté.



Bindu, 15 ans, Népal

Représente les enfants qui sont victimes de la traite des êtres humains et exploités dans le trafic sexuel d'enfants.

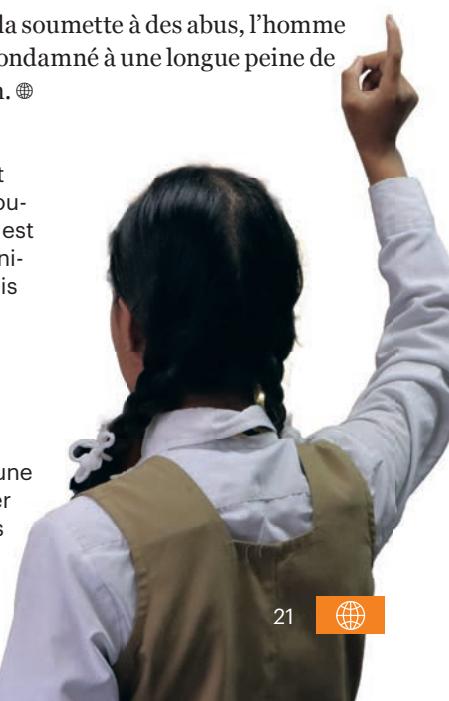
LE PIRE : Quand j'ai été emmenée en Inde.

LE MEILLEUR : Revoir maman.

C'ÉTAIT DUR DE : Le dire à la police.

AIME : Peindre et chanter.

VEUT ÊTRE : Travailleuse sociale et aider les autres.



De retour à la maison après trois ans

Espoir a pleuré tout au long de la marche à travers la forêt. Sa chemise était trempée de larmes, comme s'il avait plu. S'il s'arrêtait, le soldat le frappait avec un bâton. Espoir ne cessait de penser à sa mère et à son père en se disant qu'il ne les reverrait plus jamais ...



Espoir vient de la province du Sud-Kivu en République démocratique du Congo. Voici le récit de ce qu'il a vécu pendant trois ans :

“J'avais dix ans, presque onze. Chaque jour, je me levais tôt pour travailler pendant la matinée, surtout pour transporter les déchets et pour faire les récoltes dans les champs. Pour une demi-journée de travail, je recevais 2000 CDF (1 USD) ou un kilo de manioc.

J'allais à l'école l'après-midi. Après l'école, nous jouions au football avec un ballon fabriqué en plastique. Tous les mercredis et samedis, je répétais avec la chorale de l'église. Le soir je faisais mes devoirs à la lueur du feu.

J'avais entendu parler des garçons des villages environnants qui avaient été enlevés et qu'on avait forcé à devenir enfants soldats. J'avais tout le temps peur qu'un jour, on m'enlèverait moi aussi. Mais comme ma famille est très pauvre, nous ne pouvions rien y faire. Nous ne pouvions pas aller habiter en ville, ce qui aurait été plus sûr.

Le pire est arrivé...

Je me suis levé tôt comme d'habitude, j'ai mangé une patate douce froide, j'ai bu un verre d'eau et j'ai commencé la marche vers l'école avec deux amis. Il faut une heure pour aller à l'école et nous avions l'habitude de parler des choses amusantes qui s'étaient passées.

Soudain, un groupe d'hommes armés sortis d'un buisson se tenaient devant nous sur le chemin. J'avais tellement peur que j'étais pétrifié. J'ai immédiatement pensé à la mort, mais avec l'aide de Dieu, je n'ai pas été tué. Nous pleurions et tremblions de terreur.

– S'il vous plaît, laissez nous retourner dans nos familles, avons-nous supplié.

– Pourquoi ça, ont-ils dit en nous frappant avec des bâtons pendant qu'ils nous entraînaient dans la forêt.

– N'essayez pas de vous échapper ! Et ne nous arrêtez pas ! A ordonné l'un d'eux.

Nous transportions nos sacs d'école et de lourds sacs de nourriture, qu'ils avaient volés quelque part.

A mangé du manioc cru

La forêt me faisait peur. J'avais peur que les animaux sauvages nous tuent et nous mangent. Au début de la marche, nous avons essayé de nous échapper. Alors ils nous ont placés tout devant et l'un d'eux a dit d'une voix rauque :

– Imbéciles ! Essayez seulement de vous enfuir ! Nous allons vous aider à rencontrer vos ancêtres morts là où ils se trouvent maintenant. Et nous n'aurons aucune pitié de vous.

Nous marchions jour et nuit, nous mangions du manioc cru pris dans des sacs que nous étions obligés de porter et buvions l'eau des sources. Quand nous étions trop fatigués et à la traîne, ils nous frappaient avec leurs bâtons pour nous faire marcher plus vite.

Je pensais que je ne reverrais plus jamais ma mère et mon père ni mes frères et sœurs. J'avais devant moi l'image de comment j'allais être tué par les soldats, qui me battaient comme si j'étais un serpent.

La guerre en RD Congo, qui dure depuis 1998, est l'une des guerres les plus brutales de l'histoire mondiale. Plus de 6 millions de personnes sont mortes au combat, ou de faim et de maladie à la suite de la guerre. Il y a eu au plus 30 000 enfants soldats dans le pays, aujourd'hui il y en a peut-être 15 000. Plus de 7 millions d'enfants ne vont pas à l'école



Dès que les enfants soldats arrivent au centre d'accueil de l'organisation BVES, ils brûlent leur uniforme, pour signifier qu'ils vont désormais laisser leur temps d'enfants soldats derrière eux. "Plus jamais d'uniforme militaire" et "L'école, oui. Camp militaire, plus jamais" est écrit sur deux pancartes.

Je pleurais tout le temps. Ma chemise était trempée de larmes, comme s'il avait plu.

A essayé d'aider les enfants

Nous avons d'abord dû passer par un rite d'initiation avec des drogues et des fétiches, des objets que nous devions emporter au combat pour nous protéger des balles. Ensuite, nous avons appris à tirer. Il m'a fallu trois mois pour pouvoir bien utiliser les armes. D'abord la carabine automatique AK47, puis la mitrailleuse PKM.

Ensuite, j'ai participé à des combats contre d'autres groupes armés et contre l'armée de notre pays.

Un soir, nous avons bu du kanyanga qui m'a rendu ivre. J'ai tiré plusieurs fois en l'air et le commandant de la compagnie m'a ordonné de payer 40 000 CDF (20 USD) pour les balles, mais il m'était impossible de payer autant. Alors il a ordonné à mes camarades de me donner 15 coups de fouet. Cette nuit-là, je me suis enfui pour retourner dans mon village natal. Mais je suis tombé sur un autre

groupe armé et j'ai été torturé jusqu'à ce que j'accepte de les suivre. Nous avons commis des vols dans les champs et dans les maisons et des vols de véhicules le soir et la nuit.

– Je n'ai jamais participé à des enlèvements d'enfants. Lorsque mes camarades revenaient avec de nouveaux enfants, j'essayais d'apprendre à ces enfants à s'échapper et de moi-même à échapper à mon destin.

Enfin libre

– Je voulais revoir ma famille et une nuit je suis parti. En chemin, j'ai été arrêté par un soldat du gouvernement qui m'a emmené dans une prison. J'ai été placé dans une petite cellule avec des hommes qui m'ont maltraité. Ils volaient ma nourriture, la vendaient et avec l'argent achetaient des cigarettes. Il y avait tellement de monde que pendant la nuit, nous devions nous lever et dormir à tour de rôle par terre.

– L'organisation BVES est venue visiter ma cellule. Quand ils ont vu que j'étais un enfant, ils ont demandé au gardien de me



Espoir, 14 ans, RD Congo

Représente les enfants forcés à devenir soldats et les enfants dans les conflits armés.

AIME: Ma famille.

LE PLUS AMUSANT: Jouer au football et chanter dans une chorale.

LE PIRE: Être enlevé et torturé.

LE PLUS IMPORTANT: Aller à l'école.

MATIÈRES PRÉFÉRÉES: français, histoire, études sociales et morales.

VEUT ÊTRE: Enseignant et sauveur d'enfants.

remettre à eux. J'ai ainsi été admis au centre BVES pour enfants soldats libérés où j'ai pu me rétablir jusqu'à ce que je me sois senti prêt à rentrer chez moi.

Retour à la maison !

Ainsi est venu le jour que j'attendais depuis que j'avais été enlevé, le jour où je retrouverais ma famille. Nous étions tous si heureux et nous pleurions tous. Au bout de quelques jours, la peur a commencé à me gagner. Depuis, j'ai toujours peur d'être à nouveau enlevé si les groupes armés découvrent que je suis de retour au village. J'ai aussi peur d'être à nouveau arrêté par les soldats du gouvernement.

Retourner à l'école signifie beaucoup pour moi. Je sens que cela m'aide à pouvoir préparer mon avenir et celui de ma famille. Mon objectif est de devenir enseignant. Mais je veux aussi me battre pour les Droits de l'Enfant et empêcher que des enfants soient enlevés par les groupes armés et séparés de leurs familles. ☺

Sac BVES

Tous les enfants qui sont allés au centre BVES pour enfants de la rue, reçoivent un sac avec des choses qui faciliteront leur vie lorsqu'ils retournent dans leurs familles.



Le sac contient :



Radio

Serviette

Des chaussures
Couverture



Brosse à dents et
dentifrice
Nouveaux habits



Superdent

Savon

GIV



La famille et les deux chats partagent un lit double. Dahlia et Mersadez ont chacune un mur où elles affichent leurs photos et leurs dessins.



"J'avais perdu tout espoir"

Mersadez a 12 ans lorsqu'elle apprend un jour que la famille n'a que quelques jours pour quitter son logement. De nouveau.

Mersadez vit avec sa mère Stéphanie et sa petite sœur Dahlia dans une petite chambre d'étudiant. Mais depuis que sa mère Stéphanie a été victime d'un grave accident de voiture, elle n'a plus pu travailler ni étudier, alors elles ne peuvent plus y rester.

Un matin à cinq heures, Mersadez charge ses affaires dans une camionnette que sa mère a louée. La famille n'a nulle part où aller, alors elles doivent dormir dans la voiture pendant presque une semaine.

– Il n'y avait pas de place pour s'allonger, alors nous dormions assis. Le matin, nous empruntons les toilettes dans les magasins et chez McDonalds pour nous brosser les dents et nous laver.

Mersadez avait été sans abri déjà à plusieurs reprises, mais cette fois-là c'était pire que les autres fois, car elles devaient vivre dans la voiture.

– C'était effrayant, dit Mersadez. Pour la première fois, j'ai perdu tout espoir. Je pensais que je n'aurais jamais une maison



Mersadez fait ses devoirs à la table à manger pendant que sa petite sœur Dahlia, 8 ans, sort les goûters.

à moi. Que rien ne serait plus jamais bien.

Après un peu moins d'une semaine, la famille a déménagé dans un motel transformé en refuge.

– Ensuite, nous avons déménagé souvent, jusqu'au motel où nous vivons maintenant, dans une chambre avec une kitchenette. Nous habitons ici depuis deux ans. Maman préfère que nous ne quittions pas la pièce après l'école. Elle a toujours essayé de nous protéger du mieux qu'elle pouvait, dit Mersadez.

Aujourd'hui, plus de deux millions d'enfants aux États-Unis sont sans abri, parfois parce que leurs parents perdent leur emploi et ne peuvent pas payer le loyer. D'autres ont des mères fuyant un partenaire violent. La mère de Mersadez a eu elle-même un début de vie difficile. Parfois, elle se sent encore tellement mal à propos de son enfance qu'elle ne peut pas travailler et gagner de l'argent.

Personne ne doit savoir

Les camarades de classe de Mersadez ne savent pas où elle habite.

– La plupart des gens à l'école sont très aisés. S'ils savaient que je suis sans abri, leur image de moi changerait complètement. Au lieu d'être un être humain, une amie, je serais juste une sans-abri pour eux, pas un être humain. Je ne veux pas que quelqu'un se sente désolé pour moi ou me traite différemment.

Pendant la Covid-19 Mersadez et Dahlia ont longtemps suivi des cours à distance via internet. C'était dur d'être enfermées dans la chambre de motel presque tout le temps en essayant de suivre à l'école.. Mersadez a ensuite bénéficié de l'aide dans ses travaux scolaires par l'organisation School on Wheels, fondée par Agnes Stevens, Héroïne des Droits de l'Enfant du PEM.

– Aujourd'hui je me débrouille bien toute seule et je peux aussi aider ma petite sœur. ☺

Mersadez, 15 ans, États-Unis

Représente les enfants sans abri et qui défendent les autres enfants sans abri.

AIME : L'école
ADORE : Danse, surtout le hip hop.
N'AIME PAS : Ne pas avoir de chez moi et ne jamais pouvoir me sentir en sécurité.
VEUT ÊTRE : Biologiste marin.



Maman ne veut pas que Mersadez et Dahlia traînent dans le motel, car certaines personnes qui y vivent ont des problèmes de drogue et peuvent devenir violentes. Mais la plupart sont gentils, disent les sœurs.



TOI MOI MÊMES DROITS

Sur la pancarte de cette jeune fille, on peut lire « L'éducation des filles rend le monde meilleur ». Filles et garçons ont les mêmes droits, comme le proclame le nom du projet auquel elle participe : *Toi Moi Mêmes Droits*. Si l'on observe des violations des droits des garçons et des filles, celles des droits des filles sont plus nombreuses. La jeune fille à la pancarte veut que davantage de filles aillent à l'école et que l'on comprenne qu'une fille éduquée n'aura pas seulement une vie meilleure, mais aide aussi sa famille et son pays. Comme le dit Malala, l'Héroïne des droits de l'enfant de la décennie :

– Aujourd'hui, 127 millions de filles ne vont pas à l'école. Ces filles ont des rêves, comme toi et moi !

Aux pages 26 à 36, tu en sauras plus sur les droits des filles au Bénin, au Sénégal et au Burkina Faso, où 1 200 filles et garçons de 300 écoles sont devenus Ambassadeurs des droits de l'enfant. Avec leurs enseignants, qui ont suivi la même formation, ils ont aidé les 150 000 enfants de leurs écoles à participer au Programme du PEM et à s'éduquer aux droits des filles par le biais du projet *Toi Moi Mêmes Droits*.



HM DROTTNING SILVIAS STIFTELSE

CARE ABOUT THE CHILDREN

Toi Moi Mêmes Droits bénéficie du soutien de la fondation Care About the Children de la reine Silvia. Ce projet est exécuté par les organisations partenaires de la Fondation du Prix des enfants du monde : ONG JEC au Bénin, ESPDDE au Sénégal et ASEF au Burkina Faso. Il bénéficie du soutien des ministères de l'Éducation des trois pays : le ministère des Enseignements secondaires du Bénin, le ministère de l'Éducation nationale du Sénégal et le ministère de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation du Burkina Faso.



Toi Moi Mêmes Droits – pour le

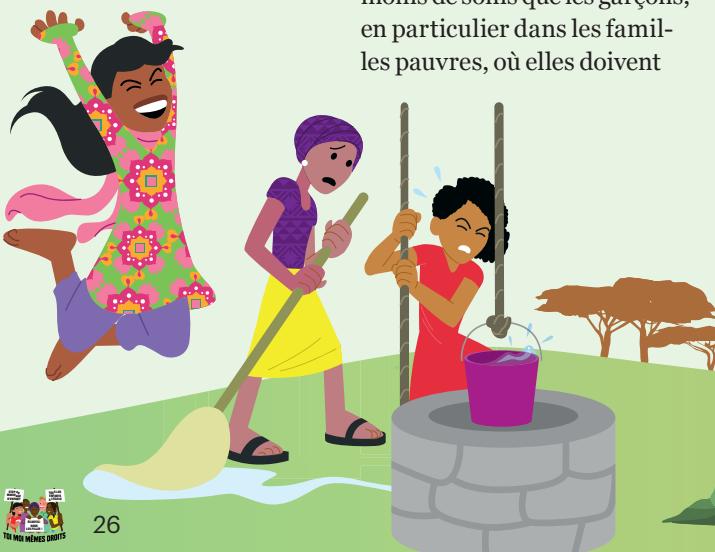
Toutes les filles et tous les garçons ont les mêmes droits et devraient avoir la possibilité de mener une bonne vie. C'est ce que stipule la Convention des Nations Unies relative aux Droits de l'Enfant, convention que presque tous les pays du monde se sont engagés à respecter.

Le gouvernement de ton pays a promis de défendre les Droits de l'Enfant. Mais qu'en est-il chez toi, à la maison, à l'école, pendant ton temps libre, dans ton village, ta ville et ton pays ?

La convention contient des droits qui s'appliquent particulièrement à toi et à chaque enfant. Elle est divisée en différentes parties appelées articles. L'article 2 stipule que nul ne peut être discriminé, c'est-à-dire être maltraité en raison par exemple de son sexe. Voici quelques exemples de ce que les articles de l'ONU disent sur les droits des filles à l'endroit où tu vis.

ARTICLE 31: Tu as le droit au jeu, au repos et aux loisirs

Tous les enfants ont le même droit au jeu et au repos. Mais parce que les filles doivent souvent aider à la maison plus que leurs frères, elles ont moins de temps libre. Pendant qu'elles font le ménage, la lessive, la cuisine, vont chercher l'eau et s'occupent de leurs frères et sœurs plus jeunes, leurs frères sont souvent libres. Quand les filles ont enfin fini leurs tâches ménagères, la nuit est tombée et il fait noir. Ceux qui n'ont pas d'électricité à la maison peuvent alors avoir des difficultés à faire leurs devoirs.



ARTICLE 19: Tu as le droit à la protection contre toute forme de violence

Personne n'a le droit de frapper ou de blesser un enfant, mais il est courant que les adultes exposent les enfants à la violence. Les filles et même leurs mères sont particulièrement touchées. Les filles sont également victimes de violences de la part de garçons de leur âge et d'hommes à l'extérieur de la maison. Si les filles essaient de parler ou de chercher refuge, elles ne sont souvent pas crues et n'obtiennent aucune aide.

ARTICLE 24: Tu as le droit à la santé et aux soins médicaux si tu tombes malade

Lorsqu'elles tombent malades, les filles reçoivent souvent moins de soins que les garçons, en particulier dans les familles pauvres, où elles doivent



également travailler plus durement. Parfois, s'il y a peu de nourriture, elles mangent moins que leurs frères. Les garçons pauvres sont plus souvent vaccinés que les filles contre les maladies dangereuses. Dans les pays où il n'y a pas une vraie égalité entre les sexes, davantage de filles que de garçons meurent avant d'atteindre l'âge de cinq ans. Dans les pays riches, au contraire, il meurt plus de garçons que de filles avant l'âge de cinq ans.

Tous les enfants ont le droit au bien-être et le droit de se sentir bien avec soi-même.



Mais les filles subissent souvent plus de pressions que les garçons sur la manière de se tenir et de se comporter. Cela peut aller de la façon dont elles s'habillent, à leurs loisirs et à leurs rêves d'avenir. Certaines filles n'ont pas le droit de faire du vélo, de danser ou de courir, simplement parce qu'elles sont des filles.

ARTICLES 28-29: Tu as le droit d'aller à l'école

Tous les enfants ont droit à l'éducation, mais plus de garçons que de filles peuvent commencer l'école et de nombreuses filles sont obligées d'arrêter les études avant la fin de la scolarité. Parfois, c'est parce que les parents veulent que les filles aident aux tâches ménagères. Certains craignent que les filles soient agressées par des hommes sur le chemin de l'école. D'autres pensent que l'éducation d'une fille c'est du gaspillage, car elle appartiendra à une autre famille lorsqu'elle se mariera. Beaucoup de filles

Célèbre et défends les droits des filles

L'Organisation des Nations Unies, ONU, a institué une Journée internationale de la fille, célébrée le 11 octobre de chaque année. Toi et tes amis pouvez organiser une manifestation où vous défendez l'égalité des droits entre filles et garçons et rappelez à tout le monde autour de vous que les droits des filles doivent être respectés ! Il est important que les filles ne soient pas seules dans la lutte pour l'égalité des droits. Les garçons sont également nécessaires pour créer le changement.

les droits des filles



restent à la maison quand elles ont leurs règles parce que l'école ne dispose pas de toilettes séparées. Elles ratent des cours et celles qui ne peuvent pas les rattraper abandonnent l'école. D'autres filles arrêtent parce qu'un adulte à l'école les maltraite. Il y a même des enseignants et des directeurs qui essaient de forcer les élèves à avoir des relations sexuelles sous la menace de mauvaises notes et de les faire échouer aux examens.

Une fille scolarisée se marie plus tard, aura moins d'enfants et ils seront en meilleure santé. Pour chaque année scolaire supplémentaire, son revenu futur augmente jusqu'à un cinquième ! C'est bon pour elle et sa famille, mais aussi pour l'ensemble du pays.

ARTICLE 32: Tu as droit à la protection contre les travaux nuisibles et/ou dangereux

Selon la Convention relative aux Droits de l'Enfant, personne ne doit travailler avant l'âge de douze ans et on n'a pas le droit de te faire travailler de longues journées à des tâches

lourdes ou dangereuses avant l'âge de 18 ans. Pourtant, de nombreux enfants sont contraints de commencer à travailler tôt et à effectuer des tâches nuisibles. Les filles occupent souvent certains des emplois les moins bien payés et les plus dangereux. Elles peinent dans l'agriculture, les usines, sur les chantiers de construction et comme bonnes dans des maisons privées. Parfois, elles ne reçoivent même pas de salaire, juste un peu de nourriture.

ARTICLES 34-35: Tu as droit à la protection contre les abus, l'enlèvement et/ou la vente

On ne peut pas te forcer à te marier si tu es un enfant, c'est-à-dire si tu as moins de 18 ans. Pourtant, les filles en particulier, sont victimes de mariage précoce. Douze millions de filles sont mariées chaque année, soit 23 par minute, presque une fille toutes les deux secondes. Parfois, on force les filles à se marier parce que la famille a besoin de l'argent ou du bétail que la famille du mari fournit



en échange d'une épouse. Cette pratique est généralement désignée comme la traite des enfants.

Les filles mariées voient nombre de leurs droits violés. Elles sont souvent forcées de quitter l'école et sont beaucoup plus souvent victimes de violences de la part de leur mari que celles qui se marient à l'âge adulte. Cela peut également mettre en danger la vie de la fille d'accoucher avant que son corps ne soit complètement formé. Les blessures lors de l'accouchement sont aujourd'hui la cause majeure de décès dans le monde chez les filles pauvres âgées de 15 à 19 ans.

ARTICLE 37: Nul ne peut te soumettre à un traitement cruel

Personne n'a le droit de te faire du mal même si cela a pour but de suivre les vieilles traditions. Il existe de nombreuses traditions qui sont bonnes pour les enfants et les adultes, mais aussi certaines qui sont mauvaises. Bon nombre d'anciennes traditions qui blessent les filles sont associées au mariage. Par exemple, beaucoup pensent qu'une fille ne peut pas se marier tant



qu'elle n'a pas été excisée. La tradition de couper dans les parties génitales des filles (parties intimes) est très douloreuse et peut également causer des infections et des blessures graves qui affectent le reste de la vie de la fille.

ARTICLES 12-15: Tu as le droit de donner ton avis et le droit d'être entendu

Filles et garçons ont le même droit de dire ce qu'ils pensent, de prendre part et de décider des questions qui les concernent. Il est souvent plus difficile pour les filles que pour les garçons de faire entendre leur voix et d'être écoutées dans la famille, à l'école et dans la société. Elles ont moins la possibilité de décider d'elles-mêmes et de leur propre corps. Pour les filles vivant dans les villages ruraux la chance d'aller à l'école et d'avoir une bonne vie est moindre que pour les filles vivant dans les villes. ☺

Quelle importance ?

Bien entendu, l'égalité des droits et la possibilité de mener une bonne vie sont des éléments importants pour chaque enfant, que tu sois fille ou garçon. Il est également important pour l'ensemble de la société que les filles et les femmes aient les mêmes droits que les garçons et les hommes. Si les filles ont accès à l'éducation et que l'égalité des sexes progresse, cela conduira à une réduction de la pauvreté et à une vie meilleure pour tous.

– Je veux voir des changements pour que les filles ne soient plus traitées comme des esclaves. Je veux que nous, les filles, ayons les mêmes droits que les garçons et étudions longtemps avant de devoir nous marier. Et il faut nous écouter, nous les filles, car on a des idées qui peuvent résoudre les problèmes, dit Anita, 14 ans, au Burkina Faso.

Qand je faisais la grande section, j'ai eu une maladie qui a touché ma jambe gauche et ma cuisse droite. Après quelques mois à la maison, j'ai eu une blessure à la jambe gauche. Le médecin a dit que je devais subir une opération.



Anita aide à la maison, mais ses frères aident tout autant aux tâches ménagères.

« Écoutez-nous, les filles ! »

Quand j'ai commencé la classe CE1, le médecin a radiographié ma cuisse droite et m'a dit qu'il devait également l'opérer. J'ai toujours du mal à marcher, mais je suis très fière que mes parents ne m'aient pas rejetée, même si nous sommes de pauvres agriculteurs.

Les droits violés de ses amies

Il est important de connaître les Droits de l'Enfant pour pouvoir avertir à ceux qui nous maltraitent et aussi pour apprendre à ceux qui ne connaissent pas les Droits de l'Enfant qu'ils existent.

Les droits des filles ne sont pas res-

pectés ici. Mon amie Alice a vu ses droits violés lorsque son père l'a donnée en mariage alors qu'elle avait quatorze ans. Elle a refusé, mais son père l'a forcée. Elle pleurait tout le temps. Alice voulait s'enfuir, mais son mari l'a empêchée de le faire. À quinze ans, elle a eu son premier enfant.

« Nous, les garçons, devons aussi faire la vaisselle »

« C'est la faute des parents si l'on dit toujours aux filles qu'elles sont inférieures aux garçons. Et nous, les garçons, nous échappons aux tâches ménagères et laissons tout le travail aux filles. Ce n'est pas juste. Les filles font la vaisselle, la cuisine et lavent les vêtements de leurs frères. Elles quittent l'école pour devenir domestiques dans la maison de quelqu'un d'autre. Nous, les garçons et les hommes, devons également faire les travaux ménagers pour montrer que nous sommes égaux et pour ne pas faire de la femme ou de la fille une esclave domestique. »

Abdoul Fatao, 14 ans, Burkina Faso

« On traite les filles d'une façon honteuse »

« Je suis un garçon, je fais la vaisselle et je balaye la maison et je suis fier que ma mère m'ait appris cela. Dans la famille, la fille n'a pas le droit de parler et les filles n'ont pas le droit d'hériter. J'ai entendu un parent dire que c'était un gaspillage d'argent d'inscrire une fille à l'école parce qu'elle va se marier et déménager chez son mari. Je trouve que c'est honneux et méchant de penser à sa propre fille comme si on avait donné naissance à une étrangère. La fille a le droit d'aller à l'école. Les parents ne respectent pas les Droits de l'Enfant. C'est pourquoi le PEM nous confie à nous, les enfants, le soin de lutter pour défendre nos propres droits. »

Daouda, 11 ans, Burkina Faso

« Voulez éduquer le papa »

« Je connais deux jumeaux, un garçon et une fille. Leur père a payé les frais de scolarité du garçon, mais la fille est restée à la maison pour devenir bonne dans une autre famille. Son père viole ses droits alors je vais lui apprendre à respecter les droits des filles. »

Hayfa, 10 ans, Burkina Faso

« On doit éduquer les parents »

« Dans presque toutes les familles, les filles font la vaisselle, lavent les vêtements et balaiennent la cour pendant que les garçons peuvent étudier ou jouer. Les parents traitent les filles comme des esclaves et les garçons comme les chefs



Abdoul



Daouda



Hayfa



Aminata



– Nous, les filles, devons pouvoir étudier longtemps, avant de nous marier, dit Anita, à droite, dans la salle informatique du Collège Yennenga Progress dans le village de Nakamtenga.

Une autre de mes amies, Ami, a dû quitter l'école. Ses parents disaient qu'une fille n'a pas besoin d'aller à l'école, qu'elle doit s'occuper du ménage. Son père n'a plus payé les frais de scolarité ce qui a fait qu'elle a dû arrêter alors qu'elle était en CM1. Ami a pleuré et pleuré, et a prié ses parents de la laisser continuer l'école, mais ils n'étaient pas d'accord. Quand elle a eu quinze ans, son père l'a forcée à épouser un vieil homme.

de la cour. C'est la faute des parents et de la tradition qui fait toujours passer la fille en dernier. Pour arrêter cela, nous devons éduquer les parents afin qu'ils comprennent qu'une fille a les mêmes droits qu'un garçon. Les droits de la plupart des filles sont violés. Je forme les parents et mes voisins au respect des Droits de l'Enfant. »

Aminata, 11 ans, Burkina Faso

« Il n'y a que mes frères qui vont à l'école »

« Nous avons fui notre village pour échapper aux attaques terroristes. Une équipe était à la recherche des enfants en fuite pour les inscrire à l'école, mais mon père a refusé de leur donner mon nom. Il leur a seulement donné le nom de mes frères qui ont été autorisés à reprendre l'école. Même ma mère veut que



Salamata

Je veux voir des changements pour que les filles ne soient plus traitées comme des esclaves. Je veux que nous, les filles, ayons les mêmes droits que les garçons et étudions longtemps avant de devoir nous marier.

Mes frères et sœurs sont d'accord

Je parle à mes frères et sœurs, mes parents, mes grands-parents et mes amis de l'importance pour chacun de nous de connaître les Droits de l'Enfant et surtout

je reste à la maison pour faire toutes les tâches ménagères. Chaque matin, je dois aller chercher de l'eau à deux kilomètres de là, dans huit bidons de 20 kilos sur un chariot. Je suis comme une prisonnière condamnée à travailler sans interruption et sans repos. Une fille est comme une machine qui doit fonctionner continuellement. Les dirigeants de notre pays doivent absolument interdire cela. »

Salamata, 12 ans, Burkina Faso

« Ma tante essaye de me vendre »

« Mon professeur m'a mise enceinte. Pour respecter la tradition on m'a rejetée de ma famille et je suis allée vivre avec ma tante. Mes frères et sœurs n'avaient pas le droit de me parler. Je pense qu'il faut mettre fin aux coutumes traditionnelles qui violent les Droits de l'Enfant. Je ne peux pas comprendre que si un garçon met une fille enceinte, il ne sera ni exclu ni puni par sa famille. Pourquoi on ne punit que les filles ?

les droits des filles. Nous ne devons pas être maltraitées, nous devons être instruites, nous ne devons pas être données en mariage, nous devons avoir le droit de parler. Nous devons avoir les mêmes droits que les garçons.

Mes frères, mes sœurs et mes amis disent qu'ils pensent que c'est normal que ce soit comme je dis. Mais les plus âgés de ma famille, comme mes grands-parents, pensent que cela n'a aucun sens d'éduquer une fille. Elle est donnée en mariage tôt parce que c'est notre coutume ici. Ils disent aussi qu'une fille n'a pas le droit de parler, que seuls les garçons ont ce droit. Moi, je pense qu'il faut écouter les filles, parce que parfois nous, les filles, avons des idées sur la manière de résoudre les problèmes.

Dans ma famille, les garçons et les filles ont les mêmes tâches à la maison, car mes parents ont compris que les droits des filles sont importants et que tous les enfants doivent être traités sur un pied d'égalité. Je pense que mes parents ont fait un bon choix parce que les garçons et les filles doivent avoir les mêmes droits.

Il est important d'être Ambassadrice des Droits de l'Enfant du PEM, car on peut alors diffuser les connaissances sur les Droits de l'Enfant. Cela fait du bien de pouvoir formuler avec d'autres enfants les changements que nous souhaitons voir. »

Je ne peux plus aller à l'école et ma tante veut me forcer à épouser un homme plus âgé. Ma tante m'a emmenée chez cet homme. À peine avait-elle disparu qu'il s'est jeté sur moi. Je me suis mise à hurler. Alors il a noué un mouchoir autour de ma bouche et m'a lié les mains avec une corde. Quand ma tante est revenue, je pleurais et je lui ai dit que l'homme m'avait violée. Elle m'a frappée et l'homme lui a donné 5 000 francs. Je suis comme un produit que ma tante essaie de vendre. On ne me laissera pas aller à l'école, mais je ferai tout pour que le mariage non plus ne se fasse pas. Le gouvernement doit lutter contre le mariage forcé et le viol. »

Ornela, 17 ans,
Burkina Faso



Ornela

Nos parents doivent compr

— Je veux que nos parents comprennent que nous, les filles, avons le droit de parler et de nous exprimer librement sur ce qui nous concerne, dit Djiba. Elle n'a pas été déclarée à la naissance, elle a subi l'excision, elle doit travailler beaucoup à la maison et son droit d'expression n'est pas respecté.

Depuis l'arrivée du *Programme du Prix des Enfants du Monde* dans le village de Djiba au Sénégal, Djiba est membre à la fois du *Club des Droits de l'Enfant du PEM* et de la *Commission d'Alerte du Club*, où les enfants victimes des violations de leurs droits peuvent en parler à d'autres enfants. Ceux-ci présentent ensuite la question aux dirigeants locaux de l'école et du village et tentent de trouver une solution dans l'intérêt supérieur de l'enfant.

« J'ai perdu ma mère à l'âge de sept ans et je vis avec mon père et sa nouvelle femme. On ne me traite pas de la même manière que les enfants de ma belle-mère parce que je ne suis pas sa fille. Je fais tout le ménage, je pile le mil, le maïs et les cacahuètes. Dès que je rentre de l'école, je



dois préparer la nourriture. Je dois avoir fini la vaisselle et la lessive tôt pour avoir le temps de ramasser du bois de chauffage dans la forêt et de revenir avant le crépuscule. Si je ne lave pas les vêtements de mes frères et sœurs et ceux de mes parents, je suis punie.

J'aime beaucoup aller à l'école parce que j'oublie le travail domestique et je me repose. J'ai échoué à l'examen l'année dernière, mais cette année, je me donne-

rai à fond pour réussir parce que je veux devenir enseignante comme notre directrice d'école.

Voyage en Guinée

Nous avons de la famille à la fois au Sénégal et en Guinée. Quand j'avais 9 ans et que j'étais en CE1, nous sommes allés, comme d'habitude, en Guinée pendant les vacances d'été. Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait cette année-là.

Les filles pour le changement

Les amies Aïcha, Antoinette, Rachel et Blandine sont Ambassadrices des Droits de l'Enfant du PEM. Elles font également partie de la Commission d'Alerte du village contre les violations des Droits de l'Enfant. Après avoir écouté des enfants maltraités par des adultes, elles rencontrent la direction du village ou de l'école pour trouver une solution qui soit bonne pour l'enfant.

« Ici, le sort des filles de mon âge est déjà décidé par la tradition. Tu dois te marier tôt, si tu ne vas pas à l'école. L'école n'est pas la chose la plus importante pour nos parents, ce qui est important c'est de trouver un homme le plus tôt possible pour leur fille. Je n'ai pas le droit de parler, ils décident ce que je dois faire, sinon on me bat.

Je voudrais être médecin pour aider les enfants, mais je voudrais aussi être avocate et défendre les droits des filles, des garçons et des femmes, car ils ne sont souvent pas écoutés et tous sont

obligés de faire ce que les hommes ont décidé. »

Aïcha, 16 ans, Ambassadrice des droits de l'enfant, Sénégal



endre

Quand nous sommes arrivés au village, j'ai rencontré plusieurs filles de mon âge.

Le lendemain, il y avait une fête avec tam-tam et danse dans le village.

Ma tante m'a emmenée dans la case où se trouvaient les trois exciseuses.

– Ne crie pas ! Si tu cries les autres se moqueront de toi parce que tu seras la seule à avoir crié, m'a dit l'une d'elles en me mettant la main sur la bouche.

Je crois que c'est pour l'honneur des parents, afin qu'ils puissent trouver un mari à leur fille, que nous sommes soumises à l'excision. Si tu ne le fais pas, on peut t'interdire de cuisiner lors des fêtes

et cérémonies, tu fais honte à ta famille et on ne te respecte pas. Dans notre village, la plupart des filles de mon âge sont excisées. Mais je ne pense pas que ce soit normal de nous faire ça, à nous les filles. Certaines filles rentrent malades à la maison. Beaucoup ont du mal à marcher et à s'asseoir. Parfois, des filles meurent. On nous emmène en Guinée car au Sénégal, les parents peuvent être arrêtés si la police découvre qu'ils ont fait exciser leurs filles.

Le droit de parler

Je crois que nos parents doivent connaître les Droits de l'Enfant pour que nous puissions mettre fin à la tradition de l'excision et régler d'autres questions, comme le fait que nous, les enfants, avons

le droit de dire ce que nous pensons et d'être écoutés. Chez nous, aucun adulte n'écoute les enfants et surtout nous, les filles, n'avons pas le droit de parler. Je veux que mes parents comprennent que j'ai le droit de parler librement. Si les adultes ne nous permettent pas de dire ce que nous pensons, nous, les enfants, ne suivons les décisions des adultes qu'aveuglément, comme des troupeaux de moutons.

Je veux continuer à étudier pour aider les filles et les femmes à mieux vivre et à participer à la prise de décisions. Une fille ne doit pas être forcée d'épouser un homme qu'elle n'a pas choisi d'épouser. » Djiba, 13 ans, Ambassadrice des droits de l'enfant, Sénégal



Il faut que cela change

« Les filles de notre village font toutes les tâches ménagères. Elles font la cuisine, vont chercher du bois, pilent le mil, le maïs et les cacahuètes, lavent les vêtements et la vaisselle dans la rivière. Elles vont chercher l'eau du puits et s'occupent des cultures. Les filles travaillent plus que les garçons. Il faut que ça change. J'aide mes sœurs en lavant les marmites et en allant chercher l'eau du puits dans des bidons de 20 litres. Je ne voudrais pas être une fille. Beaucoup d'entre elles sont emmenées dans un village de Guinée pour être excisées et elles en souffrent beaucoup. Je soutiens le changement pour que les droits des filles soient respectés et qu'elles aient les mêmes chances à l'école que nous, les garçons. »

El Hadji, 12 ans, du même village que Djiba, Sénégal



Nous avons découvert les Droits de l'Enfant

« J'étais en cinquième lorsque nous avons reçu Le Globe dans notre école. Nous avons alors découvert les Droits de l'Enfant et réalisé que plusieurs de nos droits sont violés. La pire forme de violence contre les filles est l'excision. Nous avons fait une pièce de théâtre dans notre Club des Droits de l'Enfant du PEM, qui montre à quel point l'excision est mauvaise pour les filles et nous avons joué la pièce pour nos parents.

Nous, qui sommes les Ambassadeurs des Droits de l'Enfant du PEM, faisons également partie d'une Commission d'Alerte. Les

enfants peuvent nous parler des violations de leurs droits. Nous discutons ensuite la question avec la direction du village. L'attitude de nos parents commence à changer et nous continuerons jusqu'à ce que toutes les formes de maltraitance envers les enfants soient finalement abandonnées. »

Pierre, 14 ans, Ambassadeur des droits de l'enfant du même village que Aïcha, Sénégal





L'école pour toutes

– Je veux voir le changement qui fera que chaque fille pourra aller à l'école, dit Grâce, qui pendant sept ans a été bonne et a travaillé dans un magasin.

« J'avais huit ans quand mon père a dit qu'on m'enverrait chez une femme à Cotonou. Maman voulait que je reste au village, mais elle n'avait aucune influence. Je voulais continuer d'aller à l'école et je pleurais.

– Où est-ce que nous allons et qu'est-ce que je vais faire là-bas, j'ai demandé à mon père dans le bus. Il m'a laissée chez ma tutrice et j'ai pleuré pendant des jours parce que je voulais retourner dans ma famille.

Je me levais à six heures pour nettoyer la maison et faire la vaisselle. Au lieu d'aller à l'école je travaillais dans le magasin de ma tutrice.

Rêves brisés

Après quelques mois, ma tutrice m'a emmenée chez sa sœur au Ghana, où j'ai dû m'occuper des enfants et du ménage. Comme je m'occupais bien de mes tâches, ma tutrice

voulait me laisser commencer l'école. Mais quand mon père l'a appris, il a protesté et a dit que je devais retourner à la maison. C'est ainsi que mon rêve d'aller à l'école a été brisé.

Mon père m'a envoyée chez une autre femme, avec laquelle je suis restée plusieurs années. Papa recevait toujours mon salaire mensuel, 15 000 francs CFA. Il utilisait tout l'argent pour des boissons fortes. Quand il a appris que ma tutrice allait me permettre de faire un apprentissage dans un atelier de couture, papa a de nouveau protesté et m'a fait revenir à la maison au village. Papa a refusé de me laisser faire l'apprentissage parce que selon les termes du contrat, si j'allais à l'école ou si je commençais une formation, ma tutrice n'aurait plus envoyé d'argent à mon père. Papa ne pense qu'à l'argent.

Il faut que ça change

Maman était heureuse de me revoir, mais elle ne pouvait rien faire pour moi ni pour ma sœur, qui partage le même sort que moi. Aujourd'hui je suis de nouveau en ville et j'aide ma nouvelle tutrice à gérer son magasin.

Je n'ai jamais pu donner mon opinion à propos de ma vie. Quand je pense à mes frères qui ont pu aller à l'école,

je me sens si triste que j'en pleure. Je ne sais ni lire ni écrire, mais j'espère qu'un jour je pourrai. Je veux que ça change et que chaque fille puisse aller à l'école. »

Grâce, 15 ans, Bénin

Se bat pour les droits des filles

« Là où je vis, il y a des filles qui sont domestiques, d'autres sont soumises aux mariages forcés et à la violence. Mon amie Prisca a été mariée contre sa volonté à un homme vieux et riche qui promettait de belles choses à ses parents. C'est pour cela que j'ai décidé de lutter contre toutes ces pratiques afin que les filles soient traitées de la même manière que les garçons. »

Carlo, 16 ans, Bénin



Il se bat pour les droits des filles

« **C**e qui me fait prendre mon rôle d'Ambassadeur des droits de l'enfant très au sérieux, ce sont toutes les violations de ces droits que je vois dans mon quartier et dont j'ai moi-même été victime. Je vois Marie, dix ans, qui travaille dans une épicerie. Sa responsable la maltraite et l'insulte toute la journée. Marie a toujours l'air triste et ne rit jamais.

À côté de l'épicerie, il y a un salon de coiffure où une fillette de six ans est apprentie. Un jour, j'y suis allé me faire couper les cheveux et j'ai vu la petite grimper sur un tabouret pour atteindre les étagères, qui sont bien plus hautes qu'elle. Le coiffeur est arrivé et lui a crié

Francine



Archille

dessus parce qu'elle n'avait pas encore balayé, et il l'a frappée au visage. Ça m'a révolté.

Convaincre mes copains au foot

En classe, j'ai parlé du mariage forcé et des agressions des filles, et mes camarades ont apprécié. Ils m'écoutent quand je parle des droits des filles. J'utilise *le Globe* et le livret *Toi Moi Mêmes Droits* pour leur parler de ces sujets. En dehors de l'école, j'ai convaincu un vendeur de pain d'arrêter de frapper sa fille. Je parle aussi beaucoup du Programme et des droits des filles à mes copains du club de foot. Au début, ils croyaient que j'inventais tout ça. Je fais aussi attention à apprendre à mes ami·e·s à faire leurs devoirs. Je suis heureux d'être Ambassadeur des droits de l'enfant.

Je veux réussir

C'est dur pour moi de parler de mon parcours. Dans ma famille, je faisais presque toutes les tâches ménagères avec ma mère et mes sœurs. Même si ces tâches étaient bien réparties, mon droit à la nourriture et à une éducation n'était pas respecté. Souvent, je ne mangeais pas assez et parfois, j'avais faim du matin au soir. Parfois, mes parents sortaient la

nuit pour chercher des restes de nourriture et vérifier s'il restait quelque chose dans les jarres du marchand de riz.

Je suis entré à l'école très tard, j'avais déjà neuf ans. Mes parents avaient du mal à payer ma scolarité et je me faisais toujours renvoyer de la classe. J'avais très honte à cause de ça.

Aujourd'hui, j'habite chez mon oncle. La nourriture manque souvent chez lui aussi. Mais cela ne m'empêche pas d'étudier et de faire de mon mieux. Je veux réussir dans la vie. »

Archille, 15 ans, Ambassadeur des droits de l'enfant, CEG Ekpè, Bénin



À Parakou, au Bénin, un garçon tient une pancarte « Toi et Moi Mêmes Droits ».



La formation m'a donné des armes

« Je savais que les droits de l'enfant existent et je voyais des violations des droits des filles, mais je n'avais jamais le courage de dire quoi que ce soit. Le directeur de l'école m'a parlé du *Programme du PEM*. C'est lui qui m'a proposé de suivre la formation *Toi Moi Mêmes Droits*. Je suis très heureuse de l'avoir fait, car ça m'a donné les armes nécessaires pour défendre les droits de l'enfant si quelqu'un ne les respecte pas. J'ai vu un film sur Kim et Hassan, les Ambassadeurs *PEM des droits de*

l'enfant au Zimbabwe, ça m'a donné du courage.

Le Programme est très important pour moi. Il me permet d'informer mes camarades des droits des filles. J'utilise beaucoup le *Globe* et le livret *Toi Moi Mêmes Droits*.

Après la formation, j'ai parlé d'égalité avec ma sœur jumelle, ma grand-mère, mon oncle et ma tante. Ils me soutiennent pour défendre les droits des enfants, des orphelins et de ceux placés en famille d'accueil. »

Francine, 17 ans, Ambassadrice des droits de l'enfant, CEG Tohouè, Bénin



Éduquer amies et parents

– Je savais que les filles ont des droits qui ne sont pas respectés, mais je n'avais pas la force de faire quoi que ce soit. La formation me permet d'agir pour changer les choses, explique Syntiche, 16 ans, de Zinvié, au Bénin. Elle et un millier d'enfants ont suivi la formation de deux jours pour devenir Ambassadeurs des droits de l'enfant et experts en droits des filles.

« Ici, les enfants vivent dans des conditions misérables et leurs droits ne sont pas respectés. Les filles, et parfois les garçons, sont forcées d'arrêter l'école, personne ne les protège.

Les enfants apprentis dans les ateliers, ceux placés en famille d'accueil et les orphelins sont maltraités. À côté de chez moi, deux frères sont

maltraités par leur belle-mère, qui ne leur donne rien à manger de la journée. Parfois, je leur donne de la nourriture.

Fillettes au travail

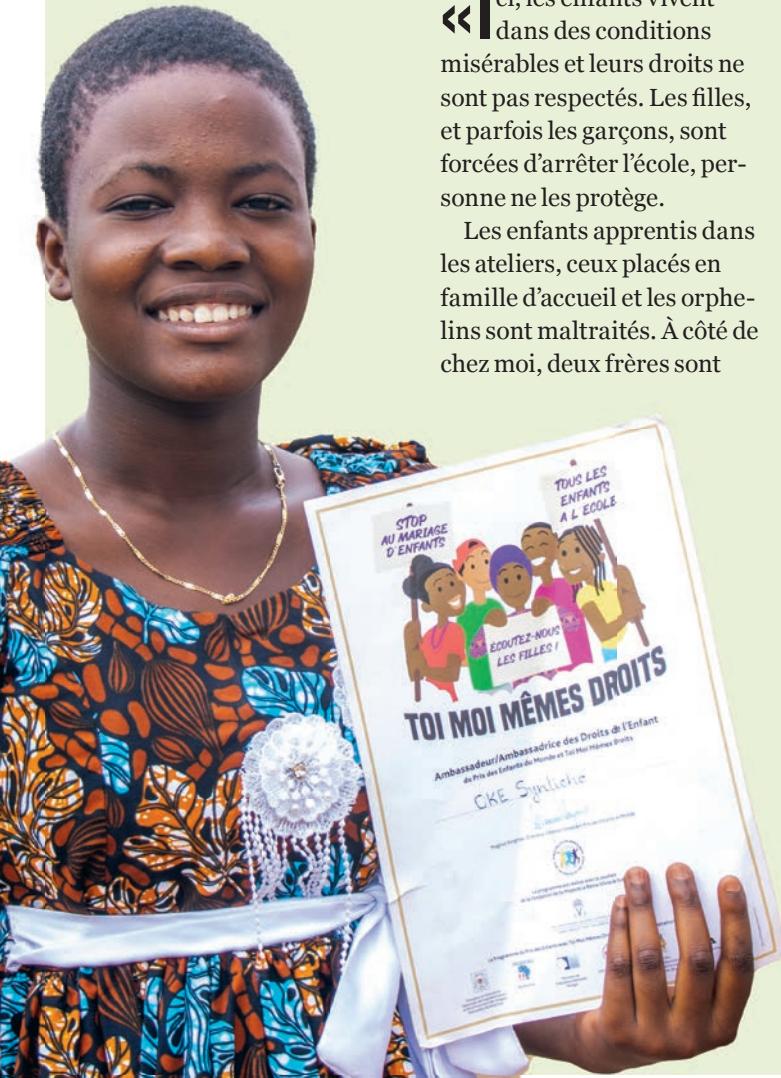
Pour pouvoir s'acheter à manger, beaucoup d'enfants cherchent des déchets à revendre dans les tas d'ordures. Une petite fille de neuf ans travaille dans un atelier de couture. Ses parents n'ont pas les moyens de l'envoyer à l'école, alors ils l'ont mise en apprentissage. Elle travaille aussi comme domestique chez son patron. Les filles apprenties sont souvent maltraitées et sont trop jeunes pour être en apprentissage. La plupart d'entre elles sont orphelines. D'autres travaillent là car leurs parents n'ont pas d'argent.

Quand son père est mort, mon amie Aminata a été pla-

cée dans une famille à côté de chez moi car sa mère n'avait pas d'argent. Elle m'a dit qu'elle faisait toutes les tâches ménagères et que le reste du temps, elle travaillait dans le magasin de sa mère d'accueil. Aminata était très triste, elle avait perdu sa joie de vivre. Je la consolais en lui disant que sa situation finirait par changer. Mais un jour, sa famille d'accueil a quitté le quartier et je ne l'ai plus jamais revue.

Fière d'aller à l'école

Mon père est mort quand j'avais douze ans, maintenant je vis avec ma mère et mes



Il est temps de se battre !

« Pendant ces deux jours de formation, j'en ai plus appris sur les droits de l'enfant que pendant toute ma vie. J'ai appris comment faire respecter les droits de l'enfant et ceux des filles, et comment protéger l'environnement. Je sais que les filles doivent être traitées comme les garçons,

et qu'elles ne sont pas nées pour souffrir.

J'ai commencé à faire le tour des classes avec les autres Ambassadeurs des droits de l'enfant, pour obtenir le soutien des autres élèves et les faire participer au Programme. Dans toutes les classes, nous avons beau-



Ganimath explique à ses camarades que les garçons et les filles ont les mêmes droits.

coup parlé d'égalité entre filles et garçons, du harcèlement sexuel dont les filles sont victimes, des grossesses précoces et même du changement climatique. On commence à voir le comportement de nos camarades et des adultes changer, il y a moins de harcèlement.

Maintenant, j'ai la force et le courage de me battre pour faire respecter les droits de l'enfant, surtout les droits des filles. Il est temps de se battre

trois frères. À la maison, je m'occupe du ménage, et j'aide mes frères à faire leurs devoirs et ma mère à faire la cuisine.

Je dois marcher longtemps pour aller à l'école, environ 45 minutes. J'aimerais bien avoir un vélo ou assez d'argent pour prendre un *zem*, un moto-taxi. Je n'ai pas toujours les bons manuels. J'aimerais que ma mère ait assez d'argent pour m'acheter des livres, des vêtements et de jolies chaussures, comme papa faisait. Mais je ne veux vivre avec personne d'autre, je préfère souffrir avec ma mère et mes frères.

Je suis heureuse et fière de pouvoir aller à l'école. En tant qu'aînée et seule fille de la famille, c'est mon devoir de faire de mon mieux. Je veux que mes parents soient fiers de moi, surtout mon père, même s'il n'est plus avec nous. J'apprends à mes frères les valeurs que m'ont transmises mes parents. Je veux qu'ils deviennent des hommes qui se battront pour que tous les enfants aient les mêmes droits.

contre les violations des droits des filles ! Les changements que je veux voir vont beaucoup plus loin que mon école et ma ville. Je veux que les filles soient plus respectées et appréciées partout. »

Ganimath Adame, 14 ans, CEG Akassato, Bénin

La formation m'a donné de la force

Avant la formation *Toi Moi Mêmes Droits*, je savais déjà qu'Aminata avait des droits et qu'il n'étaient pas respectés. Mais je n'avais pas la force de faire quoi que ce soit. Maintenant, la formation me permet d'agir pour changer les choses. Même si je ne sais pas si les adultes qui font travailler des enfants m'écoutent, je leur dis de les traiter comme leurs propres enfants. Ces enfants ont aussi le droit d'aller à l'école et de ne pas être battus.

J'ai raconté à mes ami·e·s du quartier ce que j'ai appris pendant la formation. Nous avons décidé d'éduquer nos parents et ceux des autres aux droits de l'enfant et à l'égalité entre filles et garçons.

Avec les trois autres enfants ayant suivi la formation *d'Ambassadeur des droits de l'enfant*, on a choisi deux élèves parmi les trente classes. Nous les avons éduqués, pour qu'ils puissent nous aider à diffuser ces informations dans notre école. »



PHOTO: ADISI

Syntiche a réalisé plusieurs pancartes pour les droits des filles, qu'elle utilise à différentes occasions. Ici, elle brandit des pancartes exigeant l'égalité des droits entre filles et garçons.



Ganimath, à droite, avec une pancarte condamnant les mutilations génitales des filles.

« Le destin de mon amie m'a donné envie de me battre »

« J'ai appris que les filles et les garçons sont égaux, et que tous les enfants ont le droit à une éducation. Je suis fière d'être Ambassadrice des droits de l'enfant. Pour moi, c'est comme d'être prof, j'enseigne les droits de l'enfant à ceux qui ne les connaissent pas. En tant qu'Ambassadrice des droits de l'enfant, je veux renforcer les connaissances des chefs traditionnels quant aux droits de l'enfant et aux conséquences du mariage d'enfants. Je veux leur faire

comprendre qu'il faut mettre fin aux coutumes néfastes, comme les mutilations génitales et le mariage forcé. Le *Globe*, le livret *Toi Moi Mêmes Droits* et Hassan dans le film sur le *Prix des enfants du monde* m'ont donné la force et le courage de remplir ma mission. C'est une mission noble.

Je veux voir les choses

changer pour que les filles ne soient plus traitées comme des esclaves. C'est le destin d'une de mes amies qui m'a donné envie de me battre contre les violations des droits des filles :

Aissa a arrêté l'école à onze ans, quand son père l'a forcée à commencer à travailler chez une autre famille. Son salaire servait à payer la

scolarité de son frère. Quand elle a eu quatorze ans, son père l'a forcée à se marier avec un homme d'une cinquantaine d'années. Elle a refusé, mais elle n'avait pas le choix. À quinze ans, Aissa est tombée enceinte. Elle et son bébé sont tous les deux morts lors de l'accouchement. »

Yasmina, 15 ans, Ambassadrice des droits de l'enfant, CEG Tanghin Barrage, Burkina Faso



Yasmina, Ghislain et Guemilatou.



À Parakou, au Bénin, une pancarte revendiquant une meilleure répartition des tâches ménagères.

Les filles doivent pouvoir hériter

« Pendant la formation, j'ai beaucoup appris sur l'égalité de droits des filles et des garçons, comme le dit si bien *Toi Moi Mêmes Droits*. Les filles ne sont pas juste faites pour les tâches ménagères. Chez moi, on fait la vaisselle et la cuisine à tour de rôle.

Être Ambassadeur des droits de l'enfant, c'est se battre pour faire connaître et respecter les droits de l'enfant. À cause du mariage forcé et des grossesses précoces, les filles arrêtent l'école. Le gouvernement du Burkina Faso doit prendre des mesures pour y mettre fin, pour que les filles puissent avoir une bonne éducation.

C'est injuste qu'une fille soit traitée comme une étrangère au sein de sa propre famille et ne puisse pas hériter. Elle est aussi l'enfant de son père, pas un mouton qu'on engrasse pour le vendre. Les filles ne sont pas des animaux.

Certains garçons ne respectent pas les filles, elles ne comptent pas pour eux. À l'école, les filles ne veulent pas être chargées de la discipline parce qu'elles ont peur que les garçons les frappent si elles écrivent leur nom sur la liste des élèves qui dérangent la classe. »

Ghislain, 13 ans, Ambassadeur des droits de l'enfant, CEG Tanghin Barrage, Burkina Faso

Il est important d'éduquer les filles

« Je pense qu'éduquer une fille, c'est éduquer une nation. En tant qu'Ambassadrice des droits de l'enfant, je veux changer la mentalité des parents, en leur faisant prendre conscience des droits des filles. Ce sont surtout nos traditions et coutumes qui entraînent des violations de leurs droits. Les parents doivent respecter les droits des filles.

Grâce à la formation, j'ai découvert les droits de l'enfant et j'ai beaucoup appris, en particulier que les filles ont le droit de jouer et de se reposer. Ici, la plupart des filles travaillent beaucoup et n'ont pas le droit de jouer ou de se reposer. Beaucoup de filles arrêtent l'école pour se marier ou pour travailler comme domestique.

Malgré l'interdiction des punitions corporelles, les enseignants continuent à frapper les élèves. Les adultes ne respectent pas les droits de l'enfant, c'est pourquoi nous, les Ambassadeurs, avons été choisis pour les défendre. »

Guemilatou, 14 ans, Ambassadrice des droits de l'enfant, CEG Tanghin Barrage, Burkina Faso



Les Ambassadeurs des droits des filles et des animaux sauvages



Dans la région des parcs nationaux de Gonarezhou (Zimbabwe) et Limpopo (Mozambique), on observe de fréquentes violations des droits des filles : nombre d'entre elles sont données en mariage et quittent l'école, et généralement, on n'écoute pas ce qu'elles ont à dire.

Le braconnage est courant dans cette région et affecte durement la faune sauvage, comme les éléphants, les rhinocéros et les girafes. Les deux pays interdisent le mariage d'enfants et le braconnage, et ils sont maintenant

soutenus par 1 600 Ambassadeurs Génération paix & Acteurs du changement des droits des filles et des animaux sauvages, qui éduquent les 130 000 enfants de plus de 10 ans de la région.





Dans le cadre de la Génération paix & Acteurs du changement (GP&AC), 1 600 élèves de 400 écoles de la région des parcs nationaux de Gonarezhou (Zimbabwe) et Limpopo (Mozambique) ont suivi une formation de deux jours pour devenir ambassadeurs. Maintenant, ils agissent en faveur des droits de l'enfant (notamment l'égalité en droits des filles) et de la faune sauvage. Les 800 enseignants ayant suivi la formation GP&AC s'engagent également. Les ambassadeurs et ces enseignants ont mis en œuvre le Programme PEM de la Génération paix & Acteurs du changement pour les 130 000 élèves de la région. Cent chefs de village ont aussi suivi la formation GP&AC et aident maintenant les Ambassadeurs en informant les adultes de l'existence des droits de l'enfant, dont ceux des filles, et de l'illégalité du mariage d'enfants et du braconnage.

Pour tout savoir sur la Génération paix & Acteurs du changement, rendez-vous sur worldschildrensprize.org/pcg.

La Génération paix & Acteurs du changement est une collaboration entre la Fondation du Prix des enfants du monde et la Fondation Peace Parks, avec le soutien de la loterie suédoise Swedish Postcode Lottery. Elle est mise en œuvre par les ONG Santac au Mozambique et Shamwari Yemwanasikana au Zimbabwe, avec l'aide des Départements de l'éducation locaux et, au Zimbabwe, du Fond africain pour la conservation de la faune.



Extermination des rhinocéros et silence des filles

« Ici, on ne considère pas les filles comme des personnes à part entière. Si une fille essaye de dire ce qu'elle pense aux adultes, ils lui disent de se taire. Par contre, un garçon aura le droit de se faire entendre. Personne ne lui dit « Chut ! ». Ce n'est pas juste. Ça me révolte et en tant qu'ambassadeur, c'est quelque chose que je voudrais essayer de changer.



Futur garde forestier

Pendant la formation, on a beaucoup appris sur le développement durable et les animaux sauvages. Ici, à Gonarezhou, le braconnage est courant : les cornes des rhinocéros ont une très grande valeur. Mais les rhinocéros ont fini par être exterminés ici. C'est vraiment lamentable. Ma génération, et celle d'après, ne verront peut-être jamais un rhinocéros dans son habitat naturel.

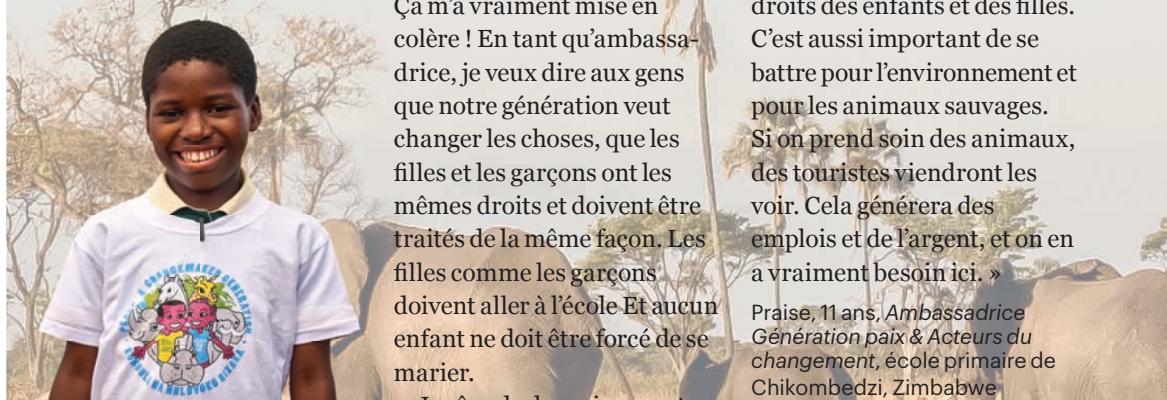
Certains continuent de braconner, surtout pour pouvoir nourrir leur famille. Je ne crois pas qu'ils savent que l'environnement et les animaux sauvages ont des droits. Maintenant, j'ose parler à la chefferie du village de ce que j'ai appris. Ils peuvent éduquer les villageois, et on arrivera peut-être à mettre fin au



braconnage. C'est ma mission, en tant que membre de la Génération paix & Acteurs du changement. Je rêve de devenir garde forestier ici à Gonarezhou, pour protéger les animaux sauvages. »

Edgar, 13 ans, Ambassadeur de Génération paix & Acteurs du changement, école primaire de Chompani, Zimbabwe

Lutter pour les droits des filles et des animaux



Ça m'a vraiment mise en colère ! En tant qu'ambassadrice, je veux dire aux gens que notre génération veut changer les choses, que les filles et les garçons ont les mêmes droits et doivent être traités de la même façon. Les filles comme les garçons doivent aller à l'école. Et aucun enfant ne doit être forcé de se marier.

Je rêve de devenir avocate, pour travailler en faveur des

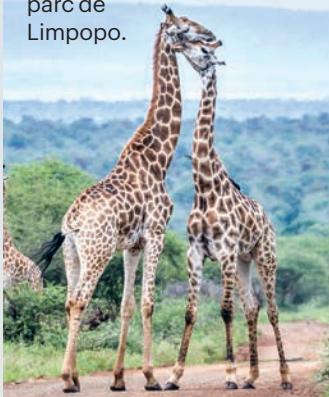
droits des enfants et des filles. C'est aussi important de se battre pour l'environnement et pour les animaux sauvages. Si on prend soin des animaux, des touristes viendront les voir. Cela générera des emplois et de l'argent, et on en a vraiment besoin ici. »

Praise, 11 ans, Ambassadrice de Génération paix & Acteurs du changement, école primaire de Chikombedzi, Zimbabwe



Animal record

Mesurant de 4 à 6 mètres, la girafe est le plus grand animal du monde en hauteur. Elle est victime de braconnage : sa population a décrue de 30 % au cours des quinze dernières années. Il ne reste que 110 000 girafes dans toute l'Afrique, dont 446 dans le parc de Gonarezhou et seulement 25 dans le parc de Limpopo.



Des droits égaux pour toutes !



« Ce que j'ai préféré dans la formation d'Ambassadeur Génération paix & Acteurs du changement a été d'apprendre l'existence de la Convention internationale des droits de l'enfant de l'Organisation des Nations unies (ONU). Je n'étais pas au courant avant.

J'ai aussi appris que les filles ont les mêmes droits que les garçons. Ce n'est pas le cas ici : les garçons sont bien mieux traités. Les filles sont victimes d'exploitation sexuelle et même de la traite d'êtres humains pour certaines, qui sont emmenées en Afrique du Sud. Ici, personne n'accepte qu'un garçon aide une fille à faire les tâches ménagères. En tant qu'ambassadeur, je veux dire à tout le monde que nous, les enfants, avons des droits, qui sont les mêmes pour les filles et pour les garçons. »

Rowland, 11 ans, Ambassadeur Génération paix & Acteurs du changement, école primaire de Chikombedzi, Zimbabwe



Diplôme d'actrice du changement

Amukelo, 15 ans, lycée Alpha Mpapa, Zimbabwe, reçoit son diplôme d'Ambassadrice Génération paix & Acteurs du changement des droits des filles et des animaux sauvages.

Sur worldschildrensprise.org/pcg, tu trouveras un film racontant l'histoire d'Amukelo.



tègent et respectent les filles et les femmes. Les lois qui estiment les filles à leur juste valeur.

Tariro, 17 ans, Ambassadrice Génération paix & Acteurs du changement, école secondaire Justin Chauke, Zimbabwe



Champion du monde

Le guépard n'est pas seulement l'animal le plus rapide du parc de Limpopo, c'est aussi le plus rapide au monde : il détient le record du monde de vitesse, avec 120 km/h.

La présidente du changement

« On a appris à traiter l'environnement avec respect, et pour moi ça veut dire respecter tout ce qui le constitue : les garçons, les filles, la nature, les animaux sauvages. J'ai découvert à quel point le changement climatique est grave. Cela m'inquiète. Ici, à Gonarezhou, il nous affecte beaucoup. Soit il pleut beaucoup trop et il y a des inonda-

tions, soit il ne pleut presque pas et il est impossible de faire pousser quoi que ce soit. Mais on a aussi appris différentes façons de lutter pour limiter ses conséquences.

Je rêve de devenir la première présidente du Zimbabwe ! À mon avis, une femme doit penser différemment. D'abord, je vais me battre pour les lois qui pro-

Ciné en plein air

C'était super de se retrouver entre copains et copines le soir pour regarder des films en mangeant du pop-corn, avant de dormir tous ensemble à l'école !



Voir les films sur :
worldschildrensprise.org/wcpstory.
worldschildrensprise.org/videopc



Praise a adoré le film *L'histoire du Prix des enfants du monde*, qui suit les Ambassadeurs des droits de l'enfant Kim et Hassan. Praise a aussi regardé plusieurs films sur les enfants de la Génération paix & Acteurs du changement et sur les animaux sauvages.



Les braconniers de retour à l'école

« La Génération paix & Acteurs du changement a changé ma vie, et je suis heureuse de pouvoir y participer et organiser ce projet dans mon école. Ici, beaucoup d'enfants ne vont pas à l'école, car leurs parents les forcent à travailler dans les champs ou à la maison, ou les envoient braconner. Beaucoup sont retournés à l'école. Maintenant, j'arrive à compter ceux qui ne vont pas à l'école. Mais avant Génération paix & Acteurs du changement, tellement d'enfants n'allait pas à

l'école que c'était presque impossible.

Beaucoup de parents envoient leurs garçons dans le bush, même s'ils savent que le braconnage est interdit. Je connais deux familles qui le faisaient et leurs fils ont été tués. Beaucoup de gens ont déjà arrêté de braconner, mais je veux que tout le monde arrête ! Ici, beaucoup d'enfants ont perdu leur père car il a été tué en braconnant.

À la maison, ce sont toujours les filles qui en font le plus, mais les garçons ont déjà



commencé à plus les aider. Quand je fais la vaisselle, mon frère sait qu'il doit passer le balai. Le rite de passage des filles, le *khomba*, n'est plus pratiqué et on est plus obligées de se marier. »

Anastacia, 13 ans, Ambassadrice Génération paix & Acteurs du changement, école primaire de Cubo, Mozambique

Mes frères à la rescoussse

« Ici, les choses commencent à changer en matière de droits des filles à la maison. Mes frères m'aident ! Mes amies disent aussi que leurs frères ont commencé à les aider. C'est une grande différence par rapport à avant. À l'école, on a parlé du droit des filles à se reposer et à avoir le temps de faire leurs devoirs.

Je connais beaucoup d'enfants qui ont perdu leur père à

cause du braconnage. La chefferie a organisé une réunion pour sensibiliser les gens au fait que le braconnage est un crime. Les gens changent et maintenant, la plupart ont arrêté de braconner. »

Adélia, 12 ans, Ambassadrice Génération paix & Acteurs du changement, école primaire de Cubo, Mozambique



Disparition des lions

Pendant des siècles, plus de 200 000 lions habitaient les plaines d'Afrique. Aujourd'hui, il n'en reste que 23 000, soit seulement un neuvième.

Enfants et chefferies ensemble pour le changement

Les enseignants et les chefs de village ont suivi les formations Génération paix & Acteurs du changement. Ensuite, ils aident les adultes et les enfants devenus ambassadeurs à faire respecter les droits des filles et à mettre fin au braconnage.



« Avant, de nombreux parents du village emmenaient leurs fils braconner, car, pour eux, c'était plus important que l'école. Beaucoup de nos jeunes sont morts à la chasse. Mais après la formation et la suite du projet au village, il y a bien plus d'enfants qui vont à l'école.

Avant, de nombreuses filles arrêtaient l'école tôt. Ici, nous avons une très vieille tradition, le *khomba* : on emmène les filles qui ont eu leur premières règles dans le *bush*, pour les préparer au mariage. Après le *khomba*, les filles

quittaient l'école et étaient forcées de se marier.

Je suis heureux de faire partie du projet Génération paix & Acteurs du changement. Après la formation, nous avons organisé une réunion pour sensibiliser le village aux dangers du braconnage, de ne pas laisser ses enfants aller à l'école ou d'exposer ses filles au *khomba*.

Ce projet nous a beaucoup aidés. Le directeur et les enseignants parlent aux enfants à l'école, tandis que j'exerce mon influence de chef au village. Les Ambassadeurs

des droits de l'enfant éduquent leurs camarades.

Maintenant, on voit le village changer. Bien moins de garçons quittent l'école pour braconner. Plus aucune fille n'arrête l'école en raison du *khomba*. Nous avons interdit cette pratique, car elle n'apportait rien de bon aux filles, et maintenant elles n'ont plus à quitter l'école à cause de ça.

Merci à Génération paix & Acteurs du changement de nous avoir aidés à ouvrir les yeux. »

Isaak Alione Cubae, chef de village, Cubo, Mozambique



Les élèves de trois écoles de village se sont réunis dans la simple école de Matafula pour être formés en tant qu'Ambassadeurs de la paix et du changement.

Les enfants à l'école

« Je vais faire le tour du village avec mes camarades de classe pour convaincre les enfants qui ont quitté l'école d'y retourner. Pour les enfants, c'est bien d'aller à l'école, comme ça ils peuvent devenir prof, infirmier, policière ou bien ingénieur. Je connais des filles de quatorze ans qui sont maman, je vais leur parler pour qu'elles reprennent l'école. Dans mon village, ce sont les parents qui sont le problème en matière de droits de l'enfant. Il ne comprennent pas l'importance de l'école. Si un enfant veut faire ses devoirs, ses parents lui interdisent de le faire. Je me réveille tôt pour emmener les bêtes au pré. Je les laisse là-bas et je file à l'école. À la fin des cours, je ramène les bêtes à la maison. Avant, personne ne nous avait informés des droits de l'enfant, alors je suis reconnaissant d'avoir pu suivre cette formation. »

Shelton, 13 ans, Ambassadeur Génération paix & Acteurs du changement, école primaire de Matafula, Mozambique

Animal record, bis

Le plus gros animal terrestre au monde, l'éléphant de savane, peut faire plus de 3,5 m de haut et peser 6 500 k. Chaque jour, cent éléphants d'Afrique sont tués par des braconniers. Le nombre d'éléphants a décrû de 62 % au cours des dix dernières années. Il n'y en a plus que 350 000 en Afrique, dont 11 000 à Gonarezhou et 1 500 à Limpopo.



Vecteur de savoir au village

« Ici, le changement climatique a asséché la rivière, et au village, les droits des filles ne sont pas respectés. Je connais quatre filles qui allaient à l'école avec moi, mais qui ont arrêté car elles sont tombées enceintes. Je connais aussi quatre garçons qui ne vont pas à l'école. Leurs parents pensent que c'est normal. C'est la première fois qu'on suit une formation sur ces

questions-là. Je suis reconnaissante d'avoir pu y aller, maintenant je vais pouvoir transmettre mes connaissances à l'école et au village. »

Zulfa, 15 ans, Ambassadrice Génération paix & Acteurs du changement, école primaire de Matafula, Mozambique



Les droits des filles : une prise de conscience

« Ma famille respecte mes droits, mais mes frères ne participent pas aux tâches ménagères. C'est moi qui pile le maïs, fais à manger, vais chercher l'eau et le bois. Mes frères mènent le bétail au pré et vont à l'école, c'est tout.

Beaucoup de filles du village sont données en mariage et tombent enceintes avant leurs dix-huit ans. La famille du marié donne dix bœufs et de l'argent à celle de la mariée pour la *lobola*, la dot. Deux de mes amies qui allaient en sixième année avec moi sont

maintenant enceintes. En tant qu'ambassadrice, je vais essayer de les convaincre de retourner à l'école. À l'école, je vais aussi informer mes ami·e·s de leurs droits. C'est la première fois qu'on suit une formation sur les droits de l'enfant et ceux des filles dans notre district. »

Sonia, 14 ans, Ambassadrice Génération paix & Acteurs du changement, école primaire de Matafula, Mozambique



Les droits de l'enfant et les objectifs mondiaux

Les pays du monde ont convenu de réaliser trois actions importantes d'ici 2030 : abolir l'extrême pauvreté, réduire les inégalités et l'injustice et résoudre la crise climatique. Pour ce faire, les pays ont défini 17 objectifs mondiaux en matière de développement durable. Tous les objectifs sont d'égale importance et dépendent les uns des autres.

Ce sont les gouvernements de tous les pays qui assument la plus grande responsabilité dans la réalisation des objectifs et dans les changements nécessaires pour les atteindre. Mais pour que le monde entier ait une chance d'atteindre ces objectifs, chacun de nous, toi y compris, doit les connaître et contribuer au changement ! Ceci s'applique aux adultes et aux enfants. Même les petites actions peuvent avoir de l'influence.

Dans le cadre du programme du PEM tu peux tout à la fois apprendre quels sont les objectifs mondiaux et les faire connaître. Dans Le Globe tu feras la connaissance des Héros des Droits de l'Enfant et de beaucoup d'enfants qui se battent pour un monde meilleur. Ils contribuent à atteindre beaucoup d'objectifs mondiaux, comme par exemple :

- Objectif 5, pour l'égalité des sexes et les droits des filles
- Objectif 10 pour une égalité accrue
- Objectif 16, pour des communautés justes et pacifiques

Les Droits de l'Enfant

Les objectifs mondiaux sont conformes aux Droits de l'Enfant. Chaque objectif comporte plusieurs sous-objectifs et nombre d'entre eux peuvent être directement liés à des articles de la Convention relative aux droits de l'enfant, tels que le fait que tous les enfants ont le droit à l'éducation, à un logement, à de la nourriture pour la journée et à recevoir des soins de santé et des soins de santé en cas de besoin. Si ces objectifs sont atteints la situation des enfants dans le monde peut être améliorée.

Voici des exemples qui montrent comment les objectifs coïncident avec tes droits et ceux des autres enfants.



En savoir plus sur les objectifs mondiaux et les droits de l'enfant



1 NO POVERTY

PAS DE PAUVRETÉ
Aucun enfant ne grandira dans la pauvreté. Aucun enfant ne sera traité différemment ni ne sera privé des mêmes chances que les autres enfants en fonction de combien d'argent sa famille possède.



2 ZERO HUNGER

ZÉRO FAIM
Aucun enfant n'aura faim ni souffrira de malnutrition. Tous les enfants doivent avoir accès à des aliments nourrissants et sûrs.



3 GOOD HEALTH AND WELL-BEING

BONNE SANTÉ ET BIEN-ÊTRE
Tous les enfants ont le droit de se sentir bien, à de bons soins de santé et à la vaccination. L'abus d'alcool/drogues sera réduit, ainsi que les accidents de la circulation et la pollution.



4 QUALITY EDUCATION

ÉDUCATION DE QUALITÉ
Tous les enfants recevront une éducation et tout le monde apprendra à lire et à écrire. L'école primaire est obligatoire et gratuite. Aucun enfant ne fera l'objet de discrimination à l'école.



5 GENDER EQUALITY

ÉGALITÉ DES SEXES
Filles et garçons auront des droits égaux et des chances égales en tout. Aucune fille ne sera discriminée. Les mariages d'enfants et la violence contre les filles, telles que mutilations génitales et violences sexuelles, cesseront.





6 CLEAN WATER AND SANITATION

EAU PROPRE ET ASSAINISSEMENT

Tous les enfants auront accès à l'eau potable, à des toilettes et la possibilité de prendre soin de leur hygiène. Dans beaucoup de pays il est important pour la sécurité des filles que les toilettes soient séparées.



7 AFFORDABLE AND CLEAN ENERGY

ÉNERGIE PROPRE À UN COÛT ABORDABLE

Tous les enfants auront accès à une énergie sûre et durable qui leur facilitera la vie sans nuire à l'environnement.



8 DECENT WORK AND ECONOMIC GROWTH

TRAVAIL DÉCENT ET CROISSANCE ÉCONOMIQUE

Aucun enfant ne sera soumis au travail précoce ou à la traite des personnes. Ce qui signifie qu'aucun enfant ne sera utilisé comme soldat. Les parents auront de bonnes conditions de travail afin de pouvoir s'occuper de leurs enfants.



9 INDUSTRY, INNOVATION AND INFRASTRUCTURE

INDUSTRIE, INNOVATION ET INFRASTRUCTURES

Industries, routes, etc. seront construits de façon telle qu'ils ne soient ni dangereux ni nuisibles pour les enfants. Tous les enfants auront accès aux technologies de l'information et de la communication qui améliorent leur vie.



10 REDUCED INEQUALITIES

INÉGALITÉS RÉDUITES

Tous les enfants auront les mêmes chances indépendamment de leur origine, sexe, religion, identité sexuelle, handicap ou parce qu'ils ont été forcés de fuir.



11 SUSTAINABLE CITIES AND COMMUNITIES

VILLES ET COMMUNAUTÉS DURABLES

Tous les enfants doivent vivre à proximité d'un espace de jeux et d'une zone verte avec de bonnes communications. L'expansion des villes se fera dans le respect de l'environnement et de la culture et les traditions seront préservées.



12 RESPONSIBLE CONSUMPTION AND PRODUCTION

CONSOMMATION ET PRODUCTION DURABLES

Les enfants apprendront comment vivre d'une façon plus durable et dans le respect de l'environnement, ils seront par exemple instruits sur la consommation durable, la récupération et le recyclage.



13 CLIMATE ACTION

LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Les enfants apprendront comment limiter leur propre comportement négatif sur le climat et pourront exiger des adultes et des décideurs qu'ils luttent contre les changements climatiques.



14 LIFE BELOW WATER

VIE AQUATIQUE

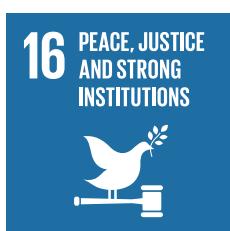
Les enfants apprendront comment les déchets, la surpêche et les émissions de produits chimiques, par exemple, peuvent affecter les mers et tout ce qui y vit. Le littoral côtier où vivent les enfants sera protégé et préservé.



15 LIFE ON LAND

VIE TERRESTRE

Les enfants apprendront comment protéger les forêts, les terres, les montagnes, les animaux et les plantes, et pourquoi nous ne devons pas gaspiller les ressources de la nature.



16 PEACE, JUSTICE AND STRONG INSTITUTIONS

PAIX, JUSTICE ET INSTITUTIONS EFFICACES

Aucun enfant ne sera soumis à la violence, à l'abus ou à l'exploitation. Chaque enfant grandira dans une société en paix où chacun est traité avec justice, par exemple par les autorités, la police et les tribunaux.



17 PARTNERSHIPS FOR THE GOALS

PARTENARIATS POUR LA RÉALISATION DES OBJECTIFS

Les pays doivent coopérer davantage, s'entraider et apprendre les uns des autres pour créer un monde meilleur pour tous.



Prends soin de la Terre



Pour survivre, nous avons tous besoin de nourriture et d'eau, d'un toit sur la tête et d'avoir chaud. Les humains se partagent les ressources de la Terre, mais certains en utilisent plus que d'autres.

Depuis que les humains habitent sur Terre, nombre d'entre eux essayent de vivre en respectant la nature. Guidés par leurs pratiques ancestrales, les peuples autochtones utilisent les ressources de la Terre avec parcimonie. Chasse, culture ou abattage des arbres : ils ne prennent que ce dont ils ont besoin. S'il existe encore des peuples vivant ainsi, la consommation et la production de masse ont par ailleurs fortement augmenté, surtout en Occident. On appelle empreinte écologique la quantité de ressources consommée par un pays ou un individu.

Ton empreinte écologique

L'empreinte écologique est la « trace » que les humains laissent sur la Terre selon la quantité de ressources qu'ils consomment. La taille de ton empreinte écologique dépend de la surface nécessaire pour produire ce que tu consommes, comme la nourriture et les objets. La surface nécessaire pour absorber tes déchets est également comptabilis

sée. En te basant sur ce que tu consommes et la surface utilisée, tu peux calculer ton empreinte écologique.

Réduire son empreinte écologique

Moins ton mode de vie impacte l'environnement, moins ton empreinte écologique est importante, par exemple si tu recycles beaucoup, économises l'eau et, de manière générale, n'achètes pas beaucoup de choses. Produire sa propre nourriture ou manger local est souvent meilleur pour l'environnement que d'acheter des aliments produits de l'autre côté de la planète puis transportés jusqu'à un magasin à côté de chez toi.

Richesse et empreinte écologique

Chaque pays rencontre des défis différents. Les émissions de dioxyde de carbone représentent plus de la moitié de l'empreinte écologique de nombreux pays riches, notamment parce qu'on y consomme beaucoup de nourriture et d'objets. Mais il peut exister une grande différence entre les habitants d'un même

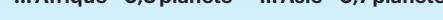
Le plastique ne disparaît pas

Savais-tu qu'on a trouvé 30 sacs en plastique dans l'estomac d'une baleine échouée en Europe ? Les déchets plastiques mettent plusieurs milliers d'années à se décomposer, ce qui est dangereux pour tous les êtres vivants. Même les tout petits morceaux de plastique, les microplastiques, peuvent causer des dommages. Les microplastiques sont par exemple mangés par le zooplancton et les moules, qui sont à leur tour mangés par de plus gros animaux. C'est pour ça qu'il est possible de retrouver du plastique dans le poisson que tu manges au dîner.

pays. Un enfant vivant dans la forêt amazonienne au Brésil ne consomme presque aucune ressource, tandis qu'un riche propriétaire terrien brésilien qui possède un avion, plusieurs voitures et une maison climatisée avec piscine, présente une empreinte écologique énorme.

Que faire ?

Les plus riches doivent réduire leur production et leur consommation. Au contraire, il faudrait que de nombreux habitants de pays pauvres puissent voir leur empreinte écologique augmenter afin de vivre décemment, avec de l'électricité, du chauffage, de la nourriture et de l'eau potable. Nous devons toutes et tous trouver une façon de vivre plus intelligente que le mode de vie que les riches mènent depuis longtemps.



Il est important d'économiser l'eau et de recycler le plastique.





La Terre se réchauffe

La chaleur est essentielle à la vie sur Terre. Mais actuellement, la Terre devient trop chaude, ce qui inquiète beaucoup de gens. L'année dernière a vu davantage de sécheresses en Europe, des chaleurs extrêmes en Inde et des tempêtes plus fortes aux États-Unis et en Afrique de l'Ouest, attribuables au changement climatique.

Depuis longtemps, les humains utilisent les combustibles fossiles, comme le pétrole, le charbon et le gaz, pour construire plus de voitures, faire fonctionner d'énormes usines, voyager en avion, élever du bétail et cultiver de vastes fermes. Une grande quantité des ressources de vastes régions du monde servent aussi bien au chauffage et à la cuisine qu'aux ordinateurs. Tout cela entraîne d'importantes émissions de dioxyde de carbone.

Une couverture trop chaude

Le dioxyde de carbone est un gaz qui constitue, avec d'autres gaz, l'atmosphère de la Terre. L'atmosphère est comme une couverture enveloppant la Terre. Sans elle, il ferait beaucoup plus froid sur Terre, environ 30 degrés de moins ! Mais au fur et à mesure que les humains émettent des gaz à effet de serre, comme le dioxyde de carbone et le méthane, cette couverture s'épaissit et la Terre commence à transpirer. L'effet de serre naturel a fortement augmenté, ce qui fait grimper les températures au sol.

Le climat change

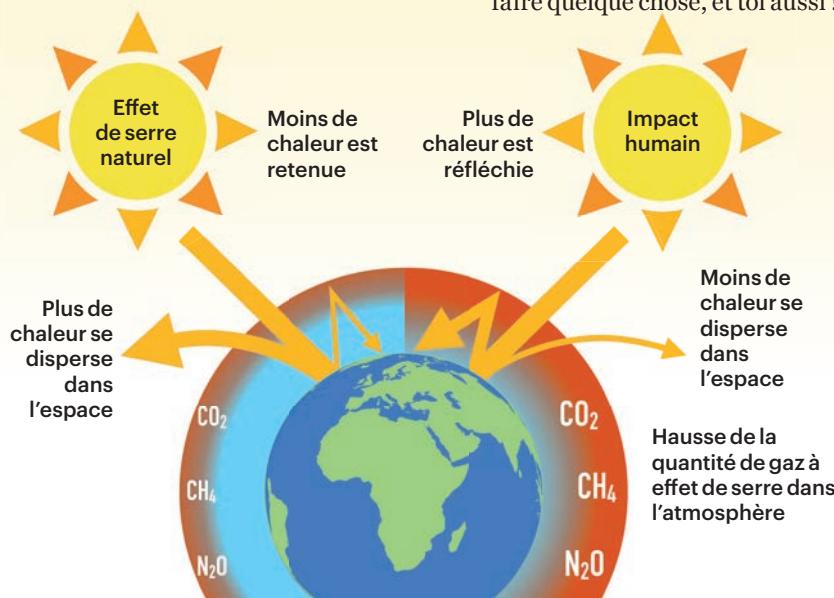
Lorsque la Terre se réchauffe, le climat se modifie. Le climat représente le temps qu'il a fait, comme les températures et les pluies, sur une longue période. Une Terre plus chaude peut connaître davantage de sécheresses et moins de pluie. Mais il peut aussi pleuvoir plus à certains endroits, avec des tempêtes plus fortes et plus d'inondations. Les humains comme les animaux peuvent avoir des difficultés à trouver un habitat correct.

Que va-t-il se passer ?

S'il est difficile de dire exactement comment le climat va évoluer à différents endroits de la planète, il est certain que le réchauffement de la Terre provoque un changement climatique. Cela peut rendre des pays entiers inhabitables. Dans le pire des cas, c'est toute la Terre qui sera inhabitable ! Mais cela peut encore être évité.

Lutter pour le changement

Aujourd'hui, de nombreuses personnes, enfants, jeunes, chercheurs et politiciens, collaborent pour mettre fin au changement climatique. Tout le monde ne peut pas tout faire, mais tout le monde peut faire quelque chose, et toi aussi !



Une forêt vitale

Les grands feux de forêt libèrent une grande quantité de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Cela n'est pas un problème si la forêt peut repousser : les nouveaux arbres capturent et stockent le dioxyde de carbone. Mais si les forêts brûlent ou sont abattues sans pouvoir repousser, la quantité de dioxyde de carbone présente dans l'atmosphère augmente rapidement. Les grandes entreprises forestières peuvent déboiser rapidement de vastes zones qui mettront longtemps à repousser. Mais nous n'avons pas le temps d'attendre.



Combustibles dangereux

Les combustibles fossiles sont avant tout constitués de restes de végétaux enfouis dans le sol depuis plusieurs centaines de millions d'années. Lorsque les humains brûlent du charbon, du pétrole ou du gaz naturel, ils émettent en quelques années le dioxyde de carbone stocké par la végétation pendant plusieurs millions d'années !



Montée des eaux

Lorsque la Terre se réchauffe, le niveau des océans monte, principalement parce qu'en se réchauffant, leurs eaux se dilatent et prennent plus de place, mais aussi parce que les glaciers (glace terrestre) fondent et alimentent les océans. Si les eaux continuent de monter, les personnes vivant près des côtes ou sur des îles pourront voir leur maison et leurs champs être engloutis.

L'effet de serre

Lorsque les rayons du soleil atteignent la Terre, ils se transforment en chaleur qui irradie à la surface. Les gaz de l'atmosphère comme le dioxyde de carbone (CO₂) et le méthane (CH₄) empêchent cette radiation thermique de disparaître dans l'espace en la retenant plus longtemps dans l'atmosphère, pour qu'il fasse assez chaud sur Terre pour y vivre. Mais maintenant nous avons le problème contraire : la quantité de gaz à effet de serre dans l'atmosphère augmente tellement fort et rapidement que la chaleur retenue devient trop intense pour la nature, les humains et les animaux.



Si l'on ne fait rien

Les chercheurs sont d'accord : il est urgent de changer la façon dont les humains vivent et exploitent les ressources de la Terre. Sinon, cela entraînera de graves problèmes sur toute la planète. Voici quelques exemples de situations entraînant des violations des droits de l'enfant.

Météo extrême

On enregistre une hausse des températures et des événements extrêmes (sécheresses, inondations et catastrophes naturelles) dans le monde entier. Mais les enfants des pays pauvres et déjà chauds sont les plus touchés (voir aux pages 14-15, 52-56, 58-65 et 91-92.)

Guerre et conflit

Les inégalités et la pauvreté accroissent le risque de violence et de guerre. Cela touche surtout les enfants des pays pauvres, en particulier les filles.

Crise des réfugiés

De nombreux enfants devront quitter leur maison lorsque leur village ou ville deviendra inhabitable en raison de chaleurs extrêmes ou d'inondations. Cela aura des conséquences sur l'éducation et la santé des enfants, et pourra forcer des familles à être séparées. Le changement climatique et la répartition des ressources pourront entraîner des conflits, qui pourront forcer beaucoup de gens à fuir leur pays.

Maladies

S'il fait plus chaud, des maladies comme la malaria, la dengue et les maladies hydriques (choléra et diarrhée) se propagent plus rapidement. À l'avenir, davantage d'enfants tomberont malades et mourront.

Faim

Si l'on n'arrête pas le changement climatique, il aura pour conséquence de mauvaises récoltes, ainsi qu'une pénurie de nourriture et d'eau. Dans ce cas, le nombre d'enfants souffrant de famine et de malnutrition pourrait atteindre entre 20 et 25 millions d'ici 2050.

Crise économique

Les enfants pauvres seront plus exposés à la faim et aux maladies, et devront parfois quitter leur maison. Mais la situation des enfants des pays à revenu élevé empirera aussi. Plus d'enfants devront travailler au lieu d'aller à l'école, ce qui impactera principalement l'éducation des filles.

Si l'on agit maintenant



Il y a de l'espoir ! Si tout le monde s'y met, on peut inverser la tendance. D'abord, les politiciens et les grandes entreprises doivent prendre leurs responsabilités, mais nous pouvons tous et toutes faire de petits et grands gestes pour changer notre manière de vivre et d'utiliser les ressources de la Terre.

Sûreté et sécurité

Si nous prenons tous nos responsabilités pour arrêter le changement climatique, cela augmentera l'égalité sociale et de genre. Cela diminuera le risque que des pays et leurs habitants ne soient entraînés dans des conflits violents à propos des frontières et des ressources naturelles.

En parler

Beaucoup de gens s'inquiètent lorsqu'ils entendent parler du changement climatique qui menace l'avenir. C'est bien de prendre la crise climatique au sérieux mais c'est tout aussi important de se sentir bien et de garder espoir. Parlez-en entre ami·e·s, promenez-vous dans la nature et échangez des conseils pour changer le quotidien de manière positive.

Eau potable et hygiène

En économisant l'eau et en contrant le changement climatique, l'accès à l'eau potable et à l'hygiène augmentera. Les enfants seront en bonne santé, pourront aller à l'école, jouer et grandir normalement.

Tous ensemble

Toi aussi, tu peux te battre pour le droit de ta génération et des suivantes à hériter d'une planète où les humains peuvent tous bien vivre. Les adultes et les décisionnaires doivent faire tout leur possible pour mettre fin au changement climatique.

La faim en baisse

Mettre un terme aux sécheresses, tempêtes et inondations pour obtenir de meilleures récoltes fera le bien de tous. Les familles pourront subvenir à leurs besoins et bien vivre, les enfants manger à leur faim et bien grandir.

Vivre durablement

Nous devons tous et toutes essayer de vivre plus durablement. Mais la plus grande responsabilité de la crise climatique revient aux émissions des pays riches et à leur surconsommation des ressources. Ils doivent maintenant soutenir les pays plus pauvres qui, pour la plupart, consomment déjà peu de ressources.



Le chemin vers la démocratie

Chaque année, le programme du Prix des Enfants du Monde se termine par le Vote Mondial, que vous, enfants, exécutez démocratiquement. Suivez-nous dans le voyage à travers le temps et vers l'évolution de la démocratie dans le monde.

Qu'est-ce que la démocratie ?

Sur certaines questions toi et tes camarades pensez peut-être la même chose. Sur d'autres questions, vous pensez complètement différemment. En écoutant ce que l'autre dit, vous pouvez trouver ensemble une solution acceptable pour tous les deux. Vous êtes alors d'accord et avez atteint un consensus. Parfois, il faut tomber d'accord sur le fait qu'on n'est pas d'accord. Alors, c'est la majorité, ceux qui sont le plus nombreux, qui décideront. C'est la démocratie.

Dans une démocratie, chaque personne a la même valeur et les mêmes droits. Chacun peut dire ce qu'il pense et participer aux prises de décisions. Le contraire de la démocratie s'appelle dictature. Dans ce cas, une seule personne ou un petit groupe décide de tout et personne n'a le droit de protester. Dans une démocratie chacun a le droit de dire ce qu'il pense, mais l'on doit aussi parfois faire des compromis et voter pour prendre une décision.

La démocratie directe c'est quand chacun vote concernant une question, par exemple quand les enfants votent pour choisir qui aura le Prix des Enfants du Monde. Ou quand un pays organise un référendum sur une question spécifique. La plupart des pays démocratiques ont une démocratie représentative. Dans ce cas, les citoyens choisissent leurs représentants politiques, qui dirigeront le pays selon la volonté du peuple.

Décisions communes

De tous temps, les hommes se sont réunis pour prendre des décisions ensemble, en groupe ou dans un village. Il peut s'agir de la chasse ou des cultures.

Certains, lorsqu'il faut prendre des décisions communes, utilisent des rituels, par exemple un objet comme une plume qui passe de main en main.

La personne qui tient la plume a la parole.



Le mot démocratie est né !

En l'année 508 av. J.-C. Le mot démocratie est forgé des mots grecs *dēmos* (peuple) et *kratos* (pouvoir). En Grèce, chaque citoyen monte sur une estrade et donne son avis sur les questions importantes. S'ils ne parviennent pas à un accord, ils votent à main levée. Mais seuls les hommes ont le droit de vote. Les femmes, les esclaves et les étrangers ne sont pas considérés comme des citoyens et ne participent pas à la prise de décisions.

● 508 AV. J.-C.

● 18ÈME SIÈCLE

● 1789

18ème siècle Souverain absolu

Au 18ème siècle la plupart des pays sont gouvernés par des dirigeants absolus. En Europe, ce sont les rois et les empereurs qui décident et ils peuvent se moquer de la volonté du peuple. Mais il y a des penseurs qui s'intéressent de plus en plus aux nouvelles idées basées sur les penseurs anciens qui disent que tous les hommes naissent libres et égaux en droits. Ils demandent :

Pourquoi certains ont plus de droits et de richesse que d'autres ? Certains dénoncent l'oppression des dirigeants et disent que si le peuple était mieux instruit, il protesteraient contre les injustices sociales.



Ni pour les femmes, ni pour les esclaves

En 1789 la première constitution des États-Unis est rédigée. On y lit que le peuple a le pouvoir de décision et que les gens ont la liberté de dire et de penser ce qu'ils veulent. Mais ce droit ne concerne ni les femmes, ni les esclaves.

La voix des riches

1789 est la date de la révolution française. Les gens exigent la liberté et l'égalité. Les idées de la révolution se répandent dans toute l'Europe et influencent le développement de la société. Mais encore une fois ce sont seulement les hommes qui comptent comme citoyens. Qui plus est, ce ne sont souvent que les hommes riches et qui possèdent des terres qui sont élus et deviennent des politiciens.



Les femmes exigent le droit de vote

À la fin du 19ème siècle, de plus en plus de femmes réclament le droit de vote dans les votations politiques. En 1906, la Finlande est le premier pays d'Europe à accorder le droit de vote aux femmes. En Grande-Bretagne et en Suède, on doit attendre jusqu'en 1921. Et dans la plupart des pays européens, en Afrique et en Asie, jusqu'après 1945 ou plus tard, avant que les femmes puissent voter.



MUSEUM OF LONDON



Vote libre

En 1957, le Ghana, en Afrique occidentale, se libère de son colonisateur, la Grande Bretagne et Kwame Nkrumah en devient le dirigeant. La colonisation de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine avait commencé des centaines d'années auparavant. Les grandes puissances européennes avaient envoyé des militaires et des aventuriers qui ont occupé des pays, volé les ressources naturelles et asservi les gens.



1856

1906

1947

1948

1955

1957

Le premier vote secret

En 1856, à lieu, en Tasmanie en Australie, le premier vote secret avec bulletins de vote comportant le nom des candidats.



La plus grande démocratie du monde

En 1947 l'Inde se libère de l'empire britannique et devient la plus grande démocratie du monde. Le combat pour la liberté est mené par Mahatma Gandhi, qui croit à la résistance sans violence. Alors que des millions de personnes protestent pacifiquement dans la rue, la puissance colonialiste britannique répond par la violence avant de laisser faire.



Mêmes droits aux États-Unis

Rosa Parks, qui est noire, refuse de laisser sa place dans le bus à un blanc. Rosa doit payer une amende, car dans le sud de l'Amérique, les noirs n'ont pas les mêmes droits que les blancs. Ils ne peuvent pas aller dans les mêmes écoles que les blancs et parfois ils ne peuvent pas voter. Martin Luther King, le défenseur des droits civiques, appelle au boycott de la compagnie d'autobus. Ce qui déclenche le mouvement de contestation aux États-Unis contre le racisme et en faveur de l'égalité des droits et de la liberté pour tous.





La Convention des enfants est adoptée

L'Assemblée générale des Nations Unies adopte la Convention relative aux Droits de l'Enfant, la Convention des enfants. Il y est entre autre spécifié que tout enfant a le droit d'exprimer son opinion et d'être respecté.



1989

1994

2010

2015

2023



Droit de vote pour tous en Afrique du Sud

En 1994 Nelson Mandela devient le premier président sud-africain, élu démocratiquement. Il a été prisonnier pendant 27 ans pour son combat contre le régime raciste de l'apartheid en Afrique du Sud, qui séparait les gens d'après la couleur de leur peau. À l'élection de Mandela, participent pour la première fois tous les Sud-africains aux mêmes conditions.

Le printemps arabe

Un jeune homme en Tunisie s'immole par le feu en signe de protestation contre la police qui a confisqué sa charrette à légumes. Quand la nouvelle de sa mort se répand, des centaines de milliers de personnes en colère descendent dans la rue pour manifester contre le dictateur du pays. Cela inspire les peuples des pays voisins et les dictateurs d'Egypte et de Libye tombent. Aujourd'hui ces nouvelles démocraties sont encore très fragiles. Dans plusieurs pays où le printemps est né, les manifestations populaires continuent.

Le Vote Mondial démocratique des enfant

Le programme du Prix des Enfants du Monde se tient pour la vingtième fois. À ce jour 46 millions d'enfants ont participé au programme. Le programme te permet à toi et à tes camarades de contribuer à construire, au cours de votre vie, une société démocratique où soient respectés les Droits de l'Enfant et de la personne. Après vous être bien informés sur le processus démocratique, les Droits de l'Enfant et sur les candidats aux prix, organisez votre Vote Mondial. Ta voix t'appartient. Personne n'a le droit de te dire pour qui tu dois voter.

Plus vite vers les objectifs

Bien qu'il n'y ait jamais eu autant de pays en démocratie, les gens continuent de souffrir d'injustices et d'oppression. C'est la raison pour laquelle, en 2015, l'ONU a adopté 17 nouveaux objectifs mondiaux pour un monde meilleur et plus juste. Les objectifs doivent être atteints avant 2030 et leur but est de réduire la pauvreté, augmenter l'égalité et arrêter le changement climatique.



Les Héros des droits de l'enfant

2023



Cette année, des millions d'enfants du monde entier vont participer au vingtième *Vote mondial* pour récompenser les *Héros et Héroïnes des droits de l'enfant* ayant accompli des choses remarquables pour les enfants et leurs droits. Au fil des ans, près de 46 millions d'enfants ont voté pour élire leur *Héros ou Héroïne des droits de l'enfant* préféré·e.

Chaque année, le Jury des enfants du *Prix des enfants du monde* désigne, parmi les personnes nominées, trois Héros ou Héroïnes des droits de l'enfant, candidat·e·s au *Prix des enfants du monde pour les droits de l'enfant*. Ce sont des enfants de tous les pays du monde, et non uniquement du pays de chaque candidat·e, qui désignent ensemble le Héros ou l'Héroïne des droits de l'enfant qui recevra le *Prix des enfants du monde*.

Afin de pouvoir voter de manière éclairée et juste lors du *Vote mondial*, il est essentiel d'en savoir autant que possible sur chaque candidat·e. Rends-toi aux pages indiquées pour les rencontrer, eux et les enfants pour lesquels ils et elles se battent.

Les deux autres candidat·e·s reçoivent le *Prix honoraire des enfants du monde*, et les trois reçoivent de l'argent pour leur travail en faveur des enfants.



Candidat n°1

Mohammed Rezwan
Bangladesh

Pages 52–67



Candidat n°2

Cindy Blackstock
Canada

Pages 68–83



Candidat n°3

Thich Nu Minh Tú
Vietnam

Pages 84–97



Pourquoi Rezwan est-il nominé ?

Mohammed Rezwan est nominé car, depuis 25 ans, il se bat pour le droit des enfants, notamment des filles, à aller à l'école, malgré les inondations et l'aggravation de la pauvreté en raison du changement climatique.

DÉFI

Chaque année, au Bangladesh, des milliers d'écoles sont détruites par les inondations, qui empirent en raison du changement climatique. Des millions d'enfants sont forcés d'arrêter l'école et nombre d'entre eux n'y retourneront jamais. À la place, ils commencent à travailler et les filles sont mariées.

ACTION

Rezwan et son organisation Shidhulai Swanirvar Sangstha (SSS) dirigent 26 écoles, des bibliothèques et des cliniques flottantes. Les bateaux-écoles vont chercher les enfants chez eux, pour qu'ils aillent à l'école même si les routes sont inondées. Les bateaux-écoles de SSS proposent aussi une éducation professionnelles aux filles. Chaque village doté d'un bateau-école possède une association pour les droits des filles, qui se bat notamment contre le mariage d'enfants.

RÉSULTATS ET VISION

Depuis 1998, les bateaux-écoles ont permis à 22 000 enfants d'être scolarisés. Chaque année, 150 000 villageois fréquentent les bibliothèques et cliniques flottantes, tandis que 15 000 jeunes femmes voient leurs perspectives d'avenir améliorées grâce à une éducation professionnelle. Le mariage d'enfants recule là où se trouve un bateau-école. Rezwan veut créer davantage de bateaux-écoles. Son concept d'école flottante s'est répandu dans tout le Bangladesh et dans huit autres pays.

Héros des droits de l'enfant nominé Mohammed Rezwan

52-67



– Le Bangladesh a toujours connu des inondations, mais elles ont nettement empiré. Chaque année, les inondations détruisent des milliers d'écoles, dit Mohammed Rezwan, qui lutte pour que tous les enfants du pays puissent aller à l'école malgré les catastrophes.

Le Bangladesh est l'un des pays les plus impactés par le changement climatique. Les enfants sont le plus durement touchés : près de 20 millions d'entre eux subissent les conséquences de chaleurs extrêmes, de la sécheresse, des cyclones et des inondations.

Dans le village de Shidulhai où Rezwan a grandi, la mousson apportait de fortes pluies chaque année. Tout était inondé : les champs, les maisons, les routes. Les maisons en terre, en paille et en bambou étaient englouties par la rivière et leurs habitants perdaient

tout. De nombreuses personnes mourraient. Des écoles fermaient. Et comme les routes étaient submergées, il était impossible d'aller, à pied ou à vélo, aux écoles encore ouvertes. De nombreux enfants n'ont pas pu aller à l'école du tout.

– Ça a été le cas pour beau-

coup de mes amis, mais pour moi, ça a été un peu différent.

Le père de Rezwan travaillait à Dacca, la capitale, mais le reste de la famille habitait au village chez les grands-parents maternels. Leur maison était en briques, avec un toit en tôle, et le grand-père, professeur au lycée, possédait



En tant qu'acteur du changement, Rezwan contribue au respect des droits de l'enfant et à la réalisation de certains ODD : ODD 4 : accès à une éducation de qualité. ODD 5 : égalité entre les sexes. ODD 7 : recours aux énergies renouvelables. ODD 13 : lutte contre le changement climatique.





Sécurité pour les filles

– Au Bangladesh, les filles risquent d'être agressées par leurs enseignants masculins, ou bien sur le trajet entre l'école et la maison. C'est pourquoi de nombreuses familles choisissent de ne pas envoyer leurs filles à l'école. Nous faisons tout pour que les familles se sentent en sécurité. Nous employons surtout des enseignantes, qui vivent à proximité des écoles et sont appréciées dans leur village. Les bateaux vont chercher et reconduire les élèves chez eux, et les pilotes sont aussi originaires des villages, explique Rezwan.

Chaque bateau-école accueille trois classes de trente élèves. Les cours sont dispensés par période de trois heures.

des champs cultivés.

– Nous avions aussi un bateau pour transporter ce qu'on cultivait, comme le riz. Quand les routes étaient inondées, je pouvais aller à l'école en bateau. J'avais de la chance, mais j'étais désolé de voir que beaucoup de mes amis n'étaient pas aussi chanceux que moi.

Une grande injustice

L'école était très importante pour son grand-père, qui encourageait Rezwan à travailler dur.

– J'adore l'école, j'avais de bonnes notes, et j'ai obtenu des bourses qui m'ont permis

d'aller à l'université à Dacca, où j'ai étudié l'architecture.

À chacune de ses visites à Shidhulai, Rezwan rencontre des amis qui avaient été obligés de quitter l'école à cause des inondations. Il voyait à quel point leur vie était dure. Il n'y avait pas de travail dans leur région, pas de système de santé, et toujours peu d'écoles. Il leur fallait lutter pour survivre.

– C'était injuste, et je voulais faire quelque chose pour les aider. En tant qu'architecte, je voulais construire des écoles, des bibliothèques et des hôpitaux, pour contribuer à créer des emplois et à

améliorer la vie au village, explique Rezwan.

Écoles flottantes

Mais il a compris que ce n'était pas une bonne idée de construire des écoles ordinaires, car elles seraient détruites lors de la prochaine inondation.

– Lors de la pire inondation, les deux tiers du Bangladesh étaient sous l'eau, c'est là que je me suis dit que les écoles devaient pouvoir flotter pour résister. Et si on construisait des bateaux-écoles, alors ils pourraient aller chercher les enfants, puisque ceux-ci ne peuvent

Les 54 bateaux de Rezwan

- 26 écoles
- 10 bibliothèques
- 6 lycées professionnels
- 6 cliniques
- 4 bateaux de transport
- 2 terrains de jeu

Rezwan n'est pas seul

L'organisation Shidhulai Swanirvar Sangstha emploie 213 personnes et 315 bénévoles. Sur les bateaux-écoles travaillent 78 enseignantes et 58 pilotes.





pas se déplacer sur les routes inondées.

Équipé d'un vieux ordinateur et d'une bourse scolaire de 500 dollars, Rezwan a fondé en 1998 l'organisation Shidhulai Swanirvar Sangstha (Shidhulai auto-nome/Shidhulai règle ses problèmes), afin de faire une réalité de son rêve d'écoles flottantes.

Le premier bateau-école

— Je passais mes nuits sur internet, à la recherche d'organisations, au Bangladesh et à l'étranger, qui pourraient me prêter de l'argent. J'ai envoyé des centaines d'e-mails ! En même temps, avec une équipe de bénévoles, on ramassait les déchets à recycler dans nos villages, pour les revendre à des usines et réunir l'argent nécessaire.

La collecte des déchets et les nuits passées sur l'ordinateur ont fini par payer. Rezwan a commencé à recevoir de l'argent. Cela lui a permis d'employer quelques per-

sonnes, puis, en 2002, de dessiner et de construire le premier bateau-école.

— Nous avons eu recours aux constructeurs de bateaux et aux matériaux des villages. Les gens étaient fiers !

Les écoles de Rezwan offrent une éducation aux enfants, mais aussi un travail aux villageois en tant que constructeurs, pilotes de bateau et enseignantes.

— Ce sont les écoles de tout le monde, pas seulement les miennes !, dit Rezwan en riant.

Les droits des filles

Rezwan a réussi à obtenir plus d'argent et le nombre de bateaux-écoles et d'élèves augmentait chaque année. Pour qu'autant d'enfants que possible y aillent, l'école était entièrement gratuite, même les livres. Des enfants qui n'avaient jamais pu être scolarisés embarquaient maintenant sur les bateaux-écoles de Rezwan quand ils arrivaient dans leur village.

— Aller à l'école est un droit pour tous les enfants. Mais il est peut-être encore plus important pour les filles. Une fille sur cinq est mariée avant



L'honneur de la famille

— Lorsqu'une fille subit une agression sexuelle, elle est souvent considérée comme coupable. L'honneur de la famille est bafoué et à cause des ragots, personne ne veut se marier avec elle, ni même avec ses sœurs. Le fait que les familles ne veulent pas risquer leur honneur est l'une des raisons du mariage d'enfants. C'est une situation terrible, dit Rezwan.



Internet dans les bibliothèques flottantes

Les dix bibliothèques flottantes s'arrêtent trois fois par jour et visitent chaque village trois fois par semaine. Chaque bibliothèque possède des ordinateurs fonctionnant à l'énergie solaire.

– Pour s'assurer un bon avenir, il faut savoir comment fonctionne un ordinateur, et c'est aussi notre rôle. Le plus important est que les filles et jeunes femmes apprennent à utiliser un ordinateur et internet. Continuer ses études et acquérir de nouvelles compétences fait généralement reculer l'âge du mariage, explique Rezwan.

Dans les bibliothèques de Rezwan, on trouve des livres sur les droits des filles et sur la nature, l'environnement et le changement climatique.



On fait la queue pour voir le docteur de l'une des six cliniques flottantes.



d'avoir quinze ans. Le meilleur moyen de mettre fin au mariage d'enfants est de garantir que les filles aillent à l'école aussi longtemps que possible, explique Rezwan.

– Ma mère a été mariée à l'âge de treize ans. Elle m'a eu à l'âge de quinze ans. Elle a sacrifié sa propre enfance, ses propres droits, pour s'occuper de moi et de mes frères. C'est pourquoi l'égalité des droits des filles et des garçons est un combat personnel pour moi ! Nous consacrons toujours beaucoup de temps à expliquer aux villageois que les filles et les garçons ont les mêmes droits, et qu'elles doivent pouvoir aller à l'école.

Les 26 écoles de Rezwan

Aujourd'hui, 20 ans après l'inauguration de la première

école, 2 340 élèves fréquentent les 26 bateaux-écoles flottant sur les rivières du nord-ouest du Bangladesh. Outre ces bateaux-écoles, l'organisation de Rezwan possède des bibliothèques et des cliniques flottantes, fréquentées par 150 000 villageois chaque année. Plus de 22 000 enfants ont été scolarisés



Les associations pour les droits des filles

Il existe une association pour les droits des filles dans chaque village doté d'un bateau-école.

– On se soutient les unes les autres et on informe les villageois pour essayer de mettre fin au mariage d'enfants et aux grossesses précoces, explique Maria, 19 ans, au voile rouge et bleu, en mission avec ses amies de l'association.





dans les écoles flottantes de Rezwan. Ce concept a été adopté par d'autres organisations dans tout le Bangladesh, mais aussi en Inde, au Pakistan, au Vietnam, au Cambodge, aux Philippines, en Indonésie, au Nigeria et en Zambie.

— Cela me rend extrêmement heureux ! À cause du réchauffement climatique, on aura besoin de plus en plus d'écoles flottantes dans le monde, déclare Rezwan.

Un travail dangereux

Mais tout le monde n'apprécie pas le travail de Rezwan.

— Il existe des gens qui n'apprécient pas que les enfants pauvres aient accès à une

bonne éducation et deviennent des adultes exigeant que leurs droits soient respectés. Ce n'est alors plus possible de les exploiter en tant que main d'œuvre bon marché. C'est pourquoi notre organisation a de nombreux ennemis. On nous dénonce à la police pour de faux prétextes, nos bureaux et nos maisons sont perquisitionnés. J'ai moi-même survécu à deux tentatives d'assassinat et je dors rarement deux nuits de suite au même endroit.

— Je ne possède pas grand chose, ni beaucoup d'argent. Mais à chaque fois que je vois les enfants des bateaux-écoles étudier, réaliser leurs rêves et vivre une belle vie, je me sens riche et heureux ! ☺



Climat et droits de l'enfant

— Le changement climatique au Bangladesh entraîne de nombreuses violations des droits de l'enfant, explique Rezwan, notamment :

- Les enfants n'ont pas accès à l'éducation car les écoles sont détruites et ferment.
- Les familles sont plus pauvres et n'ont plus les moyens de nourrir et soigner leurs enfants ; le mariage d'enfants augmente.
- Des enfants sont forcés de fuir.
- Des enfants perdent leur maison et leur famille.
- Des enfants tombent malades.
- Des enfants meurent.



Toujours sur la brèche

Rezwan est constamment en contact avec les écoles sur les rivières. Ont-elles tout ce dont elles ont besoin ? Y'a-t-il assez d'enseignantes ? De pilotes ? De livres ?



Le Bangladesh disparaît

Le Bangladesh a toujours connu des inondations lors de la saison des pluies, mais la situation a empiré en raison du changement climatique. Le réchauffement fait fondre les glaciers de l'Himalaya, ce qui accroît le volume des rivières qui traversent le Bangladesh. Lorsque s'y ajoutent les pluies de la mousson, les rivières débordent et la terre disparaît sous l'eau.

Simultanément, la côte du Bangladesh est également submergée, en raison de l'augmentation du niveau de la mer due au réchauffement climatique.

Impossible à prévoir, les pluies et les inondations sont plus intenses et plus fréquentes, et durent plus longtemps. Cela rend l'agriculture difficile.

Même si le Bangladesh n'est responsable que de

moins d'un millième des émissions mondiales de gaz à effet de serre, il compte parmi les pays les plus fortement touchés par le réchauffement climatique.

Le GIEC estime que pratiquement un cinquième du territoire du Bangladesh disparaîtra sous l'eau d'ici à 2050, et que 20 millions de Bangladais deviendront des réfugiés climatiques.

3 millions personnes ont perdu leur maison

Conséquences des inondations de 2022 au Bangladesh :

- Presque 11 millions de personnes impactées
- 145 décès
- 3 millions personnes ont perdu leur maison.
- 6 676 écoles ont été détruites.
- 1,5 million d'enfants ont vu leur scolarisation interrompue.





L'association dont Chobi fait partie compte quinze jeunes filles de treize à dix-neuf ans. Quelques unes, comme Chobi, vont au bateau-école, d'autres vont au lycée, ou au lycée professionnel de Rezwan. L'Association pour les droits des jeunes filles leur permet de rester en contact, afin de continuer à se soutenir les unes les autres. Une enseignante du bateau-école du village dirige les réunions. Il existe une association pour les droits des jeunes filles dans chaque village doté d'un bateau-école.



TEXTE : ANDREAS LÖNN - PHOTO : JOHAN BJERKE

Se battre pour les droits des filles

— Ma grande sœur a été forcée d'arrêter l'école et de se marier quand elle avait quinze ans, et elle a déjà un enfant, alors rien n'est plus important pour moi que de me battre pour les droits des filles, dit Chobi, treize ans et membre de l'Association pour les droits des jeunes filles du bateau-école.

« Tout le monde pensait que ça serait pareil pour moi, mais papa et maman ont changé d'avis quand le bateau-école et l'Association pour les droits des jeunes

filles les ont informées des problèmes que cause le mariage d'enfants. Mais je suis triste pour ma sœur, elle n'a pas eu les mêmes opportunités que moi. C'est pour empêcher

d'autres filles de connaître le même sort que je fais partie de l'association aujourd'hui.

On se réunit environ trois fois par mois pour étudier les droits des filles. On se soutient et on se protège les unes les autres. Parce qu'on fait partie d'un groupe, on se sent plus fortes. On ose dire ce qu'on pense. C'est super important parce qu'après on parle avec notre famille, nos voisins, enfants, jeunes, adultes... Et tous les habitants des villages alentours !

La situation s'améliore

On informe les autres que le mariage d'enfants est interdit et que toutes les filles doivent aller à l'école, exactement comme les garçons. On explique aussi qu'une jeune fille n'est pas prête à avoir des enfants alors qu'elle-même

Toutes les filles à l'école

Selon Chobi, voici pourquoi il est important que les filles aillent à l'école :

- Elles y apprennent des choses importantes.
- Elles s'y font des ami·e·s.
- Elles peuvent y jouer et avoir du temps libre.
- Elles peuvent avoir un travail et un avenir meilleur.

est une enfant, que la mère comme le bébé risquent de mourir.

Je crois vraiment qu'ils nous écoutent, car le mariage d'enfants n'est plus aussi courant ici. Ma famille me traite bien, et c'est la même chose pour la plupart des filles de la région maintenant. Ici, de plus en plus de gens commencent à comprendre que les garçons et les filles ont les mêmes droits.

Plus tard, je rêve de posséder mon propre champ à cultiver. J'aimerais aussi avoir quelques chèvres et des canards, et pouvoir vivre tranquillement. J'espère avoir cette chance. »

Les filles au Bangladesh

- Plus de la moitié des filles (38 millions) sont mariées avant d'avoir 18 ans, et une fille sur cinq (13 millions) est mariée avant d'avoir 15 ans.
- 5 filles mariées sur 10 ont leur premier enfant avant l'âge de 18 ans.
- Les jeunes filles mariées sont exposées à de nombreuses violences, dont les violences sexuelles. Mais la majorité de la population ne considère pas le mariage d'enfants comme une violence sexuelle pour les filles.
- Plus de deux fois plus de filles que de garçons arrêtent l'école en classe de 6e et de 5e.
- Quatre fois plus de filles mariées que de filles non mariées ne vont pas à l'école.
- Les discriminations (alimentation et soins médicaux insuffisants) et l'avortement des fœtus de sexe féminin ont causé la mort de cinq millions de femmes et de filles.



Le bateau-école a sauvé Rakhiya

— Sans le bateau-école de Rezwan, ma vie aurait été complètement différente. J'aurais été donnée en mariage et forcée d'arrêter l'école pour m'occuper de ma maison. Mon futur aurait disparu, déclare Rakhiya, onze ans et en cinquième année, qui rêve de devenir médecin au village.

Au Bangladesh, presque une fille sur quatre est mariée avant ses quinze ans, souvent en raison de la pauvreté, qui empire à cause du changement climatique. C'est ce qui a failli arriver à Rakhiya...



« C'était l'année dernière. J'étais sortie du bateau-école et je remontais à la maison. Juste au moment où j'allais passer la porte, j'ai entendu mes parents parler de moi. Je me suis arrêtée pour écouter, en essayant de faire le moins de bruit possible. D'abord, j'ai cru que j'avais mal entendu. Ce n'était quand même pas vrai ? Ils parlaient de mariage. Mon mariage ? Oui, c'était bien mon mariage. Mon cœur battait la chamade. Tout s'est mis à tourner autour de moi. Je ne comprenais rien. Mes parents



Les profs contre le mariage d'enfants !

Rowsonapa, l'enseignante de Rakhiya est un modèle pour de nombreux enfants vivant près de la rivière.

— J'ai l'impression que je peux tout lui dire, dit Rakhiya.

étaient en train d'arranger mon mariage...

Je ne savais pas quoi faire, mais j'ai quand même fini par entrer. Quand je suis rentrée, ils se sont aussitôt arrêtés de parler. J'ai fait semblant de n'avoir rien entendu et eux ont

fait semblant de rien. Je n'ai rien dit, mais j'étais tellement déçue par mes parents. Et très en colère.

Sauvée par la prof

Au bateau-école, on a appris que le mariage d'enfants est



Le bateau-école arrive

Il est presque huit heures du matin : Rakhiya attend le bateau-école avec quelques uns de ses camarades de classe. Le bateau fait encore deux arrêts pour aller chercher le reste des enfants avant que les cours ne commencent.

– À l'école, on a pas d'uniforme, et je trouve ça bien, certaines familles n'en auraient pas les moyens, dit Rakhiya.



Mariée à treize ans

– Je suis tellement heureuse qu'on ait changé d'avis et décidé de ne pas donner Rakhiya en mariage. On m'a forcée à me marier quand j'avais treize ans. J'étais en cinquième année, mais une fois mariée, je n'ai plus jamais eu l'occasion de retourner à l'école. Je souhaite que ma fille ait une vie meilleure et plus simple que la mienne, dit Saleha, la mère de Rakhiya.

interdit et que c'est contraire à nos droits. La prof nous explique souvent que tous les enfants ont le droit d'aller à l'école, les filles comme les garçons. Mais bientôt, tout ça allait être fini pour moi. Ce soir-là, je n'ai rien dit à mes parents, mais le lendemain matin, j'en ai parlé à ma prof dès que je suis arrivée à l'école. Elle a été bouleversée et m'a accompagnée à la maison après l'école, avec plusieurs membres de l'association pour les droits des filles du bateau-école. Elles ont expliqué à mes parents que le mariage d'enfants est non

seulement mal, mais aussi interdit par la loi, et qu'ils ne devaient pas me marier. Ils ont dit que je devais finir ma scolarité, jouer et être une enfant, et non pas me marier.

J'étais nerveuse et agitée, mais au final, mes parents ont promis qu'ils ne me donneraient pas en mariage. C'est difficile d'expliquer à quel

point j'étais soulagée. Mais j'avais toujours du mal à comprendre ce qui s'était passé. Tout était allé si vite. Je ne comprenais pas comment mes parents avaient pu penser me faire ça.

La rivière a tout emporté
On habitait une petite maison aux murs faits de roseaux et de bambous, à côté de la rivière. C'était la mousson, il

– C'est moi qui ai dessiné les motifs de mon henné. J'adore dessiner et griffonner, mes cahiers sont couverts de dessins !





RAKHIYA, 11

J'HABITE : au bord de la rivière Gumani

J'AJIME : l'honnêteté

JE DÉTESTE : les mensonges

MEILLEUR SOUVENIR : quand ma prof a empêché mon mariage forcé.

PIRE SOUVENIR : quand mes parents prévoyaient de me marier.

PLUS TARD, JE SERAI : médecin

MON MODÈLE : Rezwan. Je veux être comme lui !



La lumière du soleil pour faire ses devoirs

– Chaque élève du bateau-école reçoit une lampe à énergie solaire pour avoir assez de lumière pour faire ses devoirs. Il y a un panneau solaire sur le toit où on peut charger notre lampe. J'arrête d'étudier après le dernier appel à la prière du soir, vers 19 h 30. L'appel à la prière de la mosquée me sert d'horloge, explique Rakhiya.



→ pleuvait à torrents, et l'eau de la rivière n'arrêtait pas de monter et de s'approcher de la maison. Il était tard, mais personne n'osait aller se coucher.

D'abord, l'eau s'est infiltrée sous les murs et la porte, puis soudain, elle s'est mise à jail- lir de tous les interstices de la maison, avant de couler à tra- vers les murs. Mon frère et

moi, on s'est agrippés aussi fort qu'on le pouvait à nos parents, mais l'eau montait de plus en plus. À un moment, maman a dû me soulever aussi haut qu'elle le pouvait car l'eau était devenue trop profonde dans la maison.

Quand nous sommes sortis, c'était comme de sauter direc- tement dans la rivière. On a crié en atterrissant dans l'eau

: on a tous cru mourir. Tant bien que mal, on a réussi à retrouver la terre ferme. Et là, on a vu les murs et le toit s'ef- fondrer et se faire emporter par les flots. La maison a com- plètement disparu.

Paysans sans terre

On a passé toute la nuit dehors. Il continuait à pleu- voir à verse, tout était trempé.

Je ne me rappelle plus de grand-chose. Ma mère m'a raconté que je n'arrêtais pas de pleurer et de crier. À un moment, j'étais assise sur ses genoux, à côté de papa. J'étais tellement épuisée que je me suis endormie, mais je me suis réveillée et je me suis mise à crier aussitôt. J'ai long- temps eu des cauchemars, je me réveillais au milieu de la

Radeaux en bananier

– Quand la rivière est en crue et qu'il va y avoir une inondation, mes parents construisent une plateforme en bambou haut au-dessus de l'eau où on se réfugie. C'est là qu'on dort et qu'on fait à manger. L'eau sous la plateforme est souvent pleine de serpents. On se fabrique aussi des radeaux en bananier pour se déplacer. Pour survivre ici, il faut savoir nager et aussi traiter les morsures de serpent, explique Rakhiya.



ADI SHAA/AFP/TT

Le savoir sauve la vie

– Au bateau-école, on apprend quoi faire si quelqu'un se fait mordre par un cobra ou un autre serpent. Il faut d'abord attacher une bande de tissu bien serré au dessus de la morsure pour empêcher le venin de se diffuser. Ensuite, on va à la clinique ou à l'hôpital aussi vite que possible. Les morsures de serpent sont courantes lors des inondations. Les serpents se réfugient dans les maisons pour échapper à l'eau. Mon oncle a été mordu par un serpent venimeux, mais heureusement, il a survécu, explique Rakhiya.





nuit en pleurs, en appelant mes parents.

On a habité chez de la famille pendant que papa construisait la maison où on habite maintenant. Mais après l'inondation, on a connu une période difficile. On ne possède pas de terre et on a perdu le peu qu'on avait quand la maison a disparu. Les champs des voisins, où

maman travaillait, ont aussi été engloutis. Maintenant, elle ne pouvait plus gagner d'argent.

Maman m'a expliqué qu'ils pensaient me donner en mariage pour avoir une bouche en moins à nourrir, à habiller, etc. Mes parents pensaient qu'il n'y avait pas d'autre solution, car on avait tous faim tout le temps. Elle

m'a aussi dit que ça la rendait très triste d'y penser, et que c'était une erreur.

Maintenant, elle est contente que j'aille au bateau-école tous les matins, et j'ai réussi à pardonner à mes parents.

L'école flottante

Ici, il y a des inondations tous les ans à la mousson. Il y en a toujours eu, mais maintenant

Je t'ai eue !

– Je m'amuse bien avec mes copines. On se voit tous les jours après l'école, on joue et on se baigne, raconte Rakhiya.

La clinique flottante

– Même si mon rêve est d'ouvrir mon propre hôpital quand je serai grande, je veux travailler comme médecin à la clinique flottante, dit Rakhiya.

Dans une des cliniques flottantes de Rezwan, Khalilur le médecin examine les amygdales de Sumaya, onze ans, et de sa petite sœur Choya, quatre ans. Six cliniques flottantes s'arrêtent dans les villages le long de la rivière possédant un bateau-école. Cette clinique s'arrête au village de Sumaya une semaine sur deux.





Le frère aîné de Rakhiya est parti pêcher, mais il n'y aura pas de grosse prise dont Rakhiya devra s'occuper aujourd'hui.

→ elles sont bien pires. Il pleut plus et il y a aussi de graves sécheresses. Les inondations sont imprévisibles et durent plus longtemps. Je m'aperçois de ce changement, et on étudie aussi le réchauffement climatique et le changement climatique au bateau-école.

Au Bangladesh, beaucoup d'enfants sont forcés d'arrêter l'école quand celle-ci est

détruite par une inondation. Ou bien les chemins et les routes disparaissent sous les eaux, et il est impossible d'aller à l'école.

Mais ça ne peut pas nous arriver : notre école est un bateau qui reste toujours à flot, quel que soit le niveau de la rivière. On continue d'aller à l'école pendant toute la mousson : le bateau vient

nous chercher chez nous au village le matin et nous y reconduit une fois l'école terminée. Ce n'est pas un problème si les routes sont inondées. En tant que fille, c'est aussi beaucoup plus sûr pour moi que le bateau vienne me chercher et me reconduire. On peut avoir des problèmes sur le chemin de l'école, car tous les garçons ou hommes ne sont pas gentils. Maintenant, mes parents n'ont plus à s'inquiéter qu'il m'arrive quelque chose, ils me laissent aller à l'école.

Future médecin

C'est important d'aller à l'école. Je veux devenir médecin, alors il faut que j'étudie beaucoup. Si je n'allais pas à l'école, ça serait impossible. Je veux fonder un bel hôpital, ici au village, où tout le monde pourrait se faire soigner. Dans mon hôpital, tout sera absolument gratuit. En me sauvant, ma prof du bateau-école m'a permis de faire de mon rêve une réalité. Et c'est pour ça que je l'aime ! » ☺



Un ordinateur pour le futur

– Chaque jour, nous avons un cours d'informatique. On apprend à écrire et à dessiner sur un ordinateur. C'est quelque chose qu'on doit tous savoir si on veut étudier ou travailler plus tard, explique Rakhiya.

Les ordinateurs fonctionnent grâce à l'énergie du panneau solaire situé sur le toit du bateau-école, tout comme les lampes et les ventilateurs des salles de classe.





Tâches ménagères

– J'aide ma mère à faire la cuisine et le ménage. Je peux faire du riz, des pommes de terre sautées et une bonne omelette ! Nous n'avons pas nos propres terres, maman travaille dans les champs d'autres personnes. Quand elle n'est pas là, c'est moi qui cuisine. Mon grand frère Bijoy va au lycée et il aide la famille en pêchant. J'adore le poisson ! Mais il n'en ramène pas toujours. Alors on mange juste du riz et des légumes, dit Rakhiya.



Le climat selon Rakhiya

– Au bateau-école, on étudie le changement climatique, dit Rakhiya, qui en liste les points importants :

Conséquences :

- Augmentation de la température
- Sécheresse
- Fonte des glaciers et de la banquise
- Plus de pluies, imprévisibles et qui durent plus longtemps
- Plus d'inondations, imprévisibles et qui durent plus longtemps

Causes :

- Pollution émise par les voitures, avions et usines
- Déforestation
- Mauvais recyclage des déchets



– C'est terrible ! Nous devons commencer à prendre soin de la terre si nous voulons survivre, explique Rakhiya.

Rakhiya, sa mère Saleha et son grand frère Bijoy devant la maison que la famille a construite quand l'ancienne a été engloutie par l'inondation. Abul, son père, travaille dans une plantation de bananes loin du village et Rakibul, son frère aîné, travaille dans une usine de vêtements à Dacca, la capitale.

C'est fini !

– On a trois heures de cours par jour et j'adore y aller. À l'école, je vois tous mes copains et copines, c'est super ! Ma matière préférée est Bangladesh et études mondiales.



La maison de Jibon a disparu



– Réveille-toi ! Toute la maison est inondée, on doit partir !, criait la mère de Jibon en le secouant.

Comme de nombreux autres paysans sans terre, la famille vivait dans une simple maison de terre juste à côté du fleuve, là où c'était le moins cher.

C'était tard le soir et tout le monde dormait, quand maman nous a brusquement réveillés. Les eaux du fleuve envahissaient la maison. Quand je me suis levé, l'eau m'arrivait à la taille. J'ai eu tellement peur. Surtout à cause de tous les serpents qui nagent partout dans l'eau quand le fleuve est en crue.

Leur morsure peut être mortelle.

Crise de panique

J'ai paniqué et je n'arrêtai pas de pleurer, alors maman m'a pris dans ses bras et s'est mise à courir. Une fois arrivés en haut d'une colline, on a vu la maison disparaître sous les flots et être emportée par le



Jibon nourrit les vaches ayant survécu à l'inondation.



Une classe contre le mariage d'enfants

– Les enseignants et les élèves des bateaux-écoles se battent contre le mariage d'enfants, car ça oblige les filles à arrêter l'école. C'est mal et injuste. Une fois, on a réussi à arrêter le mariage d'une fille qui avait à peine quatorze ans. Avec l'enseignante, les 30 élèves de la classe sont tous allés voir les parents de la fille pour leur expliquer que le mariage d'enfants est mal. Ils ont fini par décider d'annuler le mariage, on était tous tellement heureux ! Jamais je ne marierais avec quelqu'un de moins de dix-huit ans !, explique Jibon.



Le cricket, une passion

– Tous les jours après l'école, je joue au cricket avec mes copains. Je suis pour le Bangladesh, bien sûr, mais malheureusement, c'est souvent l'Inde, le pays voisin, qui gagne. Et ça, c'est pas juste !, dit Jibon en riant.

fleuve. Papa et maman avaient réussi à prendre un peu d'argent avec eux, mais tout le reste a disparu avec la maison. Deux de nos vaches se sont noyées, entraînées sous la surface par les flots.

En tant que sans-terre, nous ne possédons pas nos propres champs. Et le petit lopin qu'on louait pour faire pousser de l'herbe pour nos vaches a été englouti par les eaux. Mais on a eu de la chance, toute la famille était saine et sauve. Car cette nuit-là, on a tous cru qu'on allait mourir.

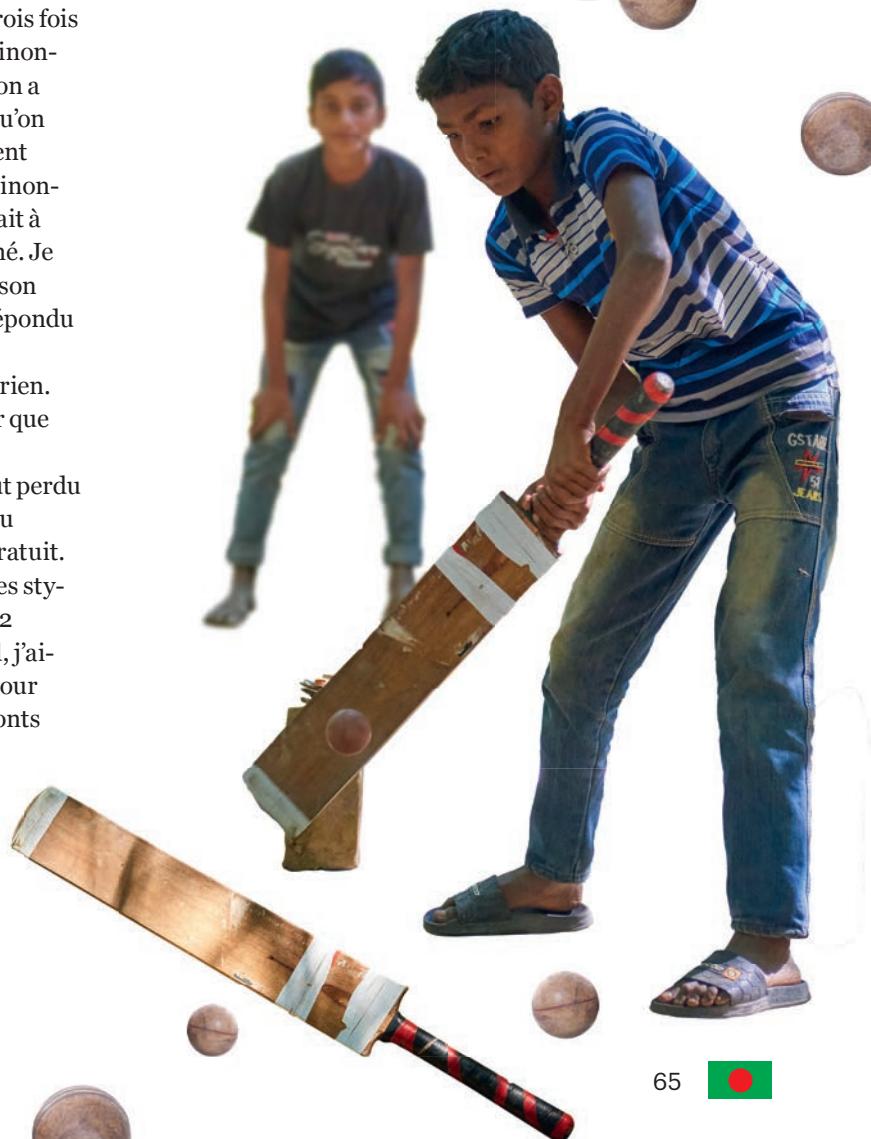
L'école sur un bateau

On a passé quelques mois chez mes grands-parents, pendant que papa construisait la maison où on habite maintenant. J'aime ma nouvelle maison. Comme elle est située en hauteur et plus loin du fleuve, j'ai moins peur que ça arrive à nouveau. Mais j'ai toujours des cauchemars et parfois, je me réveille en sueur au milieu de la nuit.

On a dû déménager trois fois en cinq ans à cause des inondations. À chaque fois, on a perdu presque tout ce qu'on avait. Nous avons souvent faim. Après la dernière inondation, tout ce qu'on avait à manger était du riz séché. Je voulais manger du poisson avec, mais ma mère a répondu qu'on n'en avait pas les moyens. Nous n'avions rien.

Pour nous, c'est super que j'aille au bateau-école, puisqu'on a presque tout perdu dans les inondations. Au bateau-école, tout est gratuit. Les cours, les cahiers, les stylos, tout ! Je suis en CM2 maintenant et plus tard, j'aimerais être ingénieur pour construire de grands ponts et bâtiments. »

Jibon, 11 ans



En sécurité sur le bateau

Sabina adorait aller au bateau-école quand elle était plus jeune. À dix-sept ans, elle a dû aller dans une autre école car il n'y a pas de lycée sur les bateaux. Mais mois de trois semaines plus tard, elle était de retour sur le fleuve, dans un des lycées professionnels flottants pour filles de Rezwan.

« J'adore être ici. Je me fais des amis et passe de bons moments. Nupur, qui est ma meilleure copine depuis l'école primaire sur le bateau, est aussi dans ma classe. On fait absolument tout ensemble ! Ça nous rend plus fortes et courageuses, et ça nous donne la possibilité de nous déplacer plus librement, comme d'aller au lycée en ville. Sinon, ça peut être difficile pour une fille au Bangladesh. Pour les filles, ce n'est pas sûr d'être seule dehors, en ville ou ailleurs. Les hommes et les garçons crient d'horribles choses sur ton passage, des insultes. Tu peux même être kidnappée et soumise à des violences, comme un viol. »

Plus jamais contre notre gré

J'aimerais tellement que beaucoup de choses changent dans mon pays. Par exemple, le mariage d'enfants doit disparaître. Tout le monde doit pouvoir décider de se marier ou non. Les filles et les femmes doivent pouvoir se déplacer librement et avoir le droit à une éducation. On doit pouvoir exprimer notre opinion, dans notre famille, au village et dans la société, et voir notre opinion respectée. Je crois que toute la société devrait mieux respecter les droits des filles. Le bateau-école et le lycée professionnel flottant sont des endroits sûrs pour les filles. C'est génial d'être ici ! Toute la société devrait être comme les bateaux-écoles. Toutes les filles et les femmes seraient alors en sécurité. »



Meilleures copines : Sabina (à droite) et Nupur.

Indépendance

« Au lycée, je suis un cours de couture, j'aimerais devenir créatrice de vêtements et avoir ma propre boutique. Quand j'aurais appris un métier, je pourrais subvenir à mes besoins, gagner de l'argent et être indépendante. Je ne peux pas dépendre de mes parents toute ma vie ! »



Rêves d'avenir



MONIRA, 12

J'AIME : coudre et broder
MATIÈRE PRÉFÉRÉE : Bangladesh et études mondiales, j'aime apprendre des choses sur le monde.
PLUS TARD, JE SERAI : médecin



SAMAD, 12

J'AIME : pêcher
MATIÈRE PRÉFÉRÉE : Bangladesh et études mondiales, et écouter des contes comme L'éléphant et le renard
PLUS TARD, JE SERAI : policier.



OMOR, 10

J'AIME : le foot ! Messi est mon idole.
MATIÈRE PRÉFÉRÉE : Bangladesh et études mondiales, on regarde des cartes et on apprend des choses sur le monde.
PLUS TARD, JE SERAI : ingénieur pour construire des routes au village



SIGMA, 13

J'AIME : jouer à différents jeux
MATIÈRE PRÉFÉRÉE : sciences naturelles, on étudie les animaux, les plantes et l'environnement.
PLUS TARD, JE SERAI : médecin pour aider les plus pauvres



JIM, 10

J'AIME : étudier et jouer
MATIÈRE PRÉFÉRÉE : les sciences naturelles, où on parle de la pollution de l'eau et de l'air.
PLUS TARD, JE SERAI : enseignant



RASEL, 11

J'AIME : jouer au foot. L'Argentine est mon équipe préférée !
MATIÈRE PRÉFÉRÉE : les sciences naturelles
PLUS TARD, JE SERAI : propriétaire d'une grande usine de vêtements



SHIMLA, 15

J'AIME : cuisiner, surtout le poisson
MATIÈRE PRÉFÉRÉE : Bangladesh et études mondiales
PLUS TARD, JE SERAI : médecin



RATUL, 12

J'AIME : faire mes devoirs et étudier
MATIÈRE PRÉFÉRÉE : Bangladesh et études mondiales, on étudie le changement climatique.
PLUS TARD, JE SERAI : policier



RIMA, 11

J'AIME : aller à la meilleure école du monde !
MATIÈRE PRÉFÉRÉE : Bangladesh et études mondiales
PLUS TARD, JE SERAI : médecin pour soigner gratuitement tout le village



KEYA, 13

J'AIME : danser
MATIÈRE PRÉFÉRÉE : sciences naturelles, on apprend des choses sur l'environnement.
PLUS TARD, JE SERAI : comme notre enseignante, elle est géniale et je l'adore !



Pourquoi Cindy est-elle nominée ?

Cindy Blackstock est nominée car, depuis 30 ans, elle se bat pour l'égalité des droits des enfants autochtones, leur droit à l'éducation, à la santé, à grandir avec leur famille et à se sentir fiers de leur langue et de leur culture.

DÉFI

Au Canada, des centaines de milliers d'enfants autochtones sont discriminés en raison de leur origine. Les Premières Nations vivaient au Canada des dizaines de milliers d'années avant l'arrivée des colons européens. Pendant plus d'un siècle, les enfants autochtones ont été pris à leur famille et envoyés en pensionnat, pour qu'ils oublient leur langue et leur culture. Ils tombaient souvent malades et des milliers d'entre eux sont morts. Aujourd'hui encore, on sépare ces familles, et les enfants ont accès à une éducation et à des soins de santé de moins bonne qualité.

ACTION

Cindy se bat infatigablement contre la discrimination des enfants autochtones en partageant ses connaissances. Les enfants canadiens, autochtones ou non, écrivent au gouvernement et manifestent pour les droits de l'enfant. Le gouvernement s'oppose à Cindy, mais elle n'abandonne pas.

RÉSULTATS ET VISION

Grâce à Cindy, 165 000 enfants autochtones ont accès à de meilleures écoles et aux conditions indispensables pour bien grandir. Les enfants autochtones ont également vu leurs droits être renforcés. Le gouvernement a présenté ses excuses et s'engage à fournir aux enfants autochtones un accès équitable à tous les services essentiels. Cindy et son organisation collaborent avec les aînés, les dirigeants et les jeunes pour lutter pour les droits de l'enfant.

Héroïne des droits de l'enfant nominée Cindy Blackstock

68-83
→



En mai 2021, 215 sépultures anonymes d'enfants ont été découvertes sur le site d'un ancien pensionnat. Ensuite, des milliers d'autres sépultures ont été découvertes dans d'autres pensionnats. De nombreuses personnalités politiques se disent choquées ! Mais Cindy Blackstock n'est pas surprise. Après près de 30 ans de lutte pour l'égalité des droits des enfants autochtones, elle sait que des générations d'entre eux ont subi injustices et violences.

Cindy a grandi au nord du Canada, où les aigrettes poussent en abondance. Son père était garde forestier. Si nombre de ses camarades ont été envoyés dans les pensionnats indiens, elle a pu aller dans une école ordinaire de la ville voisine. Là, Cindy était la seule enfant autochtone. Cindy appartient au

peuple Gitxsan, l'un des 50 peuples formant les *Premières Nations*, l'un des trois groupes autochtones reconnus au Canada.

Lorsque Cindy a demandé pourquoi il n'y avait pas plus d'enfants comme elle à l'école, on lui a répondu que les « Indiens », comme on appelait son peuple, se fichaient d'obtenir une éducation, car ils étaient paresseux et bons à

devenir alcooliques. On lui disait que ce serait aussi son destin et elle a souvent entendu des injures racistes.

Terribles événements

Lorsque Cindy a grandi, elle a appris ce qui était arrivé aux enfants autochtones dans les horribles pensionnats dirigés par l'église et le gouvernement canadien. Les enfants étaient envoyés



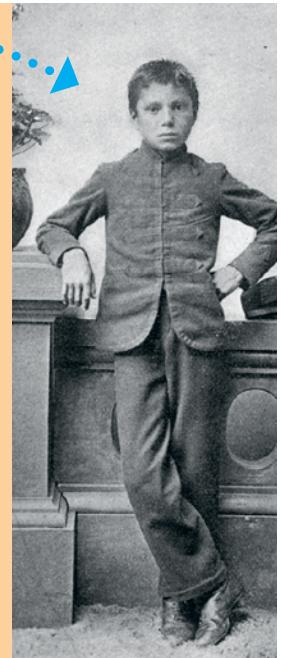
En tant qu'actrice du changement, Cindy contribue au respect des droits de l'enfant et à la réalisation de certains ODD : ODD 3 : accès à la santé ; ODD 4 : accès à une éducation de qualité ; ODD 5 : égalité entre les sexes ; ODD 6 : accès à l'eau salubre et à l'assainissement ; ODD 10 : réduction des inégalités



Transformer les enfants

Thomas Moore Keesick avait huit ans quand il a été pris à ses parents et envoyé au pensionnat de l'École industrielle de Regina. Les professeurs l'appelaient No 22, car il était le 22e élève à être inscrit à l'école. Le « Département des Indiens » du gouvernement le prenait régulièrement en photo pour faire la publicité des pensionnats. Le gouvernement voulait montrer qu'il pouvait rendre les enfants des Premières Nations similaires aux enfants d'origine européenne. À gauche, Thomas porte des tresses et des vêtements et bijoux traditionnels. Le photographe avait placé un pistolet dans sa main pour que Thomas ait l'air dangereux. À droite, il apparaît en uniforme, les cheveux coupés.

Quelques années après, Thomas a attrapé la tuberculose, une grave maladie des poumons, dont ont souffert des dizaines de milliers d'enfants des pensionnats. À l'âge de douze ans, on l'a renvoyé chez lui pour mourir.



loin de leurs parents pour échapper à leur « mauvaise influence » et oublier leur langue et leur culture.

— Là-bas, il est arrivé des choses terribles aux enfants. Nombre d'entre eux ne sont jamais rentrés chez eux. Certains enfants ont été obligés de creuser les tombes de leurs camarades morts, explique Cindy. On leur disait que tout ce qu'ils représentaient, eux et leurs parents, était mauvais. S'ils avaient emporté un objet spécial qui leur rappelait la maison, on leur confisquait. Ils étaient punis s'ils parlaient leur langue. Dans un pensionnat, on avait même fabriqué une chaise électrique pour torturer les enfants. On cherchait à

les transformer en quelqu'un d'autre.

Violence et lavage de cerveau

David Decontie est de la même génération que Cindy et il a été envoyé au pensionnat St. Mary alors qu'il avait à peine quatre ans. Trois ans après, il a été envoyé au pensionnat de Pointe-Bleue.

— Trois prêtres habillés en noir m'ont accueilli mais je ne comprenais pas ce qu'ils disaient car ils parlaient français. Ils m'ont donné deux mois pour parler cette langue, sinon ils me frappaient et me lavaient la bouche au savon. J'ai également été victime d'agressions sexuelles. Je ne sais pas qui était l'agresseur

car j'étais maintenu par terre, mais c'était un garçon plus âgé. Une fois, une nonne m'a dit d'arrêter de pleurer car « les hommes ne pleurent pas ». Cela m'a fait une forte impression. Après, je n'ai pleuré qu'une seule fois, à la mort de mon père. On nous lavait le cerveau en nous montrant des films « d'Indiens et de cow-boys » où les Indiens étaient toujours les méchants. Je me rappelle avoir joué à tirer sur les Indiens.

Un savoir perdu

— Lorsque je suis rentré chez moi après presque dix ans,

j'étais un étranger pour ma famille. J'avais oublié ma langue et ma culture, et je n'avais plus ma place nulle part. J'ai commencé à boire et j'ai essayé de mettre fin à mes jours dix fois.

Depuis, David a arrêté de boire et il lutte chaque jour pour laisser son passé derrière lui.

— Quand mon fils est né, je l'ai pris dans mes bras et je lui ai dit que je ne laisserai jamais personne le prendre, pour qu'il grandisse au sein de son peuple. Je ne savais pas comment être père, c'est ma femme qui m'a tout appris. J'aime passer du temps avec mes enfants



David avait l'âge des enfants à droite, Kenneth et Gwenneth, quand il a été pris à sa famille et envoyé au pensionnat.



Les autochtones du Canada

Les peuples autochtones du territoire que l'on appelle aujourd'hui le Canada y vivaient déjà des dizaines de milliers d'années avant l'arrivée des colons anglais et français. Trois groupes autochtones sont reconnus au Canada. L'un d'entre eux s'appelle les Premières Nations (*First Nations* en anglais). Les Premières Nations comptent plus de cinquante peuples, possédant chacun une langue, une culture et des pratiques propres. Un autre groupe autochtone sont les Inuits, habitant les régions arctiques. Le dernier groupe autochtone sont les Métis, qui sont d'origine mixte autochtone et européenne.





En 2021, 215 sépultures anonymes d'enfants ont été découvertes au pensionnat de Kamloop. Les familles honorent ces enfants en venant y déposer 215 paires de chaussures.

et mes petits-enfants. Notre langue se transmet en même temps que nos pratiques.

→ David fait partie des 6 750 survivants ayant témoigné de ce qui s'est passé dans les pensionnats devant la *Commission de vérité et réconciliation*, qui a travaillé huit ans pour faire éclater la vérité. De nombreux témoins en pleurs ont dû s'arrêter, car c'était trop difficile de raconter ce qu'ils ont vécu là-bas. Ils ont cependant témoigné pour empêcher que cela se reproduise à l'avenir.



Cindy défend les enfants !



Une pierre de touche peinte commémore ces enfants.

La vérité éclate

La mission de la Commission était de rappeler les crimes commis contre les peuples autochtones, mais aussi d'inciter tous les Canadiens à participer à la création d'un futur meilleur. Outre de terribles violences, son rapport a révélé que les pensionnats étaient sous-financés par rapport aux autres écoles : ils n'avaient pas assez de personnel qualifié, de livres, ni de nourriture. Les élèves ne passaient pas beaucoup de temps en classe car ils devaient travailler comme domestiques et dans les champs. Les maladies se répandaient facilement dans les classes et les dortoirs surchargés, surtout pendant l'hiver. Certaines années, jusqu'à un quart des élèves mourraient !

Maintenant que l'on connaît la vérité, l'heure est à la réconciliation. Ce processus vise à pardonner sans oublier et à essayer de se mettre d'accord pour réparer toutes les injustices. Mais cela peut prendre du temps.

Rencontre avec les survivants

Cindy est devenue travailleuse sociale et a commencé à travailler avec des familles en difficulté. De nombreux parents se sentaient très mal en raison de ce qui leur était arrivé, à eux ou à leurs parents, dans les pensionnats. Comme David, par exemple, qui ne savait pas comment s'occuper de ses enfants. Mais au lieu d'aider les familles, le gouvernement cherchait à nouveau à les séparer. À la fermeture du dernier pensionnat, à la fin des années 90, les enfants étaient placés en famille d'accueil ou adoptés. Souvent, leur nouvelle vie était encore pire que l'ancienne. Certains enfants étaient tellement tristes qu'ils ne voulaient plus

vivre. Cindy Blackstock en avait assez. Elle voulait changer tout le pays.

— Si l'on voit une injustice, il faut découvrir pourquoi et comment elle s'est produite, pour pouvoir ensuite faire de son mieux pour la réparer, dit Cindy. Ceux qui travaillaient déjà à faire changer les choses m'ont montré comment faire ma part. C'est comme ça que j'ai commencé. J'ai constaté que les enfants autochtones sont parfaits tels qu'ils sont, qu'ils méritent des écoles et des soins de santé de qualité, et de l'eau potable. Ils méritent l'aide de leur famille pour surmonter leur peine et tout ce qui leur fait du mal.

Un défi au gouvernement

Cindy a cofondé l'organisation *Société de soutien à l'enfance*



Au lieu d'être chez lui entouré de sa famille, Jordan River Anderson est mort à l'hôpital, pour la seule raison qu'il appartenait aux Premières Nations. Sa famille appartient à la Nation crie de Norway House.



Le 14 février 2012, des centaines d'enfants ont manifesté devant le Parlement du Canada : ils ont lu des lettres adressées aux politiciens et ont planté des pancartes en forme de cœur portant des messages de justice.

et à la famille des Premières Nations, qui lutte pour les droits de l'enfant. Elle a aussi étudié le droit et les droits de l'enfant, et en 2007, le changement arrive. L'organisation de Cindy et un groupe d'autochtones portent plainte contre le gouvernement auprès du Tribunal canadien des droits de la personne pour exiger la fin de la discrimination des enfants autochtones.

L'un des enfants ayant inspiré Cindy est un petit garçon nommé Jordan River Anderson, un enfant des Premières Nations né avec une grave maladie. Jordan a été hospitalisé jusqu'à ses deux ans. Puis les médecins ont dit qu'il pouvait rentrer chez lui et vivre avec sa famille, en prenant ses médicaments et sous la surveillance d'un garde-malade. Mais les soins de Jordan étaient très chers. C'est là que les problèmes ont commencé, explique Cindy.

Qui va payer ?

Au Canada, les soins des enfants sont le plus souvent pris en charge par la région, mais les soins des enfants des Premières Nations sont financés par le gouvernement. Lorsque Jordan a pu rentrer chez lui, sa région, le Manitoba, et le gouvernement ne sont pas arrivés à se mettre d'accord pour savoir qui paierait les soins de Jordan. Cela a duré tellement longtemps que Jordan est à nouveau tombé malade. Il n'a jamais pu rentrer chez lui dans sa famille : il est mort à l'hôpital âgé d'à peine cinq ans.

C'était une honte nationale, et une règle portant le nom de Jordan a été créée. Le « principe de Jordan » vise à garantir que ce qui lui est arrivé ne se reproduise jamais. Pourtant, d'autres enfants autochtones ont ensuite rencontré le même problème. Cindy voulait que le Tribunal canadien des droits de la personne oblige le gouvernement à respecter la loi et à fournir à

tous les enfants les soins dont ils ont besoin.

Le gouvernement ne voulait absolument pas que le Tribunal juge cette affaire. Les juristes du gouvernement ont protesté auprès du tribunal, retardant ainsi l'audition de plusieurs années. On trouve souvent Cindy au tribunal, mais elle voyage aussi dans tout le Canada pour trouver des soutiens. Car quand les gens savent comment aider, ils le font ! Des milliers de gens ont écrit au premier ministre et ont manifesté pour la justice. Certains sont allés chanter devant le Tribunal pour soutenir Cindy et les autres.

La victoire des enfants !

En 2014, après neuf ans de procédure, le Tribunal canadien des droits de la personne a tranché en faveur des enfants ! Selon le Tribunal, le

L'ours esprit Spirit Bear suit Cindy partout, mais les juges et les avocats du tribunal ne sont pas habitués à rencontrer des peluches.

gouvernement est coupable de discrimination envers les enfants autochtones et doit obéir à la loi.

– Les enfants peuvent faire une grande différence lorsqu'ils coopèrent pour une bonne cause, dit Cindy.

Aujourd'hui encore, de nombreux enfants autochtones n'ont pas accès à de l'eau potable ou à de bonnes écoles. Cindy continue à promouvoir des affaires judiciaires, notamment pour que tous ceux qui ont perdu leur enfance dans les pensionnats puissent recevoir réparation et soutien. Pour Cindy, chaque enfant compte et elle n'est pas près d'abandonner ! ☺





La vie au pensionnat

Loin de sa famille

Le gouvernement du Canada considérait que les enfants autochtones devaient être séparés de leur famille avant « d'apprendre à être sauvage comme leurs parents ». Après un certain temps, il n'y avait plus du tout d'enfant dans les régions où habitaient les autochtones.



De l'amour à la solitude



Départ pour la mort

Dès 1907, on pouvait lire dans les journaux canadiens que les enfants « tombaient comme des mouches » dans les pensionnats. Les causes de ces décès étaient nombreuses : maladie pulmonaire, malnutrition, accident au travail ou incendie. Beaucoup de gens savaient ce qui se passait, mais personne, politiciens ou gens ordinaires, ne faisait quoi que ce soit pour y mettre fin.

« Je suis petite fleur qui a été déracinée et implantée dans une autre terre. »

Jeanette Basile Laloche

« Souvent, la nourriture qu'on nous donnait avait un goût de rance, contenait des vers et sentait mauvais. »

Andrew Paul



Parmi les enseignants, on comptait de nombreux prêtres, moines et nonnes, qui devaient christianiser les enfants et leur faire oublier leur religion. Récemment, le pape, le chef de l'Église catholique, et beaucoup d'autres dignitaires ont demandé pardon pour tout le mal fait aux autochtones. Ces excuses n'ont pas été acceptées par tous.



Chanie Wenjack



Beaucoup d'enfants étaient obligés de travailler dur parce que les écoles n'avait pas d'argent.

« ... il n'y avait rien qui pouvait me rendre heureuse et me faire sentir comme à la maison »

Clara Quisess

Tentatives de fuite

En 1966, à l'âge de douze ans, Chanie Wenjack s'est enfui de son pensionnat avec deux amis. On disait que Chanie voulait voir son père, qu'il se sentait seul. Selon la sœur de Chanie, il s'est enfui après avoir subi une agression sexuelle.

Il était courant pour les enfants de chercher à échapper à la dure vie du pensionnat. S'enfuir était dangereux. Ceux qui se faisaient rattraper étaient sévèrement punis. Ceux qui réussissaient à s'enfuir avaient souvent des accidents ou perdaient des doigts et

des orteils à cause d'engelures.

Beaucoup d'entre eux mourraient.

Chanie et ses amis ont marché huit heures le premier jour. Ils ont passé la nuit chez l'oncle de ses amis, qui avait dans une cabane dans la forêt. Le lendemain, ils prendraient différentes directions. L'oncle a conseillé à Chanie de suivre la voie ferrée et de demander de la nourriture aux cheminots en chemin.

À un moment, il a commencé à faire plus froid et à neiger. Chanie n'avait qu'une veste fine et il n'avait pas de nourriture, juste quelques allumettes. Il

a survécu 36 heures. La découverte du corps de Chanie au bord de la voie ferrée a fait scandale au Canada. Pour la première fois, les politiciens ont été obligés d'enquêter sur la manière dont les pensionnats traitaient les enfants autochtones.

Un docteur donne l'alerte

En 1907, le gouvernement a envoyé un médecin, Peter Henderson Bryce, pour inspecter les fameux pensionnats indiens. Choqué par la situation, il a écrit un rapport sur les classes trop nombreuses où des maladies mortelles se propageaient à la vitesse de l'éclair. Il a aussi dressé une liste de recommandations afin de sauver la vie des enfants mal nourris et épais. Mais le gouvernement faisait la sourde oreille. Au contraire, les pensionnats ont reçu encore moins d'argent. Peter Bryce n'avait pas le droit

de parler de ce qu'il avait vu et plus tard, on l'a forcé à démissionner. Il a alors écrit un livre, *L'histoire d'un crime national*, où il a démontré que le gouvernement et l'Église étaient responsables de la mort de ces enfants. Mais le gouvernement a continué à envoyer des enfants dans ces terribles pensionnats pendant plusieurs décennies.

Aujourd'hui, Peter Bryce est considéré comme un héros. Il a défendu les droits des enfants lorsque personne d'autre ne le faisait ou n'osait le faire.



Peter Bryce est un modèle important pour Cindy. Elle se rend souvent sur sa tombe. Dans la boîte à lettres orange, les enfants peuvent laisser un message ou un dessin pour le docteur.

Tentative d'extermination

Après la constitution du Canada en 1867, le gouvernement a voté la « Loi sur les Indiens » et créé un « Ministère des Affaires indiennes » pour contrôler les peuples autochtones. À partir de 1920, l'école est devenue obligatoire pour les enfants autochtones de 5 à 15 ans, et de nombreuses communautés autochtones se sont retrouvées pratiquement sans enfant. Pendant un plus d'un siècle, 150 000 enfants ont été envoyés dans des pensionnats religieux, à l'initiative du gouvernement. Les enfants allaient y apprendre « à se comporter et à penser comme l'homme blanc ». On donnait aux enfants un nouveau nom français ou anglais. Ils n'avaient pas le droit de parler leur langue maternelle ou d'être fiers de leur culture. Les pensionnats recevaient beaucoup moins d'argent de l'État que les autres écoles du Canada et manquaient toujours de nourriture, de livres ou de médicaments. De nombreux enfants sont tombés malades et sont morts. Ainsi, le Canada essayait d'éliminer, ou d'exterminer, la culture autochtone. Mais cela n'a pas réussi, en dépit de tout le mal et la peine causés. Les peuples autochtones sont toujours là pour se battre pour leurs droits et un avenir meilleur.

Le rêve de Shannen s'est ré

Shannen rêvait d'avoir une vraie école dans sa petite ville d'Attawapiskat, au nord du Canada. Mais elle allait à l'école dans des installations mobiles glaciales placées sur des terres contaminées. Après avoir rencontré le ministre pour tenter de régler le problème, Shannen prit la tête de *Students helping Students*, la plus grande campagne menée par des enfants au Canada.

Pour arriver à Attawapiskat, qui signifie « peuple de la séparation des roches » en cri, la langue de Shannen, il faut aller tout au nord, avant de prendre un petit avion. Là, il n'y a presque aucune route, sauf l'hiver, lorsque les lacs et les rivières gèlent et que les véhicules peuvent rouler sur la glace.

Shannen Koostachin était une enfant de la Première Nation crie. La nuit, lorsqu'elle levait les yeux vers le ciel, elle voyait les mêmes

étoiles que ses aïeux il y a des milliers d'années. Cela la rendait heureuse, mais elle était aussi souvent triste, car elle n'allait pas dans une bonne école.

Depuis des milliers d'années, les aînés transmettaient le savoir appris de leurs aïeux, les humains et les animaux ayant vécu avant eux. Mais pour pouvoir devenir avocate, comme Shannen en rêvait, elle devait avoir accès à une bonne éducation. Et c'était impossible à Attawapiskat.

Une école toxique

Une vingtaine d'années avant la naissance de Shannen, Attawapiskat eut sa première vraie école, joliment peinte, avec des classes bien éclairées et un gymnase. Tout le monde était heureux. Peu après, les enfants et les enseignants commencèrent à avoir des maux de tête et à se sentir fatigués et malades. Les parents se plaignirent, mais il fallut vingt ans avant que les autorités n'inspectent le terrain de l'école. On découvrit alors une fuite, causée par un tuyau qui avait dû être percé lors de la construction de l'école. Depuis, des dizaines de milliers de litres de diesel s'étaient écoulés, empoisonnant la terre et les enfants. L'école ferma et des préfabriqués mobiles gris furent installés dans la cour de l'école. C'était une solution temporaire selon les politiciens, mais neuf ans plus tard, les enfants attendaient toujours leur nouvelle école.

Souris et moisissure

Lorsque Shannen entra en première année, les baraques mal isolées étaient déjà vétustes. À Attawapiskat, les hivers sont très froids et de la glace se formait parfois



SHANNEN

SON RÊVE : des écoles sûres et confortables

MÉTIER RÊVÉ : avocate
Elle n'aimait pas : les promesses non tenues

SURNOM : Shan Shan

ELLE AIMAIT : danser
ELLE ADORAIT : sa famille et ses amis

sur les murs des classes. Shannen et les autres enfants devaient enfiler parka, bonnet et gants pour changer de classe ou aller aux toilettes. En cas de panne d'électricité, après une forte tempête par exemple, il n'y avait plus ni lumière ni chauffage.

Les enseignants faisaient de leur mieux, mais ils manquaient de livres ou de matériel, car l'école ne recevait pas assez d'argent de l'État pour fonctionner. La situation empira tellement que des enfants d'à peine neuf ans commencèrent à décrocher. Shannen savait pourquoi :

— Quand ta classe est glacée, que des souris bondissent sur ton déjeuner et qu'il n'y a pas de bibliothèque ni de labo de chimie, c'est difficile de croire que tu vas pouvoir faire quelque chose de ta vie en grandissant. Ailleurs au Canada, les enfants ont de bonnes écoles. Impossible de

La vie à Attawapiskat

Grâce au rêve de Shannen, sa petite ville natale d'Attawapiskat possède maintenant une belle école et une nouvelle maison des jeunes. Mais de nombreux problèmes demeurent. Un bon nombre de familles vivent dans des maisons délabrées, des tentes ou des cabanes sans isolation, électricité ou eau potable. L'eau du robinet est pleine de produits chimiques dangereux et les habitants doivent aller chercher de l'eau potable. Mais on trouve aussi maintenant des traces de produits chimiques toxiques dans cette eau. Le réseau électrique et les égouts sont en très mauvais état. Parfois, la ville est inondée par les eaux usées et une boue nauséabonde. Ces conditions de vie difficiles et l'absence d'espoir en l'avenir désespèrent les enfants comme les adultes. Certains d'entre eux boivent ou se droguent. Quelques-uns en arrivent même à se suicider. Il est bien plus courant pour les enfants des Premières Nations de se donner la mort qu'ailleurs au Canada. Mais nombreux sont les habitants d'Attawapiskat, parents, enseignant et dirigeants, qui se battent pour aider les enfants malheureux et empêcher les suicides.



alisé, mais...

Soleil d'hiver à Attawapiskat dans le nord du Canada.



ne pas se sentir comme un enfant qui ne compte pas... Imagine un enfant qui, malgré son jeune âge, pense déjà ne pas avoir de futur. Quand ils vont à l'école, les enfants doivent pouvoir rêver et avoir espoir en l'avenir. Chaque enfant en a le droit !

Les politiciens avaient promis une nouvelle école, mais ils n'avaient pas tenu parole. Alors, Shannen et ses ami·e·s lancèrent une campagne pour leur école. Ils organisèrent d'abord une manifestation avec pancartes et banderoles par moins 40 degrés ! Mais en dehors de leur petite ville, personne n'avait l'air de s'y intéresser. Alors, ils utilisèrent les réseaux sociaux, comme YouTube, pour montrer la situation de leur école et inviter tous les enfants du Canada à écrire au gouvernement. Un torrent de lettres arriva bientôt, écrites par des enfants qui voulaient que tous aient les mêmes opportunités.

Pas de voyage scolaire

Un jour, les aînés d'Attawapiskat reçurent une lettre d'un ministre du gouvernement canadien responsable



Parfois, il fait -40 degrés et les enfants ont très froid.

des écoles des réserves. C'est lui qui avait reçu toutes les lettres de protestation des enfants. Mais il leur annonça que le gouvernement n'avait pas les moyens de financer une nouvelle école.

Shannen et ses ami·e·s dirent patience. Leur classe avait économisé pour faire un beau voyage à la fin de l'année scolaire, mais les enfants décidèrent d'aller plutôt à Ottawa, la capitale, pour expliquer aux politiciens pourquoi leur école était si importante. À leur grande surprise, le ministre accepta de les rencontrer. Il organisa une rencontre lors de la *Journée nationale des peuples autochtones*, qui commémore et célèbre les



Compétences de vie

Depuis qu'elle était toute petite, Andrew, le père de Shannen, lui parlait de l'histoire et de la culture cries. Elle savait que son peuple et les autres peuples autochtones habitaient le Canada des milliers d'années avant que les Anglais et les Français ne confisquent leurs terres.

– Mon père m'a appris à honorer les Sept Grands-Pères : amour, respect, vérité, honnêteté, humilité, bravoure et sagesse, a dit Shannen. Les Sept enseignements correspondent aux plus importantes valeurs de la vie et indiquent comment traiter ses semblables, notamment les enfants. Chacun d'entre eux est généralement incarné par un animal. En voici un petit résumé :



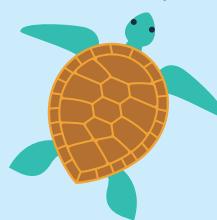
Amour, l'aigle

Pour pouvoir aimer les autres sans réserve et surmonter les difficultés, il faut d'abord s'aimer soi-même, apprendre et parler avec les autres.



Respect, le buffle

Respecter tous les êtres vivants est essentiel pour trouver un équilibre entre ce que l'on veut et ce que la Terre mère peut offrir. Faire de son mieux pour faire une différence.



Vérité, la tortue

Toujours dire la vérité et faire preuve de bonté et de bienveillance envers les autres. Toujours être soi-même, aimer et respecter sa vraie nature.



Honnêteté, le corbeau

Toujours être honnête avec soi-même et les autres, pour traverser la vie avec intégrité, en appréciant ses propres efforts et ceux de ceux qui nous entourent.



Humilité, le loup

Ne jamais oublier que l'on est une partie sacrée de la création. Vivre tourné vers les autres et non vers soi, être fier de son peuple et louer les réussites de chacun.



Bravoure, l'ours

Croire en soi et en ses convictions. Trouver sa force intérieure pour pouvoir affronter ses peurs et devenir meilleur, pour enrichir sa famille et sa communauté.



Sagesse, le castor

L'enseignement de la sagesse permet d'utiliser judicieusement les dons dont on a hérité et de reconnaître et respecter ses différences et celles des autres. La sagesse nourrit la faculté d'écouter avec clarté et un esprit sain, et cet enseignement se concentre sur l'écoute.





Shannen a parlé à la foule des promesses non tenues du gouvernement et de son rêve d'une bonne et confortable école.

venus, mais le ministre les interrompit immédiatement : « La réponse est non ! » Le gouvernement ne comptait pas construire une nouvelle école à Attawapiskat.

Choqués, les enfants se regardèrent. Les aînés commencèrent à pleurer. Shannen aussi, mais c'était des larmes de colère. Elle regarda le ministre droit dans les yeux et lui dit que les enfants n'abandonneraient jamais !

Puis ils s'en allèrent, tous très tristes. Les aînés pleuraient toujours. Toute leur vie, ils avaient vu les personnes au pouvoir manquer à leurs promesses.

Manifester pour le changement

Devant le Parlement, des milliers de personnes de tout le Canada s'étaient rassemblées pour défiler en faveur des droits des peuples autochtones. Les enfants et les aînés d'Attawapiskat participèrent à la manifestation, certains brandissant des pancartes, d'autres chantant et jouant du tambour. Nombre d'entre eux étaient en tenue traditionnelle : grandes coiffes, robes à clochettes, tuniques brodées de perles et mocassins.

Les manifestants prononcèrent plusieurs discours devant le Parlement. Les organisateurs demandèrent à



Le député Charlie Angus s'est battu aux côtés des enfants et de Cindy Blackstock pour que le rêve de Shannen devienne réalité.

quelques enfants d'Attawapiskat de raconter ce qui s'était passé lors de la rencontre avec le ministre. On décida que Shannen prendrait la parole. Elle fut d'abord prise de panique, mais un des adultes la calma en lui disant : « Shannen, c'est le moment de te faire entendre. Parle avec ton cœur. Tu sauras trouver les mots. »

Shannen prit le micro et déclara : « Bonjour tout le monde, je suis Shannen Koostachin, de la Première Nation Attawapiskat. Aujourd'hui, je suis triste car monsieur Chuck Strahl a dit qu'il n'avait pas d'argent pour construire notre école... Mais je ne l'ai pas cru. »



Sur la nouvelle école d'Attawapiskat, Shannen est représentée en train d'exécuter la danse du châle d'apparat dans sa tenue traditionnelle bleue.

→ Premières Nations, les Inuits et les Métis. Shannen pensait que c'était bon signe. Ils allaient peut-être recevoir une bonne nouvelle...

Rencontre avec le ministre

Shannen avait treize ans lorsqu'elle et ses amis sont allés à Ottawa. Ils étaient accompagnés de plusieurs aînés et parents, qui suivirent

Shannen et ses amis Solomon et Chris dans le monumental bâtiment du Parlement. À leur entrée dans le bureau du ministre, celui-ci leur tendit la main en disant : « Que pensez-vous de mon bureau ? ».

Du tac au tac, Shannen lui répondit qu'elle aimeraient avoir une aussi belle salle de classe. Ensuite, les enfants voulurent expliquer pourquoi ils étaient

Les conseils de Shannen

- Bats-toi pour tes droits.
- Ne perds jamais espoir.
- Ignore les gens qui te rabaisseront.
- Explique ce que tu veux... Ce dont tu as besoin !
- Pense au futur et suis tes rêves.



Les enfants de tout le Canada se sont ralliés au rêve de Shannen, en écrivant des lettres au gouvernement et en manifestant.

La foule rugit et applaudit lorsque Shannen raconta pourquoi elle et ses amis étaient là, et déclara qu'ils ne comptaient pas abandonner. Elle dit à propos du ministre : « Je voyais bien qu'il était nerveux. »

Ensuite, Shannen donna des interviews à des journaux, à la télévision et à la radio. Elle répétait qu'elle n'arrêterait pas la campagne avant que tous les enfants des Premières Nations aient de bonnes écoles. Elle tint sa promesse. Shannen prit la tête de Students helping Students (Les étudiants aident les étudiants), la plus grande campagne jamais menée par des enfants au Canada.

Un terrible accident

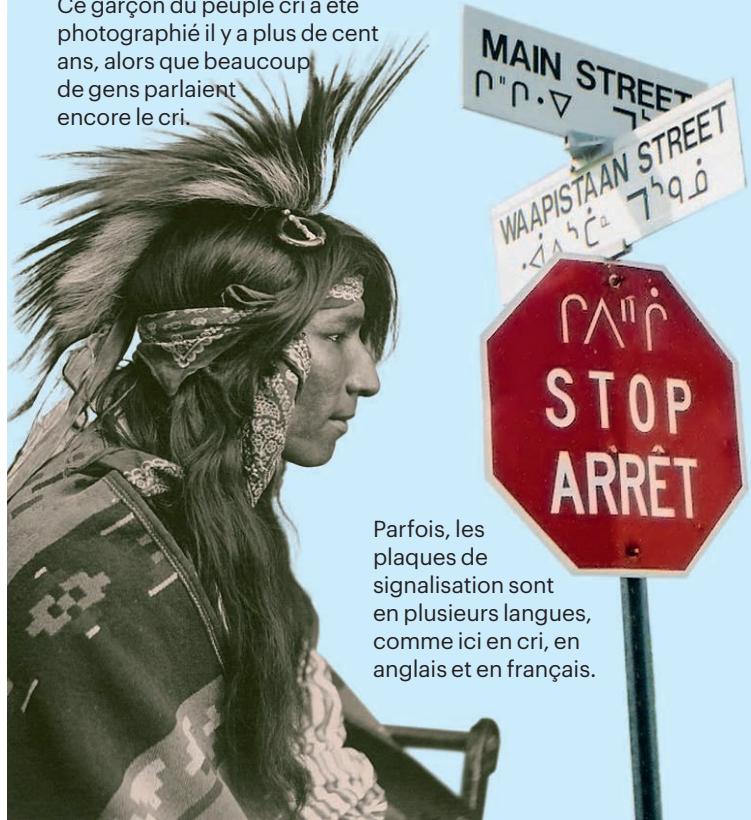
À l'âge de quatorze ans, Shannen quitta sa famille pour aller au lycée le plus proche, à une centaine de kilomètres. Sa grande sœur Serena y étudiait déjà. Shannen dut travailler dur pour rattraper le niveau des autres élèves, qui n'étaient pas allés à l'école dans des classes mobiles délabrées. Mais Shannen ne manqua pas les cours une seule fois.

Pendant le week-end et les vacances, Shannen, Serena et d'autres enfants continuaient à rencontrer des gens pour leur demander de l'aide. Elles racontaient les souris, le froid et le manque de livres. Elles recevaient de plus en plus de

Des langues menacées

Le cri est l'une des langues autochtones du Canada qui est en train de disparaître. Il appartient à la famille des langues algonquines et se décline en de nombreuses variétés. Pendant des générations, les enfants des régions de langue cri ont été séparés de leurs parents lorsqu'ils étaient jeunes. Dans les pensionnats où ils vivaient, ils étaient punis s'ils parlaient cri. Lorsqu'ils rentraient chez eux pour une courte période en été, beaucoup avaient oublié leur langue et ne pouvaient pas parler à leur famille. Année après année, il restait de moins en moins de personnes capables de parler des langues indigènes comme le cri et l'inuit. Mais aujourd'hui, de plus en plus de personnes, enfants et adultes confondus, veulent apprendre ces langues. Les dirigeants, les aînés, les écoles et les communautés se battent avec acharnement pour préserver les langues avant qu'il ne soit trop tard.

Ce garçon du peuple cri a été photographié il y a plus de cent ans, alors que beaucoup de gens parlaient encore le cri.



Parfois, les plaques de signalisation sont en plusieurs langues, comme ici en cri, en anglais et en français.



Les enfants de la petite ville de Moosonee veulent que le rêve de Shannen devienne une réalité pour tous les enfants des Premières nations.



L'histoire de Shannen est racontée à Spirit Bear, l'ours esprit dans un nouveau film qui donne à davantage d'enfants la chance de la connaître.



SPIRIT BEAR: FISHING FOR KNOWLEDGE, CATCHING DREAMS © FIRST NATIONS CHILD & FAMILY CARING SOCIETY AND SPOTTED FAWN PRODUCTIONS

soutien, et Shannen osait croire que son rêve allait se réaliser. Mais quelque chose de terrible arriva.

À la fin de sa première année de lycée, Shannen prit un minibus, qui percuta un gros camion. Elle mourut à l'âge de quinze ans. Dans tout le Canada, les enfants étaient inconsolables mais prêts à continuer le combat. Ils ne comptaient pas laisser le rêve de Shannen mourir. Avec l'aide de Cindy Blackstock et de son organisation, ainsi que du député Charlie Angus, ils lancèrent une nouvelle campagne. Elle fut baptisée « Le rêve de Shannen » en sa mémoire. Cette campagne menée par des enfants reçut le soutien de la famille de Shannen, de ses ami-e-s et de la petite ville où elle avait grandi.

À l'ONU

Presque deux ans après le décès de Shannen, six enfants des Premières Nations se rendirent au Comité des droits de l'enfant des Nations unies à Genève, en Suisse. Parmi eux se trouvait une amie d'enfance de Shannen, Chelsea,

seize ans, de la Première Nation Attawapiskat. Cindy Blackstock était aussi du voyage. Elle avait insisté pour que les enfants puissent témoigner en personne de leur scolarité difficile à Attawapiskat, qui constitue une violation de leurs droits. À l'ONU, les enfants rencontrèrent un groupe d'experts, qui les écoutèrent attentivement. Les enfants étaient tristes que Shannen ne soit pas là, mais heureux d'être pris au sérieux par ces experts en droits de l'enfant.

Peu après, les députés de la Chambre des communes canadienne adoptèrent une proposition visant à faire une réalité du rêve de Shannen. Une loi fut votée pour garantir le droit des enfants des Premières Nations à accéder à une éducation de qualité. Après le vote, la famille de Shannen, qui s'était rendue à Ottawa pour assister à ce moment historique, célébra cette avancée. Andrew, le père, prononça un discours, d'abord en langue crie, puis en anglais.

— Shannen a été pour nous un vrai cadeau, ça a été un

honneur que d'être son père, dit Andrew. « J'ai toujours pensé que j'étais là pour lui apprendre des choses, mais c'est elle qui m'a beaucoup appris. Puis elle a commencé à se tourner vers les autres... Quand les jeunes parlent, ils sont puissants car ils sont si innocents, si forts... »

Une nouvelle école

En ce qui aurait dû être le dernier jour de lycée de Shannen commença la construction de la nouvelle école d'Attawapiskat. Elle ouvrit ses portes deux ans plus tard. Au-dessus

de l'entrée, on lisait en grandes lettres : LE RÊVE DE SHANNEN.

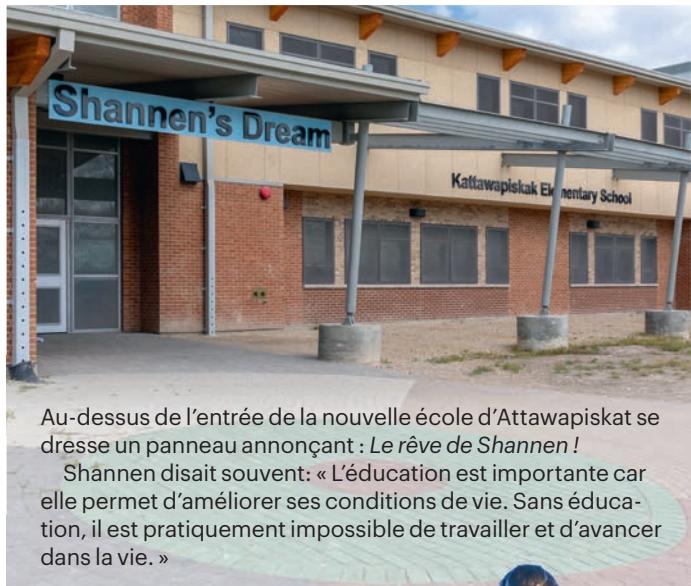
Les enfants du Canada ont continué à écrire au gouvernement car de nombreux élèves des Premières Nations n'ont toujours pas d'école décente. En dépit de la loi résultant du rêve de Shannen, la route est encore longue avant que tous les enfants aient l'éducation qu'ils méritent. ☀



Andrew, le père de Shannen, et son amie Chelsea (au premier plan), étaient présents lorsque le Parlement canadien a décidé que le rêve de Shannen deviendrait une réalité.

Une éducation pour tous ?

Au Canada, les frais d'éducation sont pris en charge par les provinces, mais c'est le gouvernement qui finance les écoles des enfants des Premières Nations sur les réserves. Les réserves sont des territoires sur lesquels le gouvernement canadien, il y a longtemps, a confiné les peuples des Premières Nations, pour laisser les meilleures terres au colons. Aujourd'hui, de nombreux enfants des Premières Nations vivent dans des réserves et seuls quatre sur dix d'entre eux vont au lycée. Le problème vient du fait que le gouvernement finance beaucoup moins les écoles des réserves que les provinces ne financent les écoles du reste du pays. C'est pourquoi de nombreuses écoles des Premières Nations n'ont ni livre, ni ordinateur.



Au-dessus de l'entrée de la nouvelle école d'Attawapiskat se dresse un panneau annonçant : *Le rêve de Shannen !*

Shannen disait souvent : « L'éducation est importante car elle permet d'améliorer ses conditions de vie. Sans éducation, il est pratiquement impossible de travailler et d'avancer dans la vie. »



L'eau du robinet à Attawapiskat contient des traces de produits chimiques, c'est pourquoi l'eau doit être prise à la station d'eau potable.



Des enfants jouent au hockey à Attawapiskat.



Nom spirituel

Selon la tradition crie, lorsque Shannen est décédée, elle a été réunie avec l'esprit de ses aïeux. Elle a également reçu un nom spirituel, *Wawahtay Eskwo*, qui signifie Femme des aurores boréales.



Le message de Shannen

« Ne jamais abandonner. Il faut se lever, prendre nos livres et continuer à user nos mocassins. »
Les mocassins sont les chaussures traditionnelles des Premières Nations.





STEVE RUSSELL/TORONTO STAR VIA GETTY IMAGES

La danse pour raconter

Theland a appris la danse du cerceau auprès de danseurs expérimentés, qui lui ont montré comment représenter des animaux ou la nature avec de grands cerceaux pour raconter une histoire. Avant, les cerceaux étaient fabriqués en saule, mais Theland utilise des cerceaux phosphorescents.

— Maintenant, je sais assez bien danser pour apprendre aux plus jeunes. C'est un moyen de rendre ce que l'on m'a donné.



Danser pour le futur

Chaque année, au Canada, des filles et des femmes autochtones disparaissent. Certaines sont retrouvées mortes, d'autres ne sont jamais retrouvées. Mais cela commence à changer, grâce à des activistes comme Theland Kicknosway. Pour faire justice, il a recours aussi bien à la danse traditionnelle qu'à Instagram.

Lorsque Theland était petit, il accompagnait souvent sa mère à des réunions sur les sœurs et mères volées : on montrait leurs photos, on allumait des bougies et on pratiquait des cérémonies. À l'âge de neuf ans, il demanda à sa mère :

— Qu'arrive-t-il aux enfants quand leur mère disparaît ?

Sa mère répondit qu'ils avaient besoin d'aide, de nourriture et de vêtements, mais aussi de réconfort. Il était aussi important d'attirer l'attention sur ces injustices pour pouvoir exiger des politiciens une meilleure protection.



tion et un meilleur soutien des filles et femmes autochtones.

En savoir plus

Theland questionnait aussi sa tante Bridget, qui habite sur la réserve Kitigan Zibi. Après le décès de sa mère Gladys, Bridget avait fondé une association luttant pour les filles et les femmes disparues et assassinées. Elle demandait souvent à Theland de chanter lors de leurs manifestations.

— Tante Bridget m'a demandé de chanter pour commémorer les femmes disparues et les mortes, et donner du courage aux autres, explique Theland.

Bridget lui parla de Maisy et de Shannon, deux adolescentes ayant disparu à Kitigan Zibi. Les familles notifièrent leur disparition à la police, mais les recherches ne commencèrent que deux

Beaucoup de gens sont venus encourager Theland lors de sa course pour les filles disparues et assassinées.

semaines après. Maisy et Shannon sont toujours portées disparues.

Une idée pour tout changer

Pour Bridget, le plus important est de se battre.

— Qu'importe les obstacles que l'on rencontre, il faut toujours aller de l'avant et continuer à mettre un pied devant

La mère de Maisy, Laurie (à gauche) se bat pour que personne n'oublie sa fille disparue, ni son amie Shannon.



THELAND, 18

APPARTENANCE : Potawatami et Cri, et membre du Clan du Loup

J'AIME : danser, chanter, jouer du tambour, courir et faire du vélo

JEN'AIME PAS : les préjugés et les discriminations

JE FAIS CHANGER LES CHOSES : avec ma créativité et les réseaux sociaux

JE RÊVE DE : contribuer à créer un meilleur futur

Le pow-wow

l'autre, disait-elle à Theland. Cela lui donna une idée. Theland adorait la course à pied, où l'on met justement un pied devant l'autre.

— J'ai pensé faire le tour du Canada en courant pour sensibiliser les gens et collecter de l'argent pour les enfants !

— Le Canada est un très grand pays, lui répondit sa mère. Cela te prendra plusieurs mois.

Theland décida de courir de la capitale, Ottawa, où il habitait, jusque chez Tante Bridget à Kitigan Zibi, soit environ 130 kilomètres. Il commença à s'entraîner et à en apprendre plus sur les femmes disparues et assassinées. Il voulait expliquer à chaque personne qu'il rencontrerait que des milliers de femmes ont disparu lors des trente dernières années, personne ne sait exactement combien. Au Canada, les disparitions des femmes et filles autochtones sont six fois plus courantes que dans la population générale. En cause, les violences commises contre les peuples autochtones, qui ont engendré non seulement détresse et pauvreté, mais font aussi que les filles et les femmes autochtones sont considérées comme inférieures.

Sur la ligne de départ

Quand Theland commença à courir vers Kitigan Zibi, il avait onze ans.

— J'ai mis un pied devant l'autre, comme Tante Bridget me l'a dit.

Plusieurs personnes se joignirent à la course de Theland. Ils parlaient des réu-

– Un pow-wow permet aux gens d'aller mieux, explique Theland. Il danse aux pow-wows depuis qu'il sait marcher. Un pow-wow rassemble les amis et la famille autour d'un repas et de pratiques traditionnelles : musique, danse, artisanat et cérémonies de guérison.

Les pow-wows ont longtemps été interdits par le gouvernement, qui cherchait à éliminer la culture autochtone. Depuis le renouveau du combat pour les droits des peuples autochtones dans les années 1960, le pow-wow est un moyen de demander justice et de renforcer la culture. Les personnes non autochtones sont presque toujours les bienvenues dans un pow-wow, à condition de faire preuve de respect.



Pour voir Theland danser et bien plus encore, rendez-vous sur Instagram et Tiktok **@the_landk**

Quand il était petit, un aîné a appris à Theland à danser.



ELLIOT FERGUSON/THE WHIG-STANDARD/POSTMEDIA NETWORK

nions consacrées aux filles disparues et assassinées, notamment Maisy et Shannon. Les gens promirent de diffuser ces informations et certains coururent quelques kilomètres avec Theland. Afin de pouvoir finir la course, il faut s'arrêter de courir lorsque l'on en peut plus.

Le troisième jour, Theland avait très mal au ventre.

— C'était horrible, moi je voulais courir. Les autres m'ont dit de me reposer, ils prendraient le relais. Le lendemain, je pouvais courir à nouveau !

Au bout de six jours, Theland est enfin arrivé à Kitigan Zibi.

— Je ne m'attendais pas à ce qu'une foule de gens m'encourage sur les derniers kilomètres avant la maison Tante Bridget. Ils avaient organisé

une grande fête. J'ai eu l'impression d'avoir gagné une médaille d'or aux Jeux olympiques ! C'était puissant de voir tant de gens en faveur de la justice pour les victimes et leur famille.

Pas à pas

Depuis, Theland continue chaque année de courir pour les filles disparues et assassinées. Il sensibilise les gens aux injustices commises aujourd'hui comme par le passé, tout en perpétuant les pratiques culturelles, comme lorsqu'il danse ou tresse ses cheveux sur Instagram, où 100 000 abonnés le suivent.

— C'est un moyen de rendre ce que l'on m'a donné, explique Theland. ☀

Theland avec ses parents Elaine et Vince, survivants de la rafle des années 1960 où les enfants autochtones étaient enlevés à leur famille.



Familles séparées

Theland a toujours accompagné sa mère aux manifestations et réunions. Les voilà au Parlement du Canada, il y a plusieurs années ! Elaine, sa mère, a été enlevée à ses parents et a grandi dans une famille qui ne connaissait rien à sa culture.

— Je suis l'un des premiers de ma famille à pouvoir grandir auprès de mes parents dans un foyer sûr, dit Theland.



La voix de Spirit Bear

Cindy Blackstock et son organisation First Nation Caring Society ont réalisé plusieurs films et livres sur l'ours esprit Spirit Bear. Dans les films, c'est Theland qui prête sa voix à l'ours esprit !

— Cindy est un grand modèle pour moi. Elle a donné à tant de gens une voix pour se faire entendre, ce qui a allumé un feu en moi et chez d'autres. Si elle l'a fait, je peux le faire aussi !



« Nous sommes toujours là »



Wade conseille aux autres enfants de toujours être eux-mêmes et d'ignorer ceux qui tentent de les rabaisser.

– Je suis heureux d'avoir une belle école là où j'habite, dit Wade, quatorze ans. Dans beaucoup d'autres réserves, il faut rouler longtemps pour faire ses courses ou aller au lycée.

Un jour que Wade arrivait à l'école, on a annoncé aux élèves qu'ils ne devaient pas sortir : des ours avaient été aperçus à proximité.

– Un ours était assis dans un arbre chez nos voisins, raconte son copain Odehykan, treize ans. C'était horrible, j'avais peur pour mes chiens.

Malgré la présence des ours, Wade et Odehykan aiment vivre près de la nature, où ils pêchent et chassent.

– L'hiver, quand le lac gèle, on peut patiner et jouer au hockey dessus, dit Wade.

Wade et Odehykan adorent le hockey sur glace, le sport national du Canada. Wade veut devenir joueur professionnel ou coach privé. Odehykan, qui a déjà joué dans plusieurs films, se voit acteur ou politicien.

Décider par soi-même

Les garçons appartiennent à la Première Nation Kitigan Zibi Anishinabeg, qui gouverne sa réserve : ce sont le chef et le conseil tribal qui prennent les décisions.

– À l'école, en plus des matières habituelles, on étudie notre culture et notre langue, explique Wade.

Autour de l'école poussent des plantes et des arbres aux propriétés médicinales. Deux de ses arrière-grands-parents maternels, Barbara et Morris, ont appris à Wade à les reconnaître.

– Avec eux, j'ai appris à parler algonquin et à pratiquer nos cérémonies. Beaucoup

d'aînés font brûler du cèdre, de la sauge ou du tabac pour se purifier avec la fumée.

Lorsque la famille d'Odehykan part chasser, ils déposent toujours un peu de tabac sur le sol et prient pour une bonne chasse.

– Notre tradition veut que tout et tous soient traités avec amour et respect.

– Nous remercions la nature et l'animal qui nous nourrit, explique Wade.

Un savoir perdu

De nombreux enfants de la génération précédant celle de Wade et d'Odehykan ont été envoyés en pensionnat.

– Le but de ces écoles était

de « tuer l'Indien dans chaque enfant », dit Wade. Lorsque nos aînés sont rentrés chez eux, ils ne pouvaient même plus communiquer avec leurs parents. À leur place, je me serais senti complètement perdu. Certains d'entre eux me disent d'oublier ça, que c'était il y a longtemps. Mais je ne compte pas oublier. Je leur suis reconnaissant d'avoir survécu, sinon je n'existerais pas.

– Je ne comprends pas comment ils ont pu faire ça à des enfants, dit Odehykan. Tous les Canadiens devraient apprendre l'histoire des Premières Nations. Si on arrive à coopérer, on créera un futur meilleur. Je suis tellement fier que notre peuple ait réussi à conserver sa culture et sa langue. Nous sommes toujours là ! ☺

Les aînés apprennent aux enfants la médecine naturelle.



Danse et tambour

– J'aime danser et jouer du tambour, et je saisiss chaque occasion de valoriser notre culture, raconte Odehykan.



Culture au programme

Lors des journées de la culture de l'école de Kikinamadinan, les aînés viennent présenter leur histoire et leurs pratiques, par exemple comment préparer la peau d'un orignal. Les élèves partagent leurs expériences en matière de chasse, pêche, artisanat et nourriture traditionnelle, et apprennent à chanter, danser et jouer du tambour.

Gemma a fabriqué ce petit sac en cuir pour ramasser des herbes et plantes médicinales.

Le vieux sac en cuir de Zoe, possède une poche cachée dont seuls les initiés connaissent l'existence !



Comment préparer correctement la peau d'un orignal ?

Un canoë classique des Premières Nations est suspendu au mur de l'école.

© TEXTE: CARMILLA FLOYD, POSTMEDIA.

Des souvenirs orange !

Chaque année, le 30 septembre, Cindy et tous les activistes luttant pour les droits des peuples autochtones observent la *Journée du chandail orange*.

Les enfants Kitigan Zibi commémorent les enfants envoyés en pensionnat en formant un cercle sacré autour d'un mémorial, où sont enterrées les centaines de chaussures d'enfants auparavant déposées devant le Parlement du Canada.

Journée du chandail

La *Journée du chandail orange* fait suite au témoignage de Phyllis Webstad, une survivante des pensionnats, où elle a été envoyée à l'âge de six ans. Phyllis était fière du nouveau chandail orange que sa grand-mère lui avait offert pour porter à l'école. Mais dès qu'elle est arrivée au pensionnat, on lui a confisqué ce chandail pour ne jamais lui rendre.

– Depuis, la couleur orange me rappelle toujours cette impression de n'avoir aucune valeur et que mes sentiments ne comptaient pas, explique Phyllis. Lors de cette journée, les danses, chants et cérémonies permettent aux survivants des pensionnats de panser leurs plaies. Notre message est que *Chaque enfant compte*.



La peluche Spirit Bear participe à la *Journée du chandail*.



On a interdit à Phyllis de porter son nouveau chandail.

Les élèves de l'école de Kitigan Zibi forment un cercle.



Pourquoi Minh Tú a-t-elle été nominée ?

Minh Tú est nominée pour son combat de près de 40 ans en faveur des orphelins et des enfants qui ne peuvent pas grandir avec leur famille.

LE DÉFI

Au Vietnam, les gens souffrent encore des conséquences de plusieurs décennies d'une guerre. Beaucoup de gens ont perdu tout ce qu'ils possédaient, ont été blessés ou sont tombés malades à cause des bombes et des armes chimiques. Minh Tú a grandi pendant la guerre et a vu comment la violence a causé une grande pauvreté, la famine et des millions d'orphelins. Aujourd'hui, ce sont la pauvreté, les inondations, les accidents, et les décisions parentales qui font que les enfants se retrouvent orphelins ou abandonnés.

LE TRAVAIL

Minh Tú soutient les enfants vivant à la pagode Duc Son et assure leur sécurité, leur donne de l'amour, des médicaments et leur permet de jouer. Beaucoup d'entre eux ont besoin d'aide pour obtenir un acte de naissance et un nom afin de pouvoir aller à l'école. Ils reçoivent du matériel scolaire, des uniformes et une aide pour accéder à des études supérieures. Les enfants présentant des handicaps reçoivent un soutien particulier. Lorsque cela est possible, on aide les enfants à retourner dans leur famille. Minh Tú veut que tous les enfants apprennent à se respecter et à être eux-mêmes.

RÉSULTAT & VISION

Depuis 40 ans, le personnel de la pagode Duc Son prend soin de 150 à 250 enfants par an. Tout le monde peut rester jusqu'à ce qu'il soit adulte et puisse se débrouiller seul. Les enfants y sont considérés comme des plantes qui, avec du soleil et de l'eau tous les jours, peuvent devenir des arbres fournissant de l'ombre et de la nourriture aux autres et inversement.

Nominée Héroïne des Droits de l'Enfant Thích Nu Minh Tú

84-97
→



– Les enfants sont mes plantes, auxquelles je donne du soleil et de l'eau chaque jour, afin qu'elles puissent grandir et devenir des arbres qui fournissent de l'ombre et de la nourriture aux autres. J'ai plus de 70 ans, mais je me sens toujours comme une enfant. C'est probablement ce pourquoi je les aime tant, dit Minh Tú. Les terribles expériences de la guerre du Vietnam l'ont amenée à devenir nonne bouddhiste et à consacrer sa vie à aider les enfants vulnérables.

Minh Tú a grandi pendant une guerre au Vietnam qui a duré plusieurs décennies. Avant cela, beaucoup au Nord-Vietnam avaient combattu près de dix ans contre la France. Ensuite, le pays a été divisé en Nord-Vietnam et Sud-Vietnam et une guerre qui a duré 20 ans a commencé lors de laquelle les États-Unis ont aidé le Sud-Vietnam.

La guerre a été remportée par les Nord-Vietnamiens.

Devenir nonne

Une semaine sur deux, la famille de Minh Tú se rendait dans un monastère bouddhiste, une pagode, et priait. Minh Tú aimait la paix qui y régnait. Ailleurs, tout le monde parlait de la guerre.

Un jour, Minh Tú a dit à ses parents qu'elle voulait devenir nonne.

– Non, tu ne peux pas, a dit son père.

– Pourquoi pas, j'aime tellement être là, a dit Minh Tú.

– Tu sais qu'il faut beaucoup étudier pour devenir nonne, a dit maman.

– Oui, mais j'aime étudier, a dit Minh Tú.

Elle a continué à en parler et à étudier beaucoup à la maison. Jusqu'à ce que ses parents lui disent qu'elle devait quitter l'école parce



Minh Tú contribue en tant qu'Actrice du Changement à la réalisation des Droits de l'Enfant et à atteindre les objectifs mondiaux tels que : Objectif 2 : Éliminer la faim. Objectif 3 : Bonne santé et bien-être, Objectif 4 : Bonne éducation. Objectif 10 : Égalité des droits.





Minh Tú compte tous les enfants avant qu'ils ne montent dans les deux bus scolaires de la pagode.

qu'elle ne faisait rien d'autre qu'étudier.

Minh Tú n'a pas abandonné. Elle a emprunté des livres et a continué à lire et à étudier à la maison.

Alors sa mère a dit qu'elle pourrait reprendre l'école.

— Ton père et moi voulions être sûrs que tu étais sérieuse, a dit maman.

Minh Tú était si heureuse. Elle a aurait fait n'importe quoi pour devenir nonne. Peu après, ses deux sœurs cadettes lui ont dit qu'elles aussi voulaient devenir nonne.

Les enfants orphelins

La guerre se rapprochait de plus en plus de Hué, la ville natale de Minh Tú, qui se trouvait juste à la frontière entre le Nord et le Sud du Vietnam. Lorsque, le 31 janvier 1968, les combats pour la prise de la ville ont commencé, Minh Tú, qui avait alors 21 ans, s'est portée volontaire pour aider les blessés et autres victimes. Elle a appris à soigner et à parler à ceux qui avaient perdu leur famille.

À la fin des combats, le 3 mars 1968, la ville de Hué était en ruines. Des dizaines de milliers de personnes ont été

tuées et de nombreux enfants ont perdu leurs parents.

L'année suivante, Minh Tú a réussi l'examen pour devenir nonne. Elle a été placée dans l'une des plus grandes pagodes de la ville, située en périphérie de celle-ci. L'une de ses premières tâches a été d'aider à prendre soin des centaines d'enfants vivant dans l'orphelinat de la pagode qui avaient perdu leurs parents pendant les combats. En dehors de la pagode, la guerre continuait et elle a duré six ans.

Les nonnes apportaient leur aide l'hôpital de la ville et rendaient visite aux habitants des quartiers et des villages bom-

bardés. Elles leur apportaient de la nourriture, de l'eau et les soins médicaux. Elles aidaien les personnes qui fuyaient les combats. Beaucoup de gens avaient tout perdu. Minh Tú priaît chaque jour pour que la guerre se termine. Elle ne voulait plus voir de guerre ni de misère.

Fin de la guerre

À la fin de la guerre en 1975, le pays a été réuni. Il y avait encore beaucoup de bombes et de mines dans les champs et les rizières. De nombreux agriculteurs et enfants ont été tués ou grièvement blessés par les explosions.

Pendant la guerre, les États-Unis avaient pulvérisé de grandes parties du pays avec un poison végétal appelé Agent Orange. Le poison a



Voici comment Minh Tú travaille pour les enfants

- Accueille les enfants orphelins et les enfants dont les parents sont incapables de s'occuper.
- Donne aux enfants de l'amour, de la nourriture, des vêtements, des médicaments et la possibilité de jouer.
- S'assure que les enfants reçoivent des actes de naissance, un nom et la possibilité de commencer l'école.
- Aide les enfants présentant des handicaps à obtenir les aides et le soutien dont ils ont besoin.
- Paye la scolarité des enfants jusqu'à la fin de l'université.
- Donne aux enfants des fournitures et des uniformes scolaires.
- Apprend à tous les enfants à nager.
- Achète une moto pour les enfants qui doivent se rendre au travail ou à l'université loin de la pagode.
- Aide les enfants dont les parents ont disparu à essayer de les retrouver.



Voici comment les enfants reçoivent leurs noms

Beaucoup d'enfants qui viennent à la pagode et à l'orphelinat Duc Son n'ont pas de nom. Lorsque les nonnes demandent des certificats de naissance et des documents d'identité auprès des autorités locales, elles nomment les enfants d'après le caractère de chaque enfant. Par exemple, Thien signifie "bonne personne". Comme nom de famille, on donne aux filles le nom de Kieu et aux garçons celui de Cu.



rendu de nombreuses personnes malades et beaucoup en sont mortes. Des enfants sont nés avec de graves malformations à cause du poison, très longtemps après la fin de la guerre.

Pour Minh Tú, la fin de la guerre signifiait qu'elle devait déménager. La nonne en chef de sa pagode voulait que Minh Tú suive ses traces.

— Il est temps pour toi de diriger d'autres nonnes dans une autre pagode, a dit la nonne en chef.

— Avec plaisir, je veux continuer le travail que nous avons fait ici, a dit Minh Tú.

C'est ainsi que Minh Tú est arrivée à la pagode Duc Son, au sud de la ville de Hué. Au cours des premières années, Minh Tú a travaillé avec les nonnes de Duc Son en rendant visite aux pauvres des villages environnants. Les nonnes donnaient aux villageois de la nourriture et des médicaments. Elles ont aidé les agriculteurs blessés par les explosions des bombes dans les champs et lorsque la grande

rivière des Parfums a été inondée, les nonnes ont soutenu ceux qui avaient perdu leurs maisons et leurs récoltes.

Minh Tú avait souvent faim parce qu'elle donnait presque tout ce qu'elle avait à d'autres qui, selon elle, avaient plus besoin de nourriture et d'argent qu'elle. La nouvelle de

sa gentillesse et de son travail avec les pauvres s'est répandue.

L'orphelinat ouvre

À la pagode où vivait Minh Tú, l'orphelinat avait été fermé. Le gouvernement vietnamien avait déclaré qu'il n'y avait pas besoin d'un orphelinat, l'avait démolie et avait construit une école.

Dans la campagne, Minh Tú rencontrait encore de nombreux orphelins. Parfois, les parents des enfants lui demandaient de s'occuper de leurs enfants.

— Ce n'est pas possible, nous n'avons rien à leur donner, répondait Minh Tú.

Mais très vite, elle avait senti qu'elle ne pouvait plus leur dire

Le bouddhisme et la vie dans la pagode

Le bouddhisme a été fondé il y a 2 500 ans par Siddharta Gautama, qui était le fils d'une riche famille princière en Inde. Bouddha signifie "celui qui est éveillé". C'est un titre que Siddharta a obtenu après avoir lui-même commencé à dire ce qu'il considérait comme la vérité sur la vie.

Selon le Bouddha, la vie est une longue souffrance. Nous, les humains, ne sommes jamais satisfaits. Nous nous efforçons constamment d'obtenir plus. Ce

qui fait qu'une personne ne peut être libre avant de s'être libérée de toutes les exigences et de tous les désirs.

Bouddha a créé un ordre de moines et un ordre de nonnes. Les personnes qui deviennent moines ou nonnes dans le bouddhisme sont considérées comme ayant parcouru un long chemin dans la poursuite de l'harmonie et de la libération de la soif de vouloir plus.

Les moines et les nonnes vivent dans la pauvreté volontaire et ont promis de ne jamais se marier ni d'avoir d'enfants. Ils vivent de dons et

de la générosité des autres. C'est un devoir religieux dans le bouddhisme de donner de la nourriture et des cadeaux aux moines et aux nonnes.

Dans les monastères, ou pagodes, les moines et les nonnes passent beaucoup de temps à étudier, enseigner et méditer. En raison de leur style de vie, les moines et les nonnes sont des modèles pour tous ceux qui vivent dans une société bouddhiste.





non. Elle aimait les enfants et pleurait intérieurement quand elle voyait des enfants qui n'étaient pas nourris, devaient travailler ou n'allait pas à l'école.

— Nous devons ouvrir un orphelinat, a-t-elle dit finalement à ses nonnes dans la pagode.

— Nous ferons comme mon instructrice dans la pagode où j'étais avant. Nous devons donner de l'amour à ces enfants. J'aimerais qu'ils aient tous des parents, mais malheureusement ils n'en ont plus et nous ferons ce que nous pouvons pour eux, a déclaré Minh Tú.

Sois toi-même

La pagode Duc Son accueillait un enfant après l'autre. La nouvelle s'est vite répandue et de plus en plus d'enfants vivaient dans la pagode. Après une grande inondation à Hué et dans les villages environnants, il y avait 250 enfants dans la pagode. Aujourd'hui, 130 enfants y vivent.

Beaucoup de gens sont venus pour adopter les enfants, mais Minh Tú a dit non.

— Je veux que les enfants aient la sécurité et l'amour, qu'ils aillent à l'école et qu'ils aient la chance d'aller à l'université. Ils doivent apprendre à se respecter, à vivre en paix et à être eux-mêmes en écoutant leur cœur.

Certains des premiers enfants qui sont arrivés à la pagode sont maintenant adultes. Ils ont des emplois et sont allés à l'université. Ils reviennent toujours pour rendre visite, ils savent qu'ils doivent remercier Minh Tú pour tout.

— Les enfants sont mes plantes, auxquelles je donne du soleil et de l'eau chaque jour, afin qu'elles puissent grandir et devenir des arbres qui fournissent de l'ombre et de la nourriture aux autres. Je me sens comme un enfant moi-même. C'est probablement pour cela que je les aime tant, dit Minh Tú. ☺

— Allons maintenant dans le jardin, dit Minh Tú.
— Oui, crient les enfants.

La classe dans le jardin

À l'arrière de la pagode, un chemin pavé court entre les maisons, les bambous, les buissons et les palmiers. Sur le petit pont d'un ruisseau, tout le monde s'arrête.

— Voici notre champignonnière, dit Minh Tú en désignant un entrepôt de tôles un peu en amont du chemin. La culture des champignons fournit de la nourriture aux enfants et aux nonnes. Comme toutes les cultures du jardin de la pagode.

En contrebas d'une colline, un grand jardin s'étend. Les enfants y viennent au moins une fois par semaine pour s'initier à la plantation et aux différentes plantes. De la coriandre, du gingembre, de la laitue, de la calebasse, des concombres, de la menthe et bien d'autres plantes poussent ici. Les enfants désherbent, arrosent et aident à récolter.

La récolte est utilisée dans la cuisine de la pagode, mais une grande partie est également vendue, ou les herbes et les légumes sont utilisés pour les déjeuners que la pagode vend aux groupes de touristes de passage. À côté de la pagode se trouve l'une des tombes des anciens empereurs, Thieu Tri, et de nombreux touristes veulent visiter la tombe. Ensuite, ils peuvent déjeuner dans la pagode.

— Nous avons reçu le jardin en cadeau d'une famille. Ici, les enfants peuvent se nourrir, apprendre les différentes cultures et nous pouvons vendre un peu pour acheter d'autres aliments, dit Minh Tú.





Yen danse la danse du chapeau avec ses amies Nga et Phouc. Cette danse se dansait à Hué au 19ème siècle et est toujours dansée dans les grandes festivités vietnamiennes.

"Quand je danse je ne suis



YEN, 15

VEUT ÊTRE : Chorégraphe

AIME : Danse

N'AIME PAS : Nettoyer et faire la vaisselle

MATIÈRE PRÉFÉRÉE À L'ÉCOLE : Musique

IDOLES : artistes sud-coréens de la K-pop

Yen se sent souvent timide, mais lorsqu'elle danse ou pratique le karaté, elle se sent confiante et forte. Sa grand-mère l'a amenée à Minh Tú lorsque son père a quitté la famille et que sa mère était trop malade et pauvre pour s'occuper d'elle.

Il faut beaucoup de temps pour choisir la musique. Yen discute avec ses amies Nga et Phouc pour savoir quelle pop star sud-coréenne est vraiment la meilleure.

Finalement, elles tombent d'accord pour une musique vietnamienne plus classique et commencent à danser la danse du chapeau aux rythmes de la musique tout en déplaçant leurs chapeaux selon un schéma particulier.

Au-dessus des lits de Yen et de ses amies sont accrochées des affiches de pop stars sud-coréennes. À l'intérieur de l'armoire de Yen, apparaissent également les visages de certains musiciens célèbres.

C'est ici dans le monde de la musique et de la danse que Yen se tourne lorsqu'elle veut s'évader du quotidien. Elle vit à l'orphelinat de la pagode Duc Son depuis l'âge de sept ans. Elle aime les nonnes et ses amis, mais rêve souvent d'une vie ailleurs.

C'était un jour triste lorsque Yen est arrivée pour la première fois à la pagode. Son père avait disparu et sa mère Vinh souffrait

d'une grave maladie mentale. Alors grand-mère avait pris soin de Yen. La famille était pauvre et s'occupait à la fois de leur fille et de leur petite-fille était difficile, pensait grand-mère. Elle a pris Yen par la main et s'est rendue à la pagode Duc Son. Là, elle a demandé à Minh Tú de s'occuper de Yen.

Yen et ses amies ainsi que Minh Tú et d'autres nonnes qui les ont aidées à se faire belles avant de danser devant les autres enfants.





pas timide”

Rencontre avec la danse

— C'était difficile. J'étais triste, mais les nonnes étaient gentilles et je me suis vite fait beaucoup d'amis, dit Yen. Elle allait commencer l'école. C'était excitant, mais effrayant avec tous ces nouveaux visages.

— Tu veux danser ? lui a demandé une nonne.

— Je peux essayer, a répondu Yen.

Les nonnes ont aidé Yen et ses amies à se coiffer avec de jolies coiffures et à se maquiller pour qu'elles ressemblent à des poupées. Elles ont mis des robes de soie fine. Lorsque la musique a commencé, Yen n'a plus pu se retenir. Elle s'est mise à danser. Elle regardait les nonnes qui montraient comment se déplacer au rythme de la musique.

Puis les filles ont pu se produire devant les autres enfants. C'était excitant et

bouleversant. Mais dès que la musique a commencé, Yen n'a plus vu le public. Elle a juste entendu la musique et a suivi les pas de danse qu'elle avait appris.

— Je me sens libre. La foule ne me dérange pas, a dit Yen. Elle a expliqué aux nonnes qu'elle aimait beaucoup danser. Elle dansait chaque semaine avec ses amis. Elle rêvait d'entrer à l'académie de danse et de devenir chorégraphe.

Voir maman

La mère et la grand-mère de Yen lui manquaient beaucoup. Elle savait qu'elles étaient quelque part à l'extérieur de la pagode.

— J'aimerais rencontrer ma grand-mère et ma mère, a dit un jour Yen à Minh Tú.

— Je comprends cela, dit Minh Tú. Nous pouvons nous organiser pour que tu puisses les rencontrer chaque année à Nouvel An.

Elle a expliqué à Yen que la chose la plus importante de toutes est qu'elle aille à l'école. Chez grand-mère et maman, Yen n'était pas sûre de pouvoir le faire.

— Elles n'ont pas beaucoup d'argent parce qu'elles ne peuvent pas travailler, a dit Minh Tú.

Yen comprenait, mais elle était heureuse de pouvoir voir sa mère et sa grand-mère. Beaucoup d'autres enfants de l'orphelinat n'avaient pas de



Yen est aussi douée pour les entraînements de karaté que pour la danse.





Quand c'est l'heure des devoirs, une des nonnes de la pagode est là pour aider.



Yen et les autres enfants plus âgés aident à servir les plus jeunes dans la salle à manger de la pagode.

parents du tout. Mais elle en avait, elle, même s'ils étaient malades et pauvres.

Lorsque Yen a pu sortir et rendre visite à sa famille, elle a pu voir autre chose que la pagode. Elle a pu voir l'ancienne ville de Hué. C'était grand avec beaucoup de gens et de magasins.

En grandissant, Yen a commencé à rêver de plus en plus de partir. Elle s'est mise à peindre et à pratiquer le karaté, quand elle ne dansait pas.

À l'aventure

À l'école, il y avait plusieurs camarades de classe qui vivaient à Hué avec leurs familles. Ils parlaient tou-

jours de fêtes et de la façon dont ils faisaient leurs courses le week-end. Cela semblait excitant. Un jour, une amie à l'école a demandé si Yen et d'autres filles se joindraient à elles.

— C'est facile. D'anciennes élèves nous ont dit comment ça se passe, a dit l'une des amies de Yen à la pagode.

Après le dîner ce jour-là, Yen a aidé à coucher les plus petits. Elle a fait ses devoirs. Puis avec ses amies, elle s'est préparée pour aller se coucher.

Après l'extension des lumières et après que les

nonnes se soient couchées, Yen et ses amies se sont levées. Elles étaient dix. Elles se sont changées et sont discrètement sorties en se glissant par la porte d'entrée. Elles avaient organisé le transport au bas de la rue et de là elles sont allées dans un grand centre commercial de Hué. Elles ont traîné avec leurs camarades de classe, ont ri, et parlé de tout en regardant les vitrines. C'était excitant de faire quelque chose d'interdit et une sensation agréable de s'éloigner de la pagode pendant un moment.

Quand elles sont rentrées à

la pagode tard dans la nuit, les nonnes les attendaient. Elles n'étaient pas contentes. Yen et ses amies ont été envoyées au lit immédiatement. Le lendemain, elles ont dû rester longtemps à genoux et réfléchir à ce qu'elles avaient fait.

— Ça ne fait rien. J'aime Minh Tú et les autres nonnes. Elles sont comme ma famille et je n'ai jamais peur quand je suis avec elles. En même temps, je veux être indépendante et faire ce que je veux. J'ai hâte de grandir, dit Yen. ☺



Yen alors qu'elle venait d'arriver à l'orphelinat



Fans de K-Pop

Yen et ses amies aiment la K-Pop et débattent généralement de la meilleure star de la K-Pop.

Mai rêve d'être musicienne

Mai n'avait qu'un mois lorsqu'elle a perdu ses parents dans la pire tempête de pluie qui ait frappé le Vietnam en cent ans. Des amis de la famille ont amené Mai à Minh Tú, qui l'a accueillie avec beaucoup d'amour. Quelques années plus tard, son premier rêve d'avenir était de faire comme Minh Tú et d'aider les pauvres.

En quelques jours, le niveau de la grande rivière des Parfums, qui traverse la ville de Hué, s'est élevé de plusieurs mètres. Tout le monde a dû fuir la montée des eaux.

La petite Mai n'a que quelques mois. Son père a disparu dans les courants déchaînés de la rivière, mais sa mère a refusé de croire qu'il était mort. Elle a confié Mai à des amis pour chercher son père.

La pluie a continué de tomber pendant plusieurs jours. On aurait dit que cela ne finirait jamais. Quand enfin la pluie a cessé, la mère et le père

de Mai n'étaient plus là. Les amis de la famille ont attendu plus d'un mois, mais ils ne sont jamais revenus. Ils se sont demandés qu'ils feraient si les parents de la petite fille étaient morts.

– Allez chez Minh Tú à la pagode Duc Son, dit l'un d'eux. Elle prend soin des enfants.

Mai rencontre Minh Tú

Une femme a pris Mai dans ses bras et s'est rendue à la pagode, située au sud de Hué, à 800 mètres de la rivière des Parfums.

L'allée escarpée et les marches menant à la pagode étaient marquées par les inondations. Lors des pluies les eaux de la rivière des Parfums étaient montées bien plus haut que les nombreuses et imposantes statues de Bouddha ainsi que des dortoirs des nonnes.

Une petite nonne à lunettes a reçu la femme et Mai.

– Voici une fille qui a perdu ses parents dans les inondations, a dit la femme.

– Ne vous inquiétez pas, a dit la nonne, qui avait dit qu'elle s'appelait Minh Tú. C'était elle qui décidait dans la pagode. Les nonnes s'occupaient déjà de nombreux autres orphelins.

– Connaissez-vous le nom de la fille ? A demandé Minh Tu.



MAI, 19

VEUT : Retrouver mes parents. Ils ont été emportés par le fleuve.

FAIT SOUVENT : Aider à s'occuper des plus petits

VEUT ÊTRE : Musicienne

Le meilleur : La musique

LE PIRE : Ne pas pouvoir jouer de la musique



La cithare de Mai

Đàn Tranh est le nom vietnamien de la cithare, un instrument oblong en bois à 16 cordes en acier, originaire de la Chine du XIIIe siècle. La cithare vietnamienne est faite avec le bois de l'arbre empereur. On la joue en appuyant sur les cordes avec la main gauche et en les frappant de la main droite, comme avec une guitare. Les musiciens ont souvent une sorte de plectre en acier, en plastique ou en écaille de tortue qu'ils peuvent enfiler sur les doigts de leur main droite. Des instruments similaires se trouvent également en Chine, en Mongolie, au Japon et en Corée du Nord et du Sud.



→ – Elle s'appelle Mai, a répondu la femme.

Après avoir signé un papier, elle s'est retournée et elle est partie. Debout à l'entrée, il n'y avait que Minh Tú avec un petit garçon qui allait, lui aussi, grandir à l'orphelinat de la pagode.

Aider les pauvres

Mai s'est rapidement habituée à la vie à l'orphelinat. Les enfants plus âgées aidaient les nonnes à prendre soin d'elle et des autres enfants plus petits.

Quand elle a commencé l'école, Mai a aidé elle aussi à prendre soin des plus petits. Elle admirait les nonnes et s'instruisait sur le bouddhisme. Très vite, elle s'est occupée de dans la section des tout-petits. Elle voulait comme les nonnes être une mère pour les plus petits.

Minh Tú avait raconté à Mai comment elle était arrivée à la pagode. Ce qui était arrivé à ses parents. Mai pensait que si elle était une bonne boudd-



Au début, Mai voulait devenir une nonne et aider les pauvres. Maintenant elle veut être musicienne, mais elle aide toujours les nonnes pendant l'heure de la prière.

histe, elle pourrait peut-être retrouver ses parents dans une autre vie.

– Je veux être comme toi Minh Tú, a dit un jour Mai.

– Que veux-tu dire ? a demandé Minh Tú.

– Nonne, ici au monastère et aider les pauvres, a répondu Mai.



Mai et ses camarades de l'orphelinat sont habillés pour une fête avec Minh Tú.

Plusieurs mètres de pluie

Le Vietnam a deux saisons, la saison sèche et la saison des pluies. Pendant la période septembre-février, il pleut beaucoup. Principalement dans la région de Hué, particulièrement exposée aux fortes tempêtes tropicales. Rien qu'entre septembre et décembre il tombe plus de deux mètres de pluie. Lorsqu'il pleut trop, le sol ne peut absorber toute l'eau d'un coup. Ce qui fait que l'eau des rivières et autres cours

d'eau augmente fortement. En peu de temps, de vastes étendues de terres peuvent être inondées. Lors de l'inondation de Hué en novembre 1999, lorsque les parents de Mai ont disparu, la rivière des Parfums est montée de trois mètres en seulement trois jours. Sept provinces autour du fleuve se sont retrouvées sous plusieurs mètres d'eau pendant plusieurs jours. Sept millions de personnes ont été touchées.

Minh Tú a expliqué que Mai n'avait pas besoin d'être nonne.

— Tu sais que tu peux devenir ce que tu veux. Je paierai ta scolarité et tes études universitaires si tu veux étudier.

Minh Tú a dit aussi que si Mai voulait devenir nonne, elle devait étudier attentivement le bouddhisme. Ce que Mai a fait. Elle aidait les nonnes pendant leurs heures de prière hebdomadaires. Lorsqu'elle ne se renseignait pas sur le Bouddha et n'écrivait pas de longs textes en caractères vietnamiens anciens, Mai continuait à aller à l'école et à s'occuper des plus jeunes. Pendant son temps libre, elle dansait et dessinait beaucoup.

De nonne à médecin

Puis Mai a commencé le lycée. Les camarades de classe qui vivaient à la maison avec leurs parents parlaient toujours de ce qu'ils faisaient pendant leur temps libre. Comment ils se rencontraient, allaient dans les magasins et s'amusaient ensemble. Parfois, ils demandaient à Mai si elle voulait se joindre à eux, mais ce n'était pas si facile d'obtenir la permission de Minh Tú.

Les amis parlaient de ce qu'ils auraient étudié à l'université. Mai a compris qu'en



Pendant qu'elle s'occupe des bambins endormis, Mai en profite généralement pour faire ses devoirs.

tant que médecin, elle pouvait aussi aider les gens. Peut-être qu'elle n'avait pas besoin de devenir nonne.

À l'école, Mai a appris aussi qu'il n'est pas nécessaire de devenir nonne pour retrouver ses parents dans une autre vie. Il était possible de croire en une vie après la mort même si on travaillait comme médecin ou autre chose.

— Minh Tú, tu es comme ma mère. Je t'aime toi et les autres nonnes. Tu es si gentille, mais je ne veux plus être nonne. Je veux être médecin, dit Mai.

— C'est une bonne idée, dit

Minh Tú. Si tu étudies beaucoup et fais l'université, c'est possible.

Un nouveau rêve

Au Vietnam, pour entrer au lycée, les enfants doivent passer un examen difficile. Ce n'était pas un problème pour Mai, mais elle a réalisé qu'il serait difficile d'être admise à l'école de médecine.

Une autre idée a germé dans sa tête. Mai a demandé aux nonnes si elle et les autres

enfants ne pouvaient pas apprendre à jouer d'un instrument. Minh Tú a embauché un professeur de musique et il s'est vite avéré que Mai était très douée pour la cithare.

Aujourd'hui, Mai a un autre rêve. Elle veut étudier la musique au prestigieux collège d'études musicales de Hué. Pour y entrer, elle doit passer un test difficile pour lequel elle s'entraîne assidûment. ☺



C'est ainsi que l'on mange avec des baguettes

Dans la pagode Duc Son, beaucoup d'enfants mangent avec des cuillères, mais Mai, les nonnes et la plupart des autres personnes au Vietnam utilisent des baguettes.

On tient les baguettes d'une main à l'aide du pouce de l'index et du majeur soutenus par l'annulaire et l'auriculaire. Il n'est pas poli de pointer quelqu'un ou quelque chose avec les baguettes. Elles ne servent qu'à manger.

La nourriture est souvent servie dans différents bols et dans de petites assiettes. On cueille la nourriture avec les baguettes et on la place dans un bol personnel.



La fille près de l'arbre

À Duc Son, on parle souvent de la fois où Minh Tú a trouvé une fille dans un panier sous l'arbre à l'extérieur de la pagode. Le nom de la fille est Thao, et elle remercie les nonnes pour tout. Aujourd'hui, c'est elle qui les aide.

Ce était pendant le nouvel an vietnamien que l'on célèbre pendant trois jours. Le premier jour en famille, le second entre amis et le troisième jour on célèbre les enseignants du pays. Les nonnes de la pagode Duc Son reçoivent de nombreux cadeaux de la part des visiteurs. Il s'agit souvent d'enveloppes avec de l'argent, mais aussi de nourriture et de divers cadeaux.

Tôt, un matin, Minh Tú a entendu des cris d'enfant à l'extérieur de la pagode. Elle a regardé par la fenêtre, mais n'a vu personne. Alors elle est sortie. Les cris semblaient provenir du grand arbre.

Dans un panier aux pieds de l'arbre il y avait un petit paquet recouvert d'un tissu. Un paquet qui bougeait. Minh



Tú a déplié un morceau de tissu et elle a vu un petit visage et une bouche ouverte. L'enfant n'était pas vieux. Peut-être une semaine, s'est dit Minh Tú. Il n'y avait ni papiers ni aucune lettre dans la corbeille.

Dans le petit orphelinat de la pagode, il y avait des enfants en bas âge dont les nonnes s'occupaient, mais elles n'avaient jamais eu de nouveau-nés.

On a appelé la fille Thao. Comme il n'y avait pas de lait dans la pagode, on l'a nourrie au début avec du lait en poudre et de la soupe de riz.

Il faut plus de nourriture

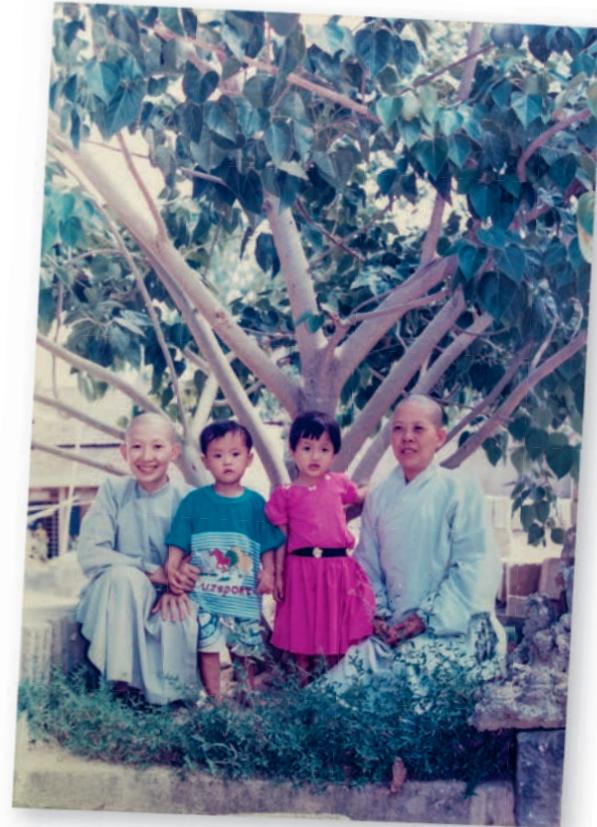
Les enfants de la pagode suivaient partout les nonnes. Lorsque Minh Tú devait s'occuper de quelque chose, elle emmènerait Thao avec elle.

Thao avait cinq ans lorsque Minh Tú a dû se rendre à Ho Chi Minh-Ville pour suivre un cours de

Thao travaille comme infirmière, mais chaque week-end, elle rentre à la pagode.



Thao est arrivée à la pagode alors qu'elle était un nouveau-né et elle y a vécu toute sa vie.



Thao, en robe rouge, a été prénommée par les nonnes.



Thao, avec son cartable dans les bras, a toujours accordé beaucoup d'importance à ses études.



bouddhisme. Elles ont pris le train. Sur le chemin du retour, Minh Tú est tombée gravement malade.

— Vous devrez vous débrouiller seules pendant quelque temps a dit Minh Tú.

— Pas de problème. Repose-toi ! Nous prendrons soin de toi, a dit Thao.

Ensuite c'est Thao qui est tombée malade. Elle avait mal au ventre et Minh Tú l'a emmenée à l'hôpital.

— Cette fille n'a pas eu assez de nourriture, a dit le médecin. Elle doit rester ici quelque temps.

Minh Tú a veillé sur Thao jour et nuit à l'hôpital.

Pendant deux semaines, elle est restée assise près de son lit.

Une volonté d'aider

Lorsque Thao a commencé l'école, elle a dû quitter Minh Tú pour la première fois. Elle prenait, tous les jours, le bus avec les autres enfants pour aller et revenir de l'école.

L'orphelinat avait grandi. Plus d'enfants y vivaient.



Thao accompagnait souvent Minh Tú lorsqu'elle aidait les pauvres à l'extérieur de la pagode. Maintenant, elle examine toujours les enfants et les nonnes quand elle vient à la pagode.

Minh Tú recevait de plus en plus de cadeaux de la part de personnes venues lui rendre visite. Elle avait reçu des aliments plus nutritifs pour que les enfants puissent grandir et être forts et capables d'aller à l'école.

Thao avait grandi et dès qu'elle avait du temps libre,

elle accompagnait Minh Tú lorsqu'elle allait aider les pauvres à l'extérieur de la pagode. Peu après, Thao a décidé de travailler dans le domaine de la santé. Elle ne voulait pas seulement pouvoir aider les autres. Elle voulait aussi s'occuper des nonnes, qui lui avaient tant donné,

et des petits enfants de l'orphelinat.

Après le lycée, Thao est entrée à l'école d'infirmières. Aujourd'hui, elle travaille à l'hôpital de Hué, mais tous les week-ends, elle se rend à la pagode. Elle y fait le suivi médical des enfants et des nonnes. ☺



Thao et Trung se sont rencontrés à l'orphelinat

Thao avait sept ans quand deux nouveaux garçons, Trung et Thnong, sont arrivés à l'orphelinat de Duc Son. Ils avaient le même âge qu'elle et ils étaient jumeaux. Tout au long de l'école, ils ont vécu ensemble dans la pagode, ont joué et étudié ensemble. Quand les jumeaux ont quitté la pagode pour entrer à l'université Thao a commencé les cours pour devenir infirmière. Plusieurs années plus tard, Trung est revenu à la pagode. Il voulait inviter Thao, qui était également là en visite.

Trung a trouvé du travail à la pagode. Minh Tú voulait qu'il lance une champignonnière afin que les enfants de l'orphelinat aient plus à manger et que les nonnes aient quelque chose à vendre au marché. Aujourd'hui, Trung et Thao sont mariés et vivent à Hué.



À un pas du succès au

Ah, si seulement Nhon avait pris l'escalier ! Il aurait alors pu jouer au foot avec l'équipe de football paralympique du Vietnam ...

Imaginez représenter le Vietnam aux Jeux paralympiques. Nhon avait du mal à abandonner cette pensée, mais les grands cris des autres enfants le tirent de sa rêverie. Le volant git par terre à côté de lui. Il a l'a manqué.

Nohn le ramasse et le frappe avec sa raquette de badminton. Le badminton est amusant, mais pas aussi amusant que le football. Et pourtant, il est vrai qu'une per-

sonne du Comité olympique vietnamien avait demandé s'il voulait rejoindre l'équipe de football du pays pour les jeunes handicapés. Nhon est né avec une lésion cérébrale.

Espoir dangereux

Les amis crient à nouveau. Il voit comment le volant s'élève dans un large arc au-dessus de lui pour redescendre au-dessus de la balustrade de la cour de l'orphelinat. Nhon



se précipite et regarde. Le volant se trouve trois mètres plus bas.

— Descends et prends-le, crièrent les amis. C'est toi qui l'as raté !

Lorsqu'il raconte plus tard à l'infirmière ce qui s'est passé, il se rend compte que son cerveau lui a joué des tours. Au lieu de courir vers l'escalier et de descendre, Nhon a sauté. Il a hurlé de douleur alors que son pied cédait sous lui. D'abord, les enfants ont applaudi puis ri. Puis ils se sont tus et ont couru chercher les nonnes.

Il n'y a pas eu de Jeux Paralympiques pour Nhon. Il s'était foulé le pied. Et l'équipe de football paralympique du Vietnam n'a pas non plus réussi à se qualifier pour les Jeux. Alors peut-être que l'incident du pied n'a pas joué un grand rôle.

Fabriquer de l'encens

Nhon est assis devant la machine à fabriquer de l'encens.

— Peux-tu me donner plus de bâtons, Nghi, demande-t-il à une jeune fille qui l'aide. Les bons jours, Nhon fabrique mille bâtons d'encens. Ensuite, il a également l'aide du frère aîné de Nghi.

Nhon est grand à côté des autres enfants du service pour enfants handicapés de la pagode Duc Son. Plusieurs des plus jeunes enfants sont assis dans une pièce adjacente et dessinent. Un petit garçon aveugle est aidé par une infirmière.

Sport national du Vietnam



Con peut tenir un volant en l'air pendant longtemps. Il jongle avec et le maintient immobile sur ses genoux et ses orteils. Il ne doit pas toucher le sol et il est interdit d'utiliser les mains.

Le badminton est le sport national du Vietnam. Dans la pagode Duc Son, presque tous les enfants jouent au badminton. Souvent, ils se placent en cercle et se passent le volant entre eux. Le volant est similaire à une balle de badminton mais a plus de poids à la pointe, ce qui le fait toujours tomber.

Parfois, les enfants s'alignent des deux côtés d'une ligne et jouent les uns contre les autres, mais quand les pros jouent, c'est sur un terrain de badminton.

Con dit que quand les enfants de la pagode jouent au football, c'est sérieux. Le badminton ressemble plus à un jeu. Ils se félicitent les uns les autres quand quelqu'un réussit quelque chose ou rient quand quelqu'un rate ou trébuche à la poursuite du volant.



Le poison orange

Entre 1961 et 1971, les États-Unis ont pulvérisé de grandes parties du Vietnam avec le pesticide Agent Orange. Il provoque la perte de feuilles des arbres et des plantes. Les États-Unis voulaient utiliser le poison pour qu'il soit plus difficile pour les soldats du Nord-Vietnam de se cacher dans la jungle. Le poison a également détruit les aliments cultivés dans les champs. Les États-Unis voulaient que les soldats de la partie adverse n'aient rien à manger, mais ce sont les civils qui ont été les plus durement touchés. Le nom Agent Orange vient des conteneurs orange dans lesquels le poison était stocké. Les États-Unis ont chargé le poison sur leurs hélicoptères et ont survolé les jungles et les champs pour le pulvériser. L'Agent Orange contient de nombreux poisons différents, y compris des substances si dangereuses pour



foot

Nhon presse une masse brune dans un tube d'acier et actionne un levier pour faire passer l'étroit bâton de bois à travers le tube d'acier. Lorsque le bâton sort de l'autre côté, c'est un bâton d'encens fini, à utiliser dans la pagode lorsque les enfants et les nonnes prient le Bouddha. La pagode vend également des bâtons aux personnes qui veulent de l'encens à la maison.

Aimé de tous

De nombreux enfants de l'orphelinat de la pagode Doc Son sont orphelins. Mais la mère de Nhon travaille dans la cuisine de la pagode. Elle a aussi un cerveau qui lui joue parfois des tours. Personne ne sait quel genre de variation fonctionnelle elle a. La mère de Nhon vient du nord du Vietnam et les nonnes disent qu'elle a été affectée par le poison végétal, l'agent orange, que les soldats américains ont pulvérisé sur le nord du

Vietnam pendant la guerre.

La mère de Nhon vivait dans la rue et mendiait lorsqu'elle est tombée enceinte. Elle a rencontré une femme qui lui a dit qu'elle devrait chez la nonne Minh Tú, dans la pagode Duc Son à Hué. Peu de temps après, Nhon est né dans l'orphelinat de la pagode. Il a hérité des défis de sa mère. Nhon a eu des difficultés pour apprendre à parler, à lire et à écrire. Il se mettait facilement en colère et des crises et avait du mal à contrôler les mouvements de son corps. Mais avec le soutien et l'aide des religieuses et des autres enfants, Nhon s'est calmé et se sent désormais mieux.

Nhon est apprécié de tous dans la pagode. Il aide les enfants plus petits et fait le ménage pendant que les autres enfants sont à l'école. Quand les enfants sont de retour, ils jouent au football avec Nhon. ☺



Avec de l'aide, Nhon peut fabriquer mille bâtonnets d'encens en une journée. Dans le bouddhisme, il est de coutume d'allumer de l'encens lors de la prière, en guise de cadeau au Bouddha. L'encens dégage une forte odeur selon les herbes utilisées lors de sa fabrication.

l'homme que peu d'autres poisons dans le monde peuvent y être comparés. Personne ne sait combien de poison a été pulvérisé sur le Vietnam, mais environ 100 millions de litres. Entre 3 et 4,8 millions de personnes pourraient avoir été touchées par le poison. Près d'un demi-million d'enfants sont nés avec des difformités et des handicaps. Aujourd'hui, le poison est interdit.



Prépare la Journée des Acteurs du Changement

Vote mondial • Ma Voix pour le Changement • Autour du globe pour les droits et le Changement

Il est temps de préparer tout le nécessaire pour la *Journée des Acteurs du changement*. Pour le *Vote mondial*, il faut fabriquer un registre, des urnes et des isoloirs, et écrire des discours et réaliser des pancartes pour les deux autres événements. N'oubliez pas d'inviter, suffisamment tôt, vos familles, les politiques et les médias à la *Journée des Acteurs du changement* !

Pour le **Vote mondial**, il faut :



1

Un registre

Toutes les personnes ayant le droit de voter doivent être inscrites sur une liste et cochées une par une lorsqu'elles reçoivent leur bulletin de vote.

2

Des urnes

Toutes les idées sont les bienvenues. Des bocaux vides, des boîtes en carton ou des jarres, peints aux couleurs du PEM, peuvent faire office d'urnes, mais une maison ou un bateau aussi, pourquoi pas ?



3

Des isoloirs

Les isoloirs du PEM sont généralement originaux, et réalisés en tiges de maïs, en bambou ou en tissu par exemple. On peut aussi emprunter les isoloirs des élections officielles. L'important est de garantir le secret du vote, pour que personne ne voie pour qui l'on vote.

4

Des bulletins de vote

Découpez les bulletins de vote dans du papier. Il est important de bien inscrire le nom des trois Héros des droits de l'enfant sur chaque bulletin !



5

Pas de fraude !

Une fois que chaque élève a voté, on lui fait une marque au feutre, à l'encre ou avec une peinture résistante. Comme ça, personne ne peut voter deux fois.





Pour **Ma Voix pour le Changement et Autour du globe pour les droits et le changement**, il faut:



Écrire des discours et des poèmes

Pour thème, les changements que vous voulez voir pour que les droits de l'enfant soient mieux respectés.



Réaliser des pancartes et des banderoles

Récupérez du carton, de grands sacs en papier, du tissu clair, de la peinture et des bâtons. Formulez les changements que vous voulez voir. N'oubliez pas qu'on doit pouvoir lire vos messages de loin. Écrire de longues phrases n'est pas une bonne idée : « Toutes les filles à l'école » ou « Non au mariage d'enfants » suffisent et peuvent être écrites en grand.



Non au mariage des enfants.



Préparer le lieu de rassemblement

Où allez-vous vous rassembler après le *Vote mondial* pour montrer vos pancartes, prononcer vos discours et peut-être danser et chanter pour célébrer les droits de l'enfant ?



Préparer Autour du globe

Par où allez-vous passer pour parcourir vos trois kilomètres avec vos pancartes et banderoles ? Peut-être devant le plus important bâtiment de la ville, pour qu'autant de personnes que possible vous voient ? Dans de nombreux pays, la police sécurise l'itinéraire de la marche Autour du globe pour les enfants.



Un bureau de vote

Occuez les postes suivants à tour de rôle :

- Un ou une assesseur·e qui distribue les bulletins de vote et coche les votant·e·s dans le registre.
- Une ou une président·e, qui s'assure que tout se passe bien.
- Des scrutateur·e·s, qui décomptent les voix reçues par chaque Héros des droits de l'enfant.



Plus aucun enfant soldat.



**1**

Queue pour aller voter
au Burkina Faso

Vote mondial

Si la *Journée des Acteurs du changement* commence par le *Vote mondial*, le vote démocratique des enfants, beaucoup d'écoles entament cette journée avec des chants et des danses, et peut-être même un discours, célébrant les droits de l'enfant. Au fil des ans, près de 46 millions d'enfants ont voté pour élire leur *Héros ou Héroïne des droits de l'enfant*.

2

Signature du registre

**3**

Remise
du bulletin

**4**

Dans l'isoloir, on
indique son vote sur
le bulletin

**5**

C'est le
jour du
vote
au Togo

Marquage
contre la
fraude

6

Satisfait de l'élection

« Je suis très contente d'avoir pu participer au *Vote mondial* démocratique. J'aimerais que nos parents aussi lisent *Le Globe* pour qu'ils comprennent les droits de l'enfant. Le PEM m'a appris plein de choses sur mes droits et le *Vote mondial* m'a permis de les utiliser lorsque j'ai voté pour mon *Héros des droits de l'enfant*. »

Chenai, 15 ans, Rutendo, Zimbabwe



Voter pour la première fois

« J'avais entendu parler des droits de l'enfant à la radio, mais maintenant je comprends mieux ce que c'est, surtout que les filles ont les mêmes droits que les garçons. Quand j'ai lu *Le Globe*, j'ai découvert des gens qui se battent pour faire respecter les droits de l'enfant. La *Journée des Acteurs du changement* s'est bien passée dans mon école, on a organisé le *Vote mondial* et la marche Autour du globe. J'ai pu voter pour la première fois de ma vie. »

Prince, 12 ans, école Kéré, Bénin



7

Décompte des voix
à l'école Kèrè, au Bénin



Le Vote mondial me donne de l'espoir

« Le Vote mondial me donne l'espoir que mes droits seront défendus. Pendant longtemps, les droits de l'enfant n'étaient pas respectés car on ne savait pas qu'ils existaient. Le PEM nous a appris ce que sont nos droits et nous permet d'exercer nos droits démocratiques, pour qu'on puisse les utiliser à l'avenir. »

Selina, 11 ans, Kagande, Zimbabwe

L'importance de la démocratie

« La démocratie est importante et en tant qu'Ambassadeurs des droits de l'enfant, notre mission est d'encourager les autres enfants à exercer leurs droits démocratiques, comme on l'a fait aujourd'hui, et de sensibiliser notre société à l'importance de la démocratie. »

Ngoni, 17 ans, Mbare, Zimbabwe

Voter pour tout ce qui nous concerne

« C'est la première fois que je votais. Je pense que nous, les enfants, devrions pouvoir participer aux élections qui nous concernent. C'est notre droit de nous faire entendre sur des questions qui nous touchent. »

Danile, 11 ans, Bunia, RD du Congo

Donner une leçon au gouvernement

« Le Vote mondial est un véritable vote démocratique et nous, les enfants, sommes fiers d'y participer. Nos parents et notre gouvernement doivent savoir que des enfants issus de différents milieux coopèrent pour organiser une élection sans fraude, sans violence et sans corruption ! »

Paul, 12 ans, Ogori, Nigeria

Décider par soi-même

« Personne n'essaye d'influencer notre vote, l'élection est donc équitable. On décide par nous-même pour qui voter. Ce sont nous, les enfants, qui organisons cette élection, et c'est génial d'y participer. »

Davida, 13 ans, Makeni, Sierra Leone

Faire entendre notre voix grâce au Vote mondial

« Les cours du Prix des enfants du monde nous ont fait découvrir les fantastiques personnes qui veillent à faire respecter les droits de l'enfant dans le monde entier. Avant tout, on a compris qu'il faut traiter tout le monde de la même manière. Nous avons beaucoup parlé du droit de tous les enfants à aller à l'école et du fait que beaucoup d'enfants dans le monde rêvent de pouvoir y aller. Le Programme du PEM nous permet de contribuer à faire changer les choses et de faire entendre notre voix lors du Vote mondial. »

On a beaucoup appris, et on a compris qu'il faut prendre le changement climatique au sérieux et agir maintenant !! On veut que les générations futures soient fières de nous et qu'elles comprennent qu'on s'est battues pour s'occuper de la Terre. »

Ottilia, Eija, Ingrid, Lisa et Liv, 11 ans, école Ålsten, Suède

Le Vote mondial empêché par l'armée

En Birmanie, aussi appelée le Myanmar, les enfants du peuple Karen découvrent leurs droits et la démocratie grâce au *Programme du PEM*. Lorsque ce pays était une cruelle dictature militaire, ils organisaient quand même leur *Vote mondial* démocratique. À présent, la Birmanie est à nouveau une dictature militaire. Certains enfants karens ont vu leur école brûler ou être détruite par des soldats, et on ne sait pas s'ils vont participer au *Vote mondial* cette année.

Mon premier Vote mondial

« J'habite avec mon grand-père car mon père est mort quand il a marché sur une mine de l'armée. Je dois marcher une heure pour aller à l'école. Je venais de participer au *Programme du PEM* et au *Vote mondial* pour la première fois. Avec *Le Globe*, j'ai découvert les droits de l'enfant : tous les enfants ont



le droit d'aller à l'école et de jouer, et on ne peut pas les forcer à rentrer dans l'armée.

Un jour, mon grand-père m'a dit qu'un bombardier arrivait. Un peu après, on a entendu de grosses explosions, alors on s'est tous enfuis dans la forêt, à la recherche d'une grotte. On a pas eu le temps d'emporter des vêtements ou des couvertures.

Je ne comprends pas pourquoi l'armée birmane nous attaque. Nous sommes juste des villageois et nous ne les menaçons pas. »

Saw Ywa, 12 ans



Mon école a été bombardée

« Je dois marcher 45 minutes pour aller à l'école. Vers dix ans, j'ai commencé à participer au *Programme du PEM*. Avec *Le Globe*, j'ai beaucoup appris sur les droits de l'enfant, et que les filles ont les mêmes droits que les garçons. Avant, je n'avais aucune idée de mes droits, mais maintenant je sais comment les faire respecter.

Quand l'armée birmane a attaqué nos villages, je me suis enfuie dans la forêt. On n'avait qu'un peu de riz et de soupe de légume à manger.

Les militaires ont bombardé mon école. On faisait l'école dehors, dans la jungle. Je suis restée deux mois dans la jungle. Je n'arrive toujours pas à étudier calmement, je suis toujours sur le qui-vive, au cas où un bombardier nous attaquerait à nouveau. »

Naw Sha, 15 ans



Les enfants karens de plusieurs écoles se rassemblaient ici pour le *Vote mondial*, mais cette année, les soldats et les bombardiers vont peut-être les empêcher d'y participer.

Peur des serpents et des bombes

« Mon village est tout en haut d'une colline, pas loin d'un camp militaire. Je participais au *Programme du PEM* et j'allais à l'école Wai Nor Dern, où plusieurs écoles organisaient ensemble le *Vote mondial*. J'ai appris beaucoup de choses sur les droits de l'enfant, surtout sur les droits des filles. Je sais que les enfants ont le droit d'aller à l'école et qu'on ne peut pas les forcer à devenir soldats.

L'avion est d'abord passé en début de soirée, puis encore trois fois pendant la nuit, tout près de notre maison, et il a largué des bombes à chaque fois. Tout le village s'est réfugié dans la grande grotte. Les enfants criaient et pleuraient. J'avais peur de l'avion, mais aussi des serpents et des insectes de la grotte, où je dormais par terre, sans couverture. »

Naw Lah, 12 ans





Dans la jungle on a creusé des fosses où les enfants peuvent s'abriter lorsque les bombardiers arrivent. Mais il faut être prudent, car il peut y avoir des serpents.



Voir le film sur le Vote mondial en Birmanie à l'adresse suivante : worldschildrensprize.org/video-collection

À l'école de la jungle, le tableau noir est vert et fait de larges feuilles. Les enfants apprennent l'anglais (ici les jours de la semaine), qui s'écrit dans un autre alphabet que le leur.



Ma Voix pour le Changement

En réalisant des pancartes **contre** le mariage d'enfants, la violence envers les enfants et le changement climatique, et **pour** le droit des filles à l'éducation et l'égalité des droits de tous les enfants, les enfants de nombreux pays et écoles font entendre leur voix après le *Vote mondial*. Ils veulent voir les choses changer et les droits de l'enfant être mieux respectés. Ils prononcent des discours devant leurs camarades, leurs parents et les politiques, et sont parfois interviewés par des journalistes. Puis, ils quittent l'école en brandissant leur pancarte pour conclure la *Journée des Acteurs du changement* avec *Autour du globe pour les droits et le changement...*



Autour du globe pour les droits



Au son des tambours, trompettes et chants, les élèves de CEG Hubert Maga à Parakou, au Bénin, ont parcouru trois kilomètres en marchant et en dansant, avec des pancartes appelant au respect des différents droits de l'enfant, surtout ceux des filles.



« Toutes les filles à l'école ».

Lors d'Autour du globe pour les droits et le changement, les élèves de Parakou, au Bénin, s'amusent bien ! Ils parcourent trois kilomètres en alternant marche et danse, au son des trompettes, tambours et chants.

– Les droits de l'enfant ne sont pas respectés au Bénin. En sixième année, j'avais une copine. Elle avait à peine treize ans quand ses parents lui ont dit qu'elle allait se marier, car ils n'avaient pas les moyens de la garder. Nos pancartes dénoncent l'absence d'égalité entre les filles et les garçons, dit François-Xavier, 16 ans.

Jusqu'ici, 1,6 million d'enfants de 5 455 écoles de 20 pays ont participé à Autour du Globe et ont parcouru près de 5 millions de kilomètres, soit 121 fois le tour de la Terre.

Point final de la Journée des Acteurs du changement, Autour du Globe démontre l'engagement des enfants envers un meilleur respect des droits de l'enfant. Ensemble, ils diffusent ce message dans leur village ou ville, et sur toute la planète.



et le changement



Les élèves de CEG Massi-Zogbodomé, au Bénin, ont parcouru trois kilomètres en brandissant des pancartes exigeant un meilleur respect des droits de l'enfant.



Les élèves de l'école Hurungwe, au Zimbabwe, ont parcouru trois kilomètres sur la route principale. Ils avaient demandé l'aide de la police, qui a fait ralentir la circulation le temps de la manifestation.



La mission d'Acteur du Changement

Tous les participants au Programme du PEM peuvent être Acteurs du changement pour promouvoir les droits de l'enfant et ceux des filles ! C'est mieux de pouvoir tous s'entraider les uns les autres.

Depuis 20 ans, le Programme du PEM a permis à 46 millions d'enfants de découvrir leurs droits. Plus d'un demi-million d'enseignants ont appris comment enseigner les droits de l'enfant. Presque tous ces enfants et enseignants ont parlé à leur famille, amis, voisins et connaissances de l'existence des

droits de l'enfant et de la nécessité de les respecter. Ensemble, ils sont une grande force de changement, qui a atteint un demi-milliard de personnes et ne compte pas s'arrêter là !



D'abord tes camarades

Comme cette jeune Népalaise, chaque enfant peut expliquer les droits de l'enfant à ses camarades. Accompagne tes ami·e·s chez eux pour les aider à discuter avec leur famille des droits de l'enfant et de l'importance de toujours respecter l'égalité des droits des filles.



Deviens Ambassadeur des droits de l'enfant

Le 1^{er} juillet, une formation pour devenir Ambassadeur des droits de l'enfant démarre sur worldschildrens.prize.org/cra.



↑ Ta famille et tes voisins

Cette jeune Mozambicaine lit *Le Globe* tout haut à sa grand-mère, à ses frères et sœurs, et à ses voisins. De nombreuses filles ont expliqué que leur père a changé après avoir lu *Le Globe* et qu'elles ont pu continuer l'école.



Fonde un Club des droits de l'enfant

Si vous êtes plusieurs à vous pré-occuper des droits de l'enfant, fondez un Club des droits de l'enfant. Ensemble, vous pourrez en apprendre plus sur ce sujet et vous organiser pour aider vos camarades rencontrant des problèmes à la maison et les filles forcées d'arrêter l'école. C'est un droit de l'enfant de faire entendre sa voix à propos de sujets importants et ensemble, vous aurez le courage de le faire !



Parle aux dirigeants

Au Zimbabwe, Hassan et Kim ont invité les chefs de plusieurs villages à discuter des droits de l'enfant et de l'égalité des droits entre filles et garçons. Les chefs soutenant les droits de l'enfant et l'égalité des droits des filles sont d'importants Acteurs du changement.





Rends visite aux autorités

Ensemble, on est plus courageux. Au Mozambique, les filles de plusieurs écoles se sont réunies pour demander à voir les autorités scolaires. Elles leur ont expliqué qu'il est courant que les enseignants exigent des relations sexuelles en échange de bonnes notes et qu'elles voulaient que ça s'arrête ! Ce sont maintenant des écoles sans harcèlement sexuel !



Discute avec la police

Si la police est obligée de recueillir tout signalement de violations sérieuses des droits de l'enfant, tous-tes les policier-ère-s ne sont pas au courant de ces droits, ni des lois les faisant respecter. Vous pouvez leur apprendre, comme cette jeune Mozambicaine.



Ambassadeurs des droits de l'enfant au Vietnam

À Hanoï, au Vietnam, neuf adolescents ont fondé un *Club des droits de l'enfant* et se sont formés pour devenir *Ambassadeurs des droits de l'enfant* à l'aide du Globe et du site du PEM. Depuis, ils diffusent leurs connaissances en matière de droits de l'enfant à leur famille et leurs proches, à l'école et sur les réseaux sociaux.

Contacte les journalistes

Tu peux demander aux journalistes d'écrire sur les droits de l'enfant et leurs violations dans ta région. Propose-leur de vous interviewer, toi et tes camarades. Les Ambassadrices des droits de l'enfant Tatiana et Marie-Jurince ont été interviewées par Royal TV au Bénin :



Marie-Jurince: « J'ai appris qu'il ne faut pas bafouer les droits des enfants, surtout ceux des filles. Il faut veiller à ce que les enfants puissent s'épanouir et suivre un bon cursus scolaire. Et pour atteindre ceux qui bafouent les droits des enfants, je demande à tous de sensibiliser les personnes âgées et de mobiliser nos camarades pour un monde meilleur. »

Tatiana: « En tant qu'Ambassadrice des droits de l'enfant, il faut lutter et apprendre aux autres ce qu'on a appris sur les droits de l'enfant. Et parler aux sages du quartier, pour laisser les filles aller à l'école. »



GANG

Les filles se réunissent à l'école et après la messe le dimanche pour discuter des droits de l'enfant. Elles, ce sont GANG, *Girls of an Active New Generation*, les Filles d'une nouvelle génération active. Elles sont Ambassadrices des droits de l'enfant du PEM dans la banlieue très violente de Bonteheuwel, en Afrique du Sud. De nombreux gangs causent des problèmes de drogue et des fusillades. Des milliers de gens, dont de nombreux enfants innocents, sont morts, tués par des balles perdues.

Groupe de filles pour les droits des filles et contre les châtiments corporels



Ashlyn, Taylor, Zoe, Tasneem et Bianca sont la moitié du groupe de dix filles GANG.

Se soutenir entre filles

En tant qu'Ambassadrice des droits de l'enfant, c'est ma responsabilité de dire à mes amies ce qu'elles peuvent faire si un adulte leur fait du mal. Nous sommes dix filles Ambassadrices à l'école. On se surnomme le GANG, les Filles d'une nouvelle génération active.

Si une fille pense que ses droits n'ont pas été respectés, elle peut nous le signaler et on l'accompagne à la Commission des droits humains de notre région. Parfois, ça ne sert à rien d'aller voir la police, même si les lois l'obligent à enquêter

sur chaque cas de maltraitance sur enfant signalé. Si la police ne veut pas s'en charger, elle enfreint la loi. Nous avons la chance d'avoir un directeur qui encourage notre travail en tant qu'ambassadrices à l'école.

Aider les gens en difficulté

À Bonteheuwel, beaucoup de gens sont au chômage et ils se droguent et boivent pour se sentir mieux. C'est pourquoi il y a autant de gangs et de violence. C'est quelque chose que je comprends bien, car ma grande sœur a commencé à

boire quand elle était au lycée et moi une petite fille. On vit avec ma mère et c'est souvent très difficile, on n'a pas les moyens d'acheter à manger ou des médicaments.

Et je suis responsable de ma sœur. On partage une chambre depuis que je suis toute petite, et je l'aime. Je ne veux pas la perdre. On parle de ses problèmes, et elle promet d'arrêter. Elle essaye encore et encore mais elle n'y arrive pas.

J'aime ma sœur comme elle est, malgré les horribles choses qu'on raconte sur elle.

C'est sans doute à cause de ma sœur que je pense que c'est ma responsabilité d'aider les gens en difficulté.

Soutenir les filles

Je suis convaincue que les filles peuvent se soutenir entre elles. En tant qu'Ambassadrice des droits de l'enfant du PEM, je veux être là pour les filles de Bonteheuwel dont les droits ne sont pas respectés et qui n'ont personne à qui en parler. »

Zoe, 17 ans



Réunion du GANG.

CONVENTION INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ENFANT

ARTICLE 19. Tu as le droit d'être protégé·e contre toute les formes de violence, de négligence, de mauvais traitements ou de brutalité. Tes parents ou toute personne à qui tu es confié·e n'ont pas le droit de t'exploiter.

ARTICLE 28. Tu as le droit de t'épanouir autant que possible à l'école et aucun·e enseignant·e ou autre adulte n'a le droit de te punir de manière violente.

ARTICLE 37. Tu ne peux pas être soumis·e à une punition cruelle ou dégradante.



Les filles du Globe nous rendent plus fortes

En tant qu'Ambassadrice des droits de l'enfant, je prends au sérieux les droits de l'enfant, surtout ceux des filles. Dans ma communauté, ce n'est pas facile d'être une adolescente. On n'est jamais en sécurité, même si on va juste au magasin du coin, à l'église ou à l'école. On a peur de se faire voler ou d'être agressée sexuellement. Ça me rend triste de voir que les filles ne savent pas qu'elles ont des droits.

Il y a une jeune fille qui habite dans ma rue, elle s'appelle Keila. Elle a douze ans, c'est l'aînée de sa famille. Keila est très spéciale pour moi parce que je vois les maltraitances qu'elle subit à cause de l'alcool. Sa mère dépense presque tout son salaire en alcool. Keila doit acheter à manger à crédit au magasin du coin, elle n'a pas assez d'argent pour acheter ce dont elle a besoin.

De nombreux enseignants frappent les élèves avec des règles en acier ou d'autres objets.

Les logements de Bonteheuwel sont surpeuplés et beaucoup d'habitants sont pauvres.



Maintenant, ma mère invite Keila à prendre son petit-déjeuner et son déjeuner chez nous, elle dit qu'elle est la soupe populaire.

Voilà ce que je vois au quotidien dans ma communauté, mon ghetto. Être une Ambassadrice des droits de l'enfant et un membre du GANG m'a rendue plus forte parce que je peux parler aux enfants de mon âge de leur droits et les aider à ma façon. Quand on lit *Le Globe*, on voit aussi que d'autres filles ont une vie encore plus dure que la nôtre. On voit ce qu'elles font pour s'en sortir et ça nous rend plus fortes. »

Ashlyn, 17 ans



Ashlyn

Taylor

Mon amie a été frappée

Il y a des hommes qui kidnappent les filles et les frappent. Je ne marche jamais seule dans la rue. En tant qu'Ambassadrice des droits de l'enfant du PEM, je veux faire entendre ma voix et lutter pour les droits de l'enfant. Quand je serai adulte, je rêve d'être prof pour apprendre aux enfants à ne pas se laisser faire.

Le père de l'une de mes amies est mort il y a un an. Sa mère s'est remariée, mais mon amie n'appréciait pas son beau-père. Quelque temps après leur mariage, il a commencé à frapper sa mère.

Sauvée par sa mère

Quand il était saoul, il les frappait, elle et sa mère. Un soir, il a voulu violer mon amie, mais sa mère a réussi à le repousser assez longtemps pour que mon amie se dégage et s'enfuie.

Le lendemain, elle est rentrée chez elle, mais il avait tué sa mère à coups de couteau. Mon amie savait que sa mère l'avait protégée pour qu'elle puisse vivre. Cet homme est maintenant en prison et mon amie vit avec sa tante. Elle a rejoint le GANG, pour elle aussi faire partie des filles qui soutiennent les filles. »

Tasneem, 15 ans



Zoe

Tasneem

Bianca

Rêve de changement

« Dans notre communauté, quand on entend le mot gang, on pense tout de suite à ceux qui vendent de la drogue et sont violents. Quand on voit un gang, on doit être en alerte et l'éviter pour ne pas qu'il nous arrive quoi que ce soit.

Maintenant, quand on entend le mot gang, on devrait penser à nous, les Filles d'une nouvelle génération active. Notre GANG ne

va pas te faire de mal, on est là pour te protéger et te faire sentir en sécurité. Tu peux nous parler de tes difficultés, ou des difficultés de quelqu'un d'autre qui a trop peur de parler ou qui n'a personne à qui faire confiance. Notre GANG contribue à sensibiliser les enfants à leurs droits et leur apprend à se protéger.

Notre prof nous laisse mettre des affiches de GANG

à l'école, pour que tous les élèves nous connaissent.

Notre message ?

- Crois en tes rêves. Ne laisse pas l'alcool ou la violence t'empêcher de rêver.
- Vise haut. Ne crois pas ceux qui disent que tu n'en es pas capable.
- Fais une différence. Rejoins le GANG et les autres filles.
- Change. Nous sommes Actrices du changement et tu peux l'être aussi.

Taylor, 16 ans

Écoutez-nous et parlez-nous

« En tant qu'Ambassadrice des droits de l'enfant, je vois beaucoup d'enfants et d'adultes qui ne savent pas vraiment ce que sont les droits de l'enfant. C'est pourquoi je partage mes connaissances des droits de l'enfant avec ceux qui m'entourent.

Par exemple, je sais que les profs n'ont pas le droit de nous frapper, les lois protégeant les enfants l'interdisent. Alors, quand notre professeur a frappé mon amie car elle était en retard, je lui ai dit que c'était illégal. Il a essayé de me frapper aussi, mais je suis sortie. Mon amie m'a suivie et on est allées demander de l'aide à une autre prof. Elle nous a raccompagnées en classe et a expliqué à notre professeur qu'il est illégal de frapper un enfant. Notre professeur était tout rouge.

Les enfants ont des droits et ça veut dire que si on est en retard, le professeur doit prendre le temps de nous demander pourquoi et d'écouter notre réponse. Les adultes doivent laisser les enfants parler, et les écouter. Voilà ce que les adultes doivent apprendre, nous écouter et nous parler, au lieu de crier et de nous frapper. »

Bianca, 17 ans



CHÂTIMENTS CORPORELS EN AFRIQUE DU SUD

Un châtiment corporel consiste à punir un enfant avec violence pour entraîner douleur ou désagrément, comme frapper l'enfant avec le plat de la main ou le poing, lui donner une fessée, le frapper avec un bâton, une règle ou tout autre objet, le pincer, et lui tordre un membre ou tirer dessus. Cela inclut aussi de forcer l'enfant à man-

ger un piment fort, par exemple, ou à lui laver la bouche au savon.

Les écoles sud-africaines interdisent les châtiments corporels depuis 2007, mais de nombreux enseignants y ont encore recours. Selon une étude, au moins un million d'enfants sud-africains ont été victimes de telles punitions en 2019.

Si un ou une enseignant·e se montre violent·e envers un enfant, il faut alerter le ou la directeur·rice, mais si personne ne fait rien, il faut le signaler à la police et aux autorités scolaires : elles sont tenues par la loi de réaliser une enquête rigoureuse.

Certains parents pensent éduquer leurs enfants lors-

qu'ils les frappent. Peut-être ont-ils grandi en étant frappés par leurs propres parents, puisqu'ils n'ont pas appris à élever leurs enfants sans violence. Les châtiments corporels apprennent aux enfants à résoudre leurs problèmes par la violence.

Excuses injustifiées

Je vis avec ma tante depuis que j'ai douze ans, quand la situation est devenue difficile pour moi. Mes parents n'avaient pas de travail et ne gagnaient pas d'argent. Parfois, on allait se coucher la faim au ventre, il fallait attendre le lendemain après l'école pour manger. Du porridge, du pain, ce qu'il y avait devait nous suffire, à moi et à mes frères et sœurs.

Un soir, on a entendu une fusillade dans la rue. Ma tante a dit que des balles perdues pourraient rentrer par la fenêtre, alors on s'est cachées sous le lit. Le lendemain, je me suis disputée avec mon prof parce que je n'arrivais pas à me concentrer. Je faisais de mon mieux pour retenir mes larmes, mais je n'arrêtai pas de pleurer. Lui disait que l'école n'est pas un endroit où parler des gangsters, mais où étudier. Je lui ai dit qu'il ne me respectait



pas et il m'a lancé la brosse à tableau à la tête. Ça m'a fait mal.

Excuses forcées

J'étais bouleversée par toute cette violence à Bonteheuwel. Pourquoi mon prof était-il aussi agressif ? Le soir, j'ai raconté à ma tante ce qui s'était passé. Le lendemain, elle est allée voir le directeur pour se plaindre et lui dire que frapper un enfant est illégal. C'est interdit par les lois sur les droits de l'enfant de notre pays. Mais elle et le directeur se sont disputés, et il lui a demandé s'il y avait eu des témoins. Mes camarades de classe avaient trop peur de dénoncer le prof. Je ne leur en veux pas, les adultes peuvent faire du mal aux enfants de différentes manières.

J'ai été obligée de m'excuser auprès de mon prof, sinon on me renverrait de l'école. Je ne voulais pas être



Une brosse à tableau

Voici ce qu'un des professeurs de Jody lui a lancé sur la tête.



renvoyée, alors je me suis excusée. Mais dans ma tête, je me disais que je m'excusais d'avoir fait ce qu'il fallait.

Ma voix pour mes droits

Je connais mes droits. En tant qu'Ambassadrice des droits de l'enfant, je m'engage à faire entendre ma voix pour mettre fin à la violence contre les enfants et les adultes. Un

jour, si Dieu me vient en aide, j'étudierai le droit pour poursuivre en justice ceux qui font du mal aux enfants. Je veux défendre les droits de l'enfant.

Jody, 16 ans



Jody et ses frères et sœurs vivent avec leur tante.





Voulez-vous, vous et vos amis partager et diffuser des connaissances sur les droits de l'enfant? Faites entendre votre voix à travers les médias. Cela incitera les responsables politiques à se préoccuper davantage des enfants lorsqu'ils prendront des décisions.

Lorsque les voix de millions d'enfants ont été regroupées, les enfants organisent dans le monde entier une *Conférence de presse des enfants du monde*. Ils exigent le respect des droits de l'enfant et révèlent lequel des nominés a reçu le plus grand nombre de voix et reçoit le *Prix des enfants du monde pour les droits de l'enfant* ainsi que le nom des deux lauréats à qui sera décerné le *Prix d'honneur des enfants du monde*. Seuls les enfants prendront la parole et seront interviewés par les journalistes lors des conférences de presse. Voulez-vous y participer ?

Voici comment faire :
Informez la personne de contact du PEM dans votre pays, que vous désirez donner une Conférence de presse des enfants. Y a-t-il plusieurs écoles près de chez vous ? Donnez la conférence ensemble avec un représentant de chaque école sur scène.

Un bon local
Choisissez le bâtiment le plus important de la région pour votre conférence, afin de montrer que les droits de l'enfant, ça compte ! Il est également possible de donner la conférence à l'école. La conférence de presse de 2023 se tiendra le jour de la cérémonie du PEM en octobre. La date exacte sera annoncée sur le site du PEM.

Invitez les médias
Invitez bien à l'avance les médias. Il vous faudra probablement insister. Téléphonez, envoyez des mails et écrivez aux rédactions, mais aussi personnellement aux journalistes. Malheureusement, tous les adultes ne comprennent pas à

quel point les droits de l'enfant sont importants. Il faudra que vous le leur expliquez.

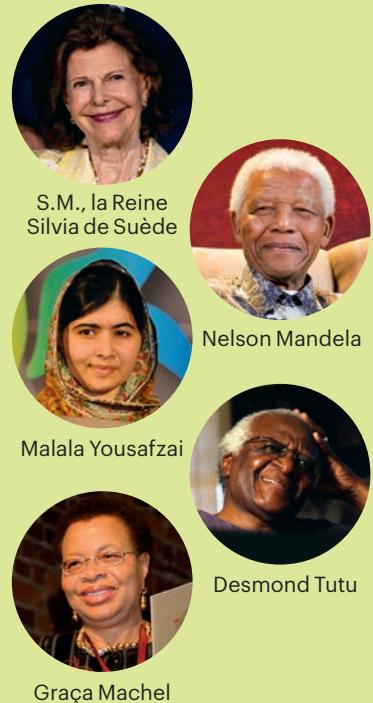
Préparez-vous
Prenez note de ce que vous allez dire sur le PEM et sur la situation des enfants dans votre région et dans votre pays. Juste avant la conférence de presse, vous recevrez de la part du Prix des Enfants du Monde des informations secrètes concernant le résultat du Vote Mondial.

Donnez la conférence de presse

1. Introduisez l'événement par de la danse et de la musique et dites que d'autres enfants tiennent aussi leur conférence de presse au même moment partout dans le monde.
2. Présentez le PEM et montrez un court film.
3. Expliquez quelle est la situation des enfants dans votre entourage et quels sont les violations des droits de l'enfant. Dites quels sont les changements que vous désirez et présentez vos exigences.
4. Parlez des merveilleuses actions des Héros des droits de l'enfant et révéléz le résultat du Vote Mondial.
5. Distribuez le communiqué de presse et une fiche de données sur les droits de l'enfant.

Sur : worldschildrensprize.org/wcpc vous trouverez :

- La date exacte de la Conférence de presse.
- Le communiqué de presse, la fiche de données et une ébauche des prises de paroles.
- Des suggestions sur la façon d'inviter les journalistes et sur les questions à poser aux politiciens.
- Des films sur le PEM, le Vote Mondial et les Héros des droits de l'enfant.
- Des photos de presse.



Nous parrainons le Prix des Enfants du Monde

Malala Yousafzai et le décédé Nelson Mandela ont tous deux choisi d'être les protecteurs du Prix des Enfants du Monde. Ils sont également les seuls à avoir reçu à la fois le Prix Nobel de la paix et ce que les médias appellent généralement le "Prix Nobel des enfants", Le Prix des enfants du monde pour les droits de l'enfant. Ils sont tous deux aussi Héros de la décennie pour la justice des enfants.

Toute personne qui a fait quelque chose de bien pour les Droits de l'Enfant ou pour le Prix des Enfants du Monde peut devenir Ami Adulte Honoraire et Parrain du PEM. S.M., la Reine Silvia de Suède a été la première marraine du PEM. En outre Malala et les décédés Nelson Mandela et Desmond Tutu, font également partie des parrains et marraines du PEM, Xanana Gusmão, Graça Machel, précédemment Premiers ministres suédois et les ministres de l'enfance, en font également partie.

Viggo et Samra rencontrent Malala ...

Samra et Viggo jettent des coups d'œil nerveux à la tablette. Ils ont une grande responsabilité : bientôt, ils vont annoncer à l'invitée qui va sous peu rejoindre la réunion en ligne que près de deux millions d'enfants ont voté ...

— Salut Malala, je m'appelle Viggo.

— Et moi, c'est Samra.

— Salut Viggo, salut Samra, répond Malala. Viggo et Samra n'en reviennent pas : c'est Malala qui vient de les saluer.

— Aujourd'hui, nous représentons tous les enfants ayant participé au dernier *Programme du Prix des enfants du monde*, soit à peu près deux millions. Nous avons découvert nos droits et examiné le travail des *Héros des droits de l'enfant* avant de participer au *Vote mondial*, une élection démocratique à laquelle tous les enfants du monde peuvent prendre part, explique Viggo.

— Et nous avons découvert ta vie et ton travail en faveur des droits des filles, continue Samra.

Une grande annonce

Viggo prend une inspiration et se penche vers la tablette ...

— Lors du *Vote mondial*, ces deux millions d'enfants t'ont élue, toi, Malala, *Héroïne des droits de l'enfant* de la décennie !

— Waou ! Merci beaucoup !, s'exclame Malala avant de continuer :

— C'est un honneur pour moi de rece-

voir le *Prix des enfants du monde* 2014 et c'est avec fierté que j'accepte le titre d'*Héroïne des droits de l'enfant* de la décennie. Cela conforte ma motivation à continuer mon combat pour l'éducation des filles. Ma mission est de faire en sorte que toutes les filles aient accès à douze années d'éducation sûre, gratuite et de grande qualité.

— S'il te plaît, Malala, parle-nous de ton travail en faveur des droits des filles, demande Samra.

— Dans le monde, 127 millions de filles ne vont pas à l'école. Ces filles ont des rêves, comme toi et moi ! Elles veulent devenir médecin, enseignante, informaticienne ou présidente. Mais sans éducation, impossible de réaliser leurs rêves.

— J'ai conçu la Fondation Malala pour créer un monde où les filles n'ont pas peur de devenir des dirigeantes. Les filles sont privées de leur droit à l'éducation juste parce que ce sont des filles, alors cette mission n'est pas facile, mais on peut y arriver.

— On sait que lorsque les filles reçoivent une éducation, la pauvreté diminue et les efforts contre le changement climatique augmentent.



L'éducation des filles est bénéfique à la fois pour les filles et pour le pays tout entier. C'est essentiel que vous continuiez à rêver et à contribuer au changement que vous voulez voir arriver pour rendre le monde meilleur, conclut Malala.

— Merci Malala ! Te rencontrer était un rêve pour nous, qui s'est réalisé. Tu es vraiment une *Héroïne des droits de l'enfant*, dit Viggo.



... et prennent la parole lors de la Cérémonie du PEM

Samra et Viggo sont tout aussi nerveux lorsqu'ils montent sur scène lors de la Cérémonie du *Prix des enfants du monde*. Ils s'inclinent devant la reine avant de monter les dernières marches menant au pupitre, où ils font face à tous les enfants du Jury.

Samra, 12, école Gateskolan, Arvika, Suède

Nous avons fui l'Érythrée quand j'avais six ans. J'ai été forcée de quitter ma grand-mère et tous ceux que j'aimais. J'ai adoré participer au *Programme du PEM*. J'ai découvert que des gens à travers le monde se battent pour les droits de l'enfant et grâce au Programme, j'ai aussi appris que j'ai des droits. J'ai appris beaucoup de choses sur les droits des filles. Pour moi, il est important que le monde entier comprenne que les droits des filles sont essentiels. Ça devrait être le point le plus important des programmes politiques.

Je trouve ça génial que des millions d'enfants participent au *PEM* en même temps. Le Programme permet à tous les enfants de prendre conscience de leurs droits. »

Samra, 12, école Gateskolan, Arvika, Suède

Viggo, 12, école Gateskolan, Arvika, Suède

Je pense vraiment que les héros des enfants sont plus puissants que tous les super héros qu'on voit au ciné.

Le *Prix des enfants du monde* a aidé de nombreux enfants à connaître leurs droits, ce qui ne serait jamais arrivé autrement. Maintenant, j'en sais bien plus qu'avant sur les droits des filles et la manière dont on les traite.

Ma participation au *Programme du PEM* a vraiment eu une grande influence sur moi, ça a changé ma vision du monde dans lequel nous vivons tous. Je suis sûr que si tous les enfants du monde pouvaient participer au *Programme du PEM*, on pourrait créer un monde meilleur pour tous ! »

Viggo, 12, école Gateskolan, Arvika, Suède

Yanga, gagnante de l'émission sud-africaine *Idols*, s'est produite pendant la Cérémonie du *PEM*, avec Simthandile et Thato.



Donne l'alerte si quelque chose ne va pas !

Chaque adulte qui vous aide, toi et les autres enfants, à organiser le *Programme du PEM* doit respecter les droits de l'enfant. Si, pendant que tu participes au *Programme du PEM*, toi ou d'autres enfants êtes traités de manière incorrecte ou maltraités, vous devez le dire. On appelle lanceur ou lanceuse d'alerte la personne qui dénonce quelque chose qui ne va pas.

Dans un premier temps, essaye toujours de parler à un adulte de confiance de ton école ou de ton lieu de résidence. Si ce n'est pas possible, tu peux contacter le *PEM*.

Voici quelques exemples de ce qui ne doit pas arriver lors du *Programme du PEM* : un ou une adulte, enseignant·e, directeur·rice d'école ou toute autre personne, expose les enfants à :

- Violence, y compris violence sexuelle
- Intimidation, discours de haine ou autres formes de violence psychologique
- Atteinte à l'intégrité personnelle (par exemple, si on te prend en photo ou diffuse tes informations personnelles, alors que tu ne le veux pas ou qu'on ne te l'a pas demandé)

Si ce que tu veux dénoncer n'a rien à voir avec le *Programme du PEM*, contacte toujours un adulte en qui tu as confiance. Si toi ou quelqu'un d'autre avez besoin d'une aide urgente, vous devez contacter immédiatement la police.

Le Globe est gratuit !

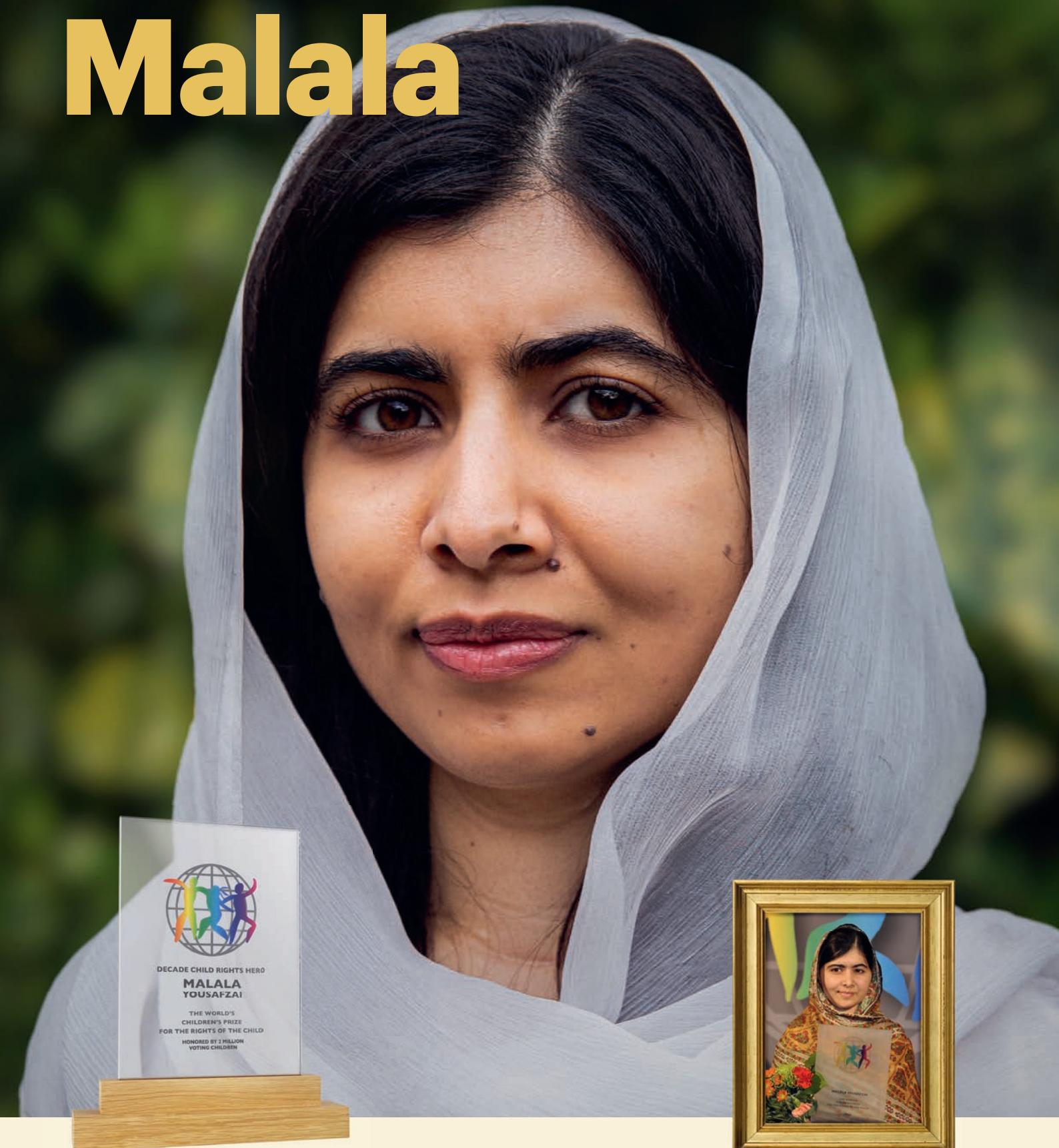
Le *Globe* est un document pédagogique gratuit que les enfants participant au *Programme du PEM* peuvent utiliser librement. Si tu vois quelqu'un essayer de gagner de l'argent en vendant *Le Globe*, ou tout autre chose appartenant au *Programme du PEM*, tu sauras que c'est interdit. Dis-le nous au *PEM* ou demande à un adulte en qui tu as confiance de nous contacter.

Comment ça marche ?

La façon la plus sûre de signaler ce qui est arrivé au *PEM* est d'utiliser notre Formulaire de lanceurs d'alerte sur worldschildrens.prize.org/whistle. Ton message arrivera chez une personne de confiance du *PEM*, qui traitera tes données de la manière la plus sûre.



Malala



« Je me suis sentie honorée de recevoir le Prix des Enfants du Monde en 2014, et recevoir le titre de Héroïne des Droits de l'Enfant de la Décennie aujourd'hui est un immense honneur. Cela me donne plus de motivation pour continuer mon combat en faveur de l'éducation des filles. Ma mission est de veiller à ce que toutes les filles puissent recevoir une éducation sûre, gratuite et de qualité. Il y a 127 millions de filles dans le monde qui ne sont pas autorisées à aller à l'école. Ces filles ont des rêves, tout comme nous ! »



Lors de leur Vote Mondial, 2 millions d'enfants en 2014 ont nommé Malala Yousafzai récipiendaire du *Prix des Enfants du Monde pour les Droits de l'Enfant*. Près de 2 millions d'autres enfants ont également désigné Malala *Héroïne des droits de l'Enfant de la Décennie*, parmi les Héros des Droits de l'Enfant qui ont reçu le *Prix des Enfants du Monde* en 2011-2019.